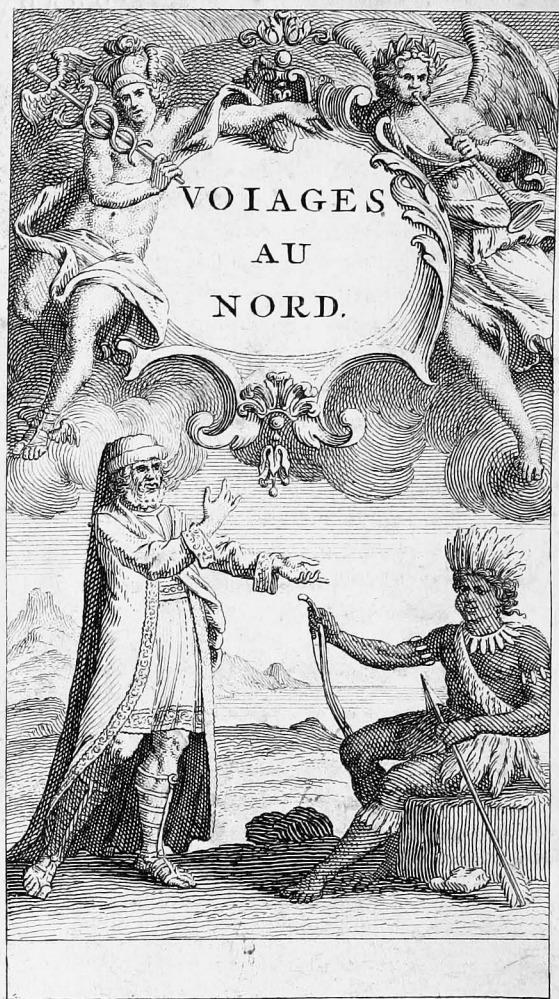




RECUEIL DE VOIAGES AU NORD,

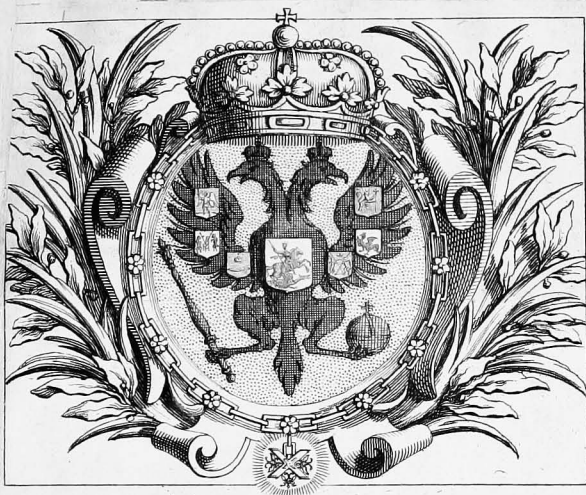
*Contenant divers Memoires tres utiles
au Commerce & à la Na-
vigation.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD,
sur le Rockin, près de la Bourse.

M. DCC. XV.



A SA MAJESTE
IMPERIALE.

LETRES HAUT & TRES PUISSANT
EMPEREUR & CZAR
des DEUX RUSSIES, &c, &c, &c.

SIRE,

Je prens la liberté d'offrir
à Votre MAJESTE IM-

* 2

PE-

E P I T R E.

PERIALE un Recueil qui contient divers Voiages curieux , plusieurs Memoires sur le Commerce & les Navigations du Nord , quelques Relations des Païs, où, peut-être, on pourroit aller par le Nord-Ouest & le Nord-Est de l'Europe , & enfin des Instructions pour Voiager utilement.

Ces Voiages , ces Memoires , ces Relations & ces Instructions demandent aujourd'hui la Protection Auguste de VOTRE MAJESTE IMPERIALE. ELLE y verra , les Recherches de deux Peuples fameux, tachant de penetrer dans

E P I T R E.

*dans les Mers Orientales,
par les Mers du Nord :
leur Commerce Avantageux
dans ces mêmes Mers du
Nord, par deux Pêches dont
ils ont seuls, ou presque seuls
le profit : les gains immenses
qu'ils font par leurs Colo-
nies dans les Pais éloi-
gnés : & les établisse-
mens d'un Peuple tres in-
telligent dans le Negoce ,
& qui jusqu'à present n'a
soufert ni Rival , ni con-
current dans le Commerce du
Japon.*

*Ces Memoires , SIRE,
s'adressent à VOTRE MAJES-
TE' IMPERIALE ; A
ce Monarque invincible par*
* 3 *Mer*

E P I T R E.

Mer & par Terre , illustre Triumphateur de ses Ennemis , mais vainqueur genereux de ces mêmes Ennemis qui LUI lui font depuis seize ans une guerre aussi funeste pour eux , que glorieuse aux Armes de VOTRE MAJESTÉ IMPERIALE : Protecteur Auguste des Arts, des Sciences, du Commerce & de la Navigation dans toute l'étendue de SON EMPIRE : Maître Souverain de plusieurs Etats tres considerables à l'Orient , à l'Occident , au Nord & même au Midi de l'Europe.

SIRE, c'est par les mains de ces Peuples vivant sous les

E P I T R E.

*les auspices de V^ôtre MA-
JESTÉ IMPERIALE,
éclairés des LUMIERES
de SON ESPRIT, éle-
vés sous la diligence infati-
guable de ses Conseillers,
que l'on verra un jour les
Richesses de l'Orient se re-
pandre dans V^{OTRE} EMPI-
RE, & couler ensuite dans
toute l'Europe, par V^{OTRE}
BENEFICENCE. On verra
par ces mêmes Peuples les
Navigations du Nord se per-
fectionner, & la commu-
nication de l'Orient s'ouvrir
& nous devenir plus faci-
le. Puissiez Vous, SIRE,
voir dans toute sa perfec-
tion un Ouvrage si glorieux,
si*

E P I T R E.

*si utile & si necessaire au
bien public. Ce sont les
vœux tres ardens que fait
aujourd'hui*

S I R E,

DE VOTRE MAJESTÉ
IMPERIALE

Le tres-humble, tres-obeissant
& tres soumis serviteur.

BERNARD.

D I S-

DISCOURS

PRELIMINAIRE.



Ien n'est plus utile au Public que des Voiages exacts & judicieux, mais rien n'est pourtant plus difficile que ces Voiages, si l'on fait attention aux qualités nécessaires, pour être habile Voiageur. Il faut même avouer de bonne foi, qu'il est presque impossible qu'un seul homme ait toutes les lumieres que demande la science de Voiager, telles que sont l'Histoire Naturelle, l'Astronomie, la Geographie, l'Hydrographie, la Morale, le Commerce, &c.

Ainsi tous les Voiageurs n'ayant pas été capables de faire les mêmes recherches & s'étant uniquement appliqués dans leurs Courses à ce qui se trouvoit ou le plus à leur goût, ou le plus à leur portée, il a falu se contenter de leurs Relations, telles qu'ils les ont données; y lire bien des choses inutiles, y trouver bien des contradictions, peu d'exactitude, souvent beau-

II. *Discours preliminaire.*

coup d'ignorance. Heureux encore d'y trouver toujours de la bonne foi.

Cependant comme l'assemblage de ces défauts ne se trouve pas dans une seule Relation mediocrement bonne; il a falu suppléer à l'incapacité d'un Voiageur par les Recherches d'un autre. C'est apparemment ce qui a engagé *Ramusio*, *De Brys*, *Hackluit*, *Purchas*, *De Laet*, *Thevenot*, &c. qui ont ou voiéé eux mêmes, ou lû exactement les Relations de differens Voiegeurs, à nous donner des Recueils considerables & fort utiles au fond, quelque imparfaits que soient ces Voies pris en détail.

Le Recueil que l'on publie à present & qui contiendra diverses Relations curieuses, quelques Journaux & divers Memoires utiles pour le Commerce & pour la Navigation: ce Recueil, dis-je, demande qu'on dise un mot de ceux qui ont voiéé dans les Pais dont on doit parler ici dans la suite. On en jugera bien mieux de cet Ouvrage, & l'on verra en quoi il peut-être meilleur que les precedens. Nous observerons pour cela l'ordre des tems & des lieux.

Après les Voies de Marc Paul, &c. depuis invention de la Bouffole, on peut dire

dire, que la decouverte des Canaries par Bethencourt dans le commencement du quinsième siecle est le premier Voiage un peu remarquable qui se soit fait tirant vers la Ligne, sur l'*Ocean Atlantique*. Les Portugais & les Castillans faisant ensuite divers Voiages sur la même route, decouvrirent les Côtes de l'Afrique, les Îles de cette Mer, &c. Barthelemi Diaz doubla le Cap de Bonne Esperance à la fin de ce même siecle, & visita les Côtes Orientales de l'Afrique. *Vasques de Gama* prit la même route & leurs successeurs ou imitateurs passerent ainsi jusques aux extremités Orientales de l'Asie.

En 1452. Christophle Colomb allant 1492. decouvrir le Nouveau Monde sous les auspices de la Reine Isabelle, passa les Canaries, tourna au West; il decouvrit l'Île *Cuba*, l'*Espagnole*, les *Caribes*, la *Guardeloupe*, & la *Jamaïque*. De là passant ensuite en Terre ferme il en decouvrit une partie, que les Indiens du País lui nommerent *Paria*. *Alfonse Nigno* marcha sur ses traces. *Pinzone* passa même depuis jusques aux 1499. terres Australes. *Alfonse Fogueda*, & *Diego Nicuessá* commencerent quelque établissement dans le Nouveau Monde, par

iv. *Discours preliminaire.*

Ordre du *Roi Catholique* ; de même qu'*Anciso*, *Lopez d'Olano*, & c'est ainsi que se firent les premiers établissemens de *Carthagene*, de *Nuestra Senora de la Vittoria*, de *Nombre de Dios*, *Sainte Marie de Darien*, &c. Cependant tous ces differens Chefs de Decouvertes s'étant broüillés entre eux, soit pour le Gouvernement, soit par l'avidité pour les Richesses du *Nouveau Monde* ; peu s'en falut que les Espagnols ne perdissent le fruit de leurs decouvertes & de
1513. leurs Nouveaux Etablissemens. Vasco *Nunez de Balboa*, un de ces Chefs aiant comme perdu les bonnes graces du *Roi Catholique* resolut de les recouvrer, par de nouvelles decouvertes. Il traversa le Pais jusques à la Mer du *Sud* & navigea sur le Golfe de *Saint Michel* ; mais lui & les siens y essuierent mille dangers & la disete des Vivres, plus insupportable que toute autre necessité. En cela semblables au *Midas* de la fable ; toujours dans des Richesses immenses & toujours pressés par la faim, par la soif, &c.

Sebastien Cabot Venitien tenté par tant de belles decouvertes équipa deux Vaisseaux, partit des Ports d'Angleter-

Discours preliminaire. v.

terre & navigea jusqu'au 55 degré de Latitude Nord. *Pedro Aria* fut envoyé d'Espagne , pour Gouverneur du *Nouveau Monde*. Il travailla à assurer les Voiages de la Mer du Sud & fit construire quelques forts pour cet effet. Ses Gens maltraiterent extremement les Indiens. *Gaspard Moralés* que ce même Gouverneur envoya passa au delà des Montagnes vers la Mer du Sud & le Golfe de *Saint Michel*. Plusieurs Capitaines firent ce même Voiage après *Moralez*, comme *Gonzalés Badagioz*, &c. qui saccagerent avec toute la fureur des Barbares les Indiens des Pais par où ils passerent : Mais ceux-ci s'étant mis en embuscade ravirent à leur tour tout le butin des avarés Espagnols: *Juan Solis*, *Juan Ponce* & leurs Gens envoyés à des decouvertes à peu pres dans le même tems furent mangés par les Sauvages. *Vasco Nunez* meditoit de nouvelles decouvertes vers le Sud, pour secoier le joug de *Pedro Arias* Gouverneur des Indes pour le Roi d'Espagne : lorsque celui-ci en aiant eu le vent , le fit arrester , lui fit le procès & le condamna à perdre la tête. *Pedro Aria* passa lui

vi. *Discours preliminaire.*

même les Montagnes & penetra jusques à la Mer du Sud.

Voilà ce qui concerne en general les premiers Voiages des Espagnols dans les Indes. Quelques-uns de ces Espagnols passerent, comme nous venons de le dire, jusques à la Mer du Sud traversant la terre
519. de l'Amerique dans sa largeur. Mais en 1519. *Ferdinand Magellan* Portugais aiant reçu quelque chagrin de la part du Roi *Emanuel* son Maître, se retira à la Cour d'Espagne. Il offrit ses services au Monarque de cet Etat, pour le Voiage autour du Monde & la Decouverte des Iles qui produisent les Epiceries. On lui donna cinq Vaisseaux & deux cent cinquante hommes d'Equipage, par ordre de *Charles V.* Il partit de Seville le 10. Août 1519. Après avoir essaié en vain de penetrer par la Grande Riviere de la *Plata*, il falut hyverner au Port *Saint Julien* : après quoi poursuivant leur course, ils trouverent un Détroit communiquant à la *Mer du Sud* & que l'on appella du Nom du Chef, le *Détroit de Magellan*. Voilà les premiers Européens qui passerent de l'Ocean *Atlantique*, dans la *Mer du Sud*, & qui tournant autour du Globle revinrent
chez

Discours preliminaire. VII.

chez eux par les *Molukes* & le *Cap de bonne Esperance*, après avoir mis plus de trois ans à ce pénible Voiage. Ils trouverent à l'entrée du Détroit dont nous parlons, plusieurs sepulchres sur le Rivage, où les habitans du Pais se rendoient l'Eté pour y ensevelir leurs Morts.

En 1525. *Garfias de Loaysa* Espagnol 1525. entra dans le Détroit de *Magellan* & donna des noms à diverses places : *Simon de Alcazova* fit la même chose en 1534. L'Evêque de *Placentia* fit équi- 1534. per trois Vaisseaux en 1539. dont un se 1539. rendit à *Arica* dans le *Perou* par le Détroit de *Magellan*.

En 1577. *François Drake* entreprit 1577. son fameux Voiage autour du Monde avec cinq Vaisseaux & Cent soixante-quatre hommes d'Equipage. Il fit voile par le Détroit de *Magellan* jusqu'au *Perou*, delà au *Mexique*, vers *Californie*, &c. & s'en retourna en Angleterre par les Indes Orientales & le *Cap de bonne Esperance*. La tempête separa d'avec *Drake*, *Winter*, son Compagnon de Voiage, comme ils entroient dans la Mer du Sud. *Winter* revint sur ses pas & repassa le premier de la Mer du Sud ou

VIII. *Discours preliminaire.*

Pacifique dans l'Océan *Atlantique* par le *Détroit de Magellan*. Un certain *Ladri-lar* Espagnol , qui fut envoié exprès du *Chili*, pour tenter ce passage fut repoussé par les orages.

1579. En 1579. le Viceroy du *Perou* croiant que François *Drake* auroit fait voile vers le *Détroit*, envoya du Port de *Lima* *Sarmiento* avec deux Vaisseaux à la poursuite de *Drake*. L'Espagnol cotoia le *Chili* & le País des *Patagons*, traversa le 1584. *Détroit* & se rendit ainsi au *Bresil*. *Sarmiento* de retour en *Espagne* persuada au Roi *Philippe II.* d'envoyer deux Colonies 1585. au *Détroit de Magellan*, & de s'y fortifier, pour traverser & détruire de ce côté là les Navigations & les Etablissmens des Etrangers : Mais les naufrages, la famine & peut-être aussi l'inhumanité 1586. des *Patagons* firent échoüer ce projet contraire au sentiment du Duc d'*Albe*. Tout ceci arriva en 1584. 1585. & 1586.

Drake trouva au *Détroit de Magellan* divers *Patagons* dans leurs Canots & dans leurs Cabanes. Ces Canots & autres singularités du País se trouvent decrits dans le Voyage de ce Pilote fameux, & cette Relation sera inserée dans ce Recueil,

Discours preliminaire. 1x.

cueil , aussi bien que celle de *Thomas Candish* qui aiant entreprit en 1586. le 1586. troisieme Voiage autour du Monde l'acheva fort heureusement en deux Ans & deux Mois de tems ; pendant que *Magellan* & *Drake* y avoient mis trois Ans ou plus.

Richard Hawkins entreprit de même son Voiage à la Mer du Sud , par le Detroit où passerent tous ceux de qui je viens de parler. Nous insererons sa Relation.

Olivier Noord Hollandois entreprit en 1598. le quatrieme Voiage autour du 1598. Monde. Son premier Pilote fut un Anglois nommé *Melis* , qui avoit accompagné *Candish* en son Voiage. *Noord* prit la même route que *Magellan* , *Drake* & *Candish* avoient prise & mit trois ans à faire son tour. Son Voiage est inseré dans le *Recueil de Voiages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces unies* imprimé en plusieurs Volumes à Amsterdam.

J'oublois de dire que le *Delight of Bristol* Vaisseau de l'Escadre de *Chidley* , & *Wheel* entra dans le même detroit en 1589. mais ce Voiage fut malheureux ;

x. *Discours preliminaire.*

il falut rebrouffer chemin, fans avoir pû aller plus loin que le *Cap Froward*. En 1598. la flote de *Verhagen*, où se trouvoient *Jaques Mahu*, *Simon de Cordes*, *Sebald de Wert*, &c. & dont *Guillaume Adam* étoit le premier Pilote souffrit beaucoup dans ce *Detroit*. C'est à l'issue du *Detroit* & faisant route vers le Sud, que *Sebald de Wert* decouvrit les Iles connuës depuis sous le nom d'*Iles de Sebald*. Ce Voiage est inferé dans le Recueil dont nous venons de parler : aussi bien que le suivant de

614. *George Spilbergen* Chef d'une Escadre Hollandoise de 6 Vaisseaux avec lesquels il traversa le *Detroit de Magellan* en 1614. & passa aux Indes par la Mer du Sud. Ensuite il reprit sa Route vers la *Hollande*, par le *Cap de bonne Esperance*, après une Course de trois ans. C'est là le cinquieme Voiage autour du Globe.

609. En 1609. & 1610. *Pierre Ferdinand*
610. *Giros* Portugais & *Ferdinand Quir* Espagnol affirmerent l'un & l'autre ; qu'en diverses fois ils avoient fait environ huit Cent Lieuës le long de la Côte d'un Continent Meridional, jusqu'à ce qu'ils se trouverent à quinze degres de Latitude

tude *Sud*, où ils decouvrirent un Païs tres fertile, tres agreable & tres peuplé. *Giros* commença cette Course à la hauteur du *Detroit de Magellan*. Peut-être que cette vaste étenduë de Païs fait partie de la terre de *Janz Tasman*, de celle de *Diemen*, de la *Nouvelle Zelande*, de la *Nouvelle Hollande*, de *Carpentaria*, de la *Nouvelle Guinée*, Païs où les Hollandois aborderent & où ils donnerent des noms à plusieurs Baies, Caps & Rivières en 1619, 1622, 1627, 1628, 1642, 1644. depuis la Ligne Equinoxiale jusqu'au quarante quatrième degré de Latitude Meridionale.

Il est certain que les Hollandois ont fait de tres grandes decouvertes du côté des *Terres Australes* inconnuës : Quoiqu'ils ne les aient presque pas publiées jusqu'à present. Ce silence Mysterieux & ce qu'on dit des Richesses de ces Terres fait croire que les Hollandois n'ont pas à cœur la Recherche des *Terres Australes*, craignant peut-être qu'il ne prit envie à des Etrangers de s'y établir au prejudice du Negoce de leurs Compagnies. *Dirk Rembrantz* a donné en Hollandois une Relation assés succinte extraite du Journal d'un Voiage d'*Abel*.

xii. *Discours preliminaire.*

Janz Tasman en 1642. vers les *Terres Australes* inconnuës & au Midi de la *Nouvelle Hollande*, de la *Terre de Van Diemen*, &c. C'est une chose remarquable au reste, que tous ceux qui ont navigué autour du Globe se soient toujours rendus aux Indes Orientales par les *Philippines*, ou par les *Molukes*. Apparemment que cette longue chaine de Pais qui paroît s'étendre presque depuis la Ligne Equinoctiale jusqu'au 50 degré de Latitude Meridionale les a empêché de passer plus avant au *Sud* & c'est pour cela, qu'en général ils ont pris leurs courtes dans la *Mer du Sud*, vers les *Iles de Salomon*, ou vers celles des *Larrons*.

- ii5. En 1615. *Corneille Schouten* de *Horn* & *Jagues le Maire* d'*Amsterdam* entreprirent le 6^e. Voiage autour du Globe par une nouvelle Route au *Sud* du *Detroit de Magellan* à la *Terre ou Ile de feu*, qu'ils trouverent & passerent fort heureusement. Dans cette Route ils passerent ou decouvrirent les *Iles de Sebalde*, la *Terre des Etats*, celle de *Maurice*, les *Iles de Barnevelt*; & c'est ainsi que pres du *Cap de Horn* au 57 degré de Latitude Australe, ils trouverent une
Nou-

Nouvelle route à la *Mer du Sud*. Ce passage a toujours été connu depuis sous le nom de *Detroit de le Maire*. Dans leur Voiage ils donnerent des noms à plusieurs Iles & Pais & retournerent, comme les autres, en *Hollande* par les *Indes Orientales*, après avoir été en Voiage deux Ans & dix-huit jours. Trois 1618. ans après la decouverte de ce *Detroit Garfias de Nodal* le traversa avec une Flote Espagnole. Ce passage aiant été trouvé beaucoup plus commode & plus sur que celui de *Magellan*, les *Etats Generaux* y envoierent une Escadre de onse Vaisseaux, en 1623. La Relation de 1623. ce Voiage ci & la Navigation Australe de *Jaq: le Maire* sont inferées dans le *Recueil de Voiages pour la Compagnie*, &c. sous le nom de *Journal de la Flote de Nassau*, ou *Relation d'un Voiage autour du Monde par une Escadre de onse Vaisseaux sous la conduite de Jacques l'Hermitte*, &c.

En 1629. *François Pelsaart* Comman- 1629. dant le Vaisseau *Batavia*, après avoir eu le malheur de toucher sur les *Abrollos* ou *Roches de Houtman*, à 28 Degrés de Latitude *Sud*, alla chercher du secours sur un bateau jusques vers *Batavia*, pour ceux

xiv. *Discours preliminaire.*

de ses gens qui étoient rechapés du Naufrage. Ils se mirent en Mer à la hauteur de 28 Degrés 13 Minutes , & voguerent pendant vint-quatre jours sur la *Mer du Sud* , jusqu'à l'Ile que les Hollandois ont appelée *Toppers-boetie* où des Vaisseaux de la Compagnie les prirent.

1643. En 1643. *Brouwer* prit encore une autre Route pour entrer dans la *Mer du Sud*. Ce passage qui est à l'Est du *Detroit le Maire* a depuis porté le nom de *Brouwer*. Ce Voiage est inferé dans ce Recueil , & l'on pourra y voir si *Brouwer* trouva effectivement un nouveau *Detroit*, c'est-à-dire une Mer entre deux côtés, ou si ce passage consistoit à prendre le large dans quelque grande Eau vers l'Orient. Quoiqu'il en soit , plusieurs de nos Cartes en font un *Detroit*.

Si l'on s'en rapporte aux observations des Hollandois , il paroît que la partie Meridionale de *Magellan* connuë sous le nom de *Terre de feu*, à cause des flammes continuelles qu'y ont vûes les Voyageurs , n'est qu'un amas de plusieurs Iles formant des *Detroits* , par où les deux Mers se communiquent.

Ce

Ce Païs paroît Montagneux & plein de belles Vallées, de fontaines, de paturages & de ruisseaux. Il y a de bonnes Baies, l'eau & le bois n'y manquent pas : Mais l'Air y est orageux, à cause des grandes vapeurs que le Soleil élève des deux Oceans. Les Naturels du Païs se peignent le corps, s'habillent de peaux & se parent avec des Coquilles. Leurs paniers & leurs filets sont faits de joncs, dont ils se servent aussi à faire des cordes : ils ont des hameçons de pierres amorcés avec des Moules, avec quoi ils prennent quantité de poissons. Leurs coutéaux & leurs fleches sont des os rendus trenchans, à force de les aiguïser. Mais nous renvoions le Lecteur aux Relations de ce Recueil, où tout cela se trouvera décrit exactement : & pour la partie Septentrionale du *Magellan*, connue sous le nom de *Terre ou Païs des Patagons*, la Relation de *Narborough* qui se trouve dans ce Recueil l'instruira de ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Terre.

C'est en 1669. que le Roi Charles ^{1669.}
II. le Duc d'York, depuis Jaques II.
& plusieurs Gentilshommes Anglois résolurent de faire mieux decouvrir le *Chili*.
On

xvi. *Discours preliminaire.*

On donna pour cet effet deux Vaisseaux à *Jean Narborough*. Cet habile Voia-
geur fut de retour en Juin 1671. après
avoir été plus de deux années en Mer
& avoir passé & repassé le *Detroit*, sui-
vant toujours les côtes du *Chili* & des
Patagons. Ses observations surpassent en
exactitude & en justesse celles des Voia-
geurs qui l'ont precedé.

1680. En 1680. & 1681. le Capitaine *Sharp*
& fit diverses entreprises hardies sur plu-
1681. sieurs Iles & Costes de la Mer du *Sud*.
A son retour aiant perdu toute esperan-
ce de regagner les *Detroits* de *Magel-
lan*, de *Brouwer* & de *le Maire*, il fut
obligé de chercher un chemin plus long
au *Sud*, que le *Cap Horn*. Il avança jus-
qu'au soixantième degré de latitude Me-
ridionale & trouva plusieurs Iles couver-
tes de glace, beaucoup de nege & quan-
tité de Baleines. Après s'être arrêté un
peu dans une petite Ile, qu'il appella
l'*Ile du Duc d'York*, il courut pres de huit
cent Lieues à l'*Est*, & autant ensuite à
l'*Ouest*. La premiere terre qu'il decouvrit
en trois mois de Course, c'est celle qu'il
appella *Ile de Barbadoes*; Si tant est que
les pais situés autour des *Detroits* le
Maire & de *Brouwer* soient des Iles &
non

non des terres faisant partie d'un grand Continent Meridional , comme plusieurs le croient. Le Journal du Capitaine *Sharp* se trouve imprimé en François à la suite des Voiages de *Dampier*.

Depuis ces entreprises plusieurs Vaisseaux Anglois sont entrés dans la Mer du *Sud* , par le Detroit de *Magellan* & au dessous du *Cap Horn* ; Mais nous ne saurions dire au juste , quel trafic on peut entreprendre dans ces quartiers là , ni quelles decouvertes y ont faites ces derniers ; n'ayant rien vû là-dessus de fort precis. Nous ne saurions dire non plus , si l'on est entré à cette occasion dans quelques Traités particuliers avec les Espagnols.

J'oublois presque le Capitaine *Wood* , dont le Journal se trouve à la suite des Voiages de *Dampier* en François. Il navigea dans la Mer du *Sud* par le Detroit de *Magellan* en 1670. Ce Capitaine decrit 1670. fort bien les lieux où il a passé , donne de bons avis pour les Marées , qu'il indique exactement & ne neglige pas l'Histoire Naturelle des Lieux où il passe , &c.

Il ne faut pas oublier non plus la Relation du Capitaine *Cowley* , qui com-

xviii. *Discours preliminaire.*

1683. commença le tour du Monde en 1683. Celui-ci passant dans la Mer du Sud y trouva grand Nombre de Baleines , & donna des noms à quelques Iles , &c. Il ne passa ni le Detroit de *Magellan*, ni celui de le *Maire*, mais prit sa route par le Canal que le Capitaine *Sharp* avoit decouvert en 1681. à son retour de la Mer du Sud. Il avança jusqu'à 60 degrés 30 Minutes de Latitude Meridionale : Ensuite courant Nord-Quart à l'Est jusqu'à quarante Degrés, Latitude Sud, il joignit le Capitaine *Eaton*.

Ils donnerent des noms aux Iles qu'ils virent ou qu'ils aborderent , & prirent chacun differente route en Août 1684. Cette Relation est tres bonne & se trouve imprimée à la suite des Voyages de *Dampier* traduits en François.

1679. Le fameux Capitaine *Dampier* com-
1680. mença ses Navigations en 1679. Ses
&c. Voyages sont curieux , exacts & fort estimés. Il y decrit les Lieux qu'il a vû , les Côtes, les ports , les Baies de l'Amerique & des Indes, des *Terres Australes* , &c. sans oublier l'Histoire Naturelle , les mœurs & le Commerce de ces differens Païs.

En

Discours préliminaire. xix.

En 1698. & 1699. les François equi- 1698.
perent deux Vaisseaux à la Rochelle sous 1699.
le Commandement de Mr. *Beauchefne* & suiv.
Gouin de Saint Malo. Ces deux Vais-
seaux étoient destinés pour la Mer du
Sud. Mr. *Beauchefne* passa par le *Detroit*
de *Magellan*, & decouvrit quelques Iles
& Terres aux environs. Il s'en retourna
en Janvier 1701. par le *Cap Horn* gisant
par les 58 Degrés 15 Minutes, dans une
saison à souhait. On peut voir sa Relation.

Il faut passer à présent au *Nord*: Nous 1380.
allons continuer dans le même ordre
Chronologique & rapporter en abrégé
les Navigations qui se sont faites vers le
Nord-Est & le *Nord-Ouest*.

En 1380. deux riches Venitiens, *Ni-* 1380.
colas & Antoine Zeni firent voile de Gi-
braltar, pour *Flandres* & *Angleterre*;
Mais les tempêtes les jetterent sur les
côtes du Nord, dans la Mer glaciale,
vers l'*Islande* & le *Groenland*. Là-dessus
nous renvoions le Lecteur à *Hackluit* &
Purchas.

Jean & Sebastian Cabot autres Veni- 1497.
tiens partirent d'Angleterre en 1497.
par ordre de Henry VII. Ceux-ci à
leur retour donnerent une Relation &
la Carte de quelques Païs de l'*Amerique*
situés

xx. Discours preliminaire.

situés vers le *Nord-Ouest*. Ils amenèrent même avec eux quatre Naturels du Pais.

1553. En 1553. *Hugh Willoughby* cherchant un passage au *Nord-Est* courut environ cent soixante Lieues au *Nord-Est* de *Seynam*, qui est au soixante dixième degré de Latitude Septentrionale. Il y a grande apparence qu'il aborda à la *Nouvelle Zemble* & au *Groenland*, d'où le froid & les glaces l'ayant chassé, il descendit plus au Midi, jusqu'à l'*Arzina* Riviere de la Laponie, où ce grand Homme & ses Compagnons furent trouvés morts de froid dans leur Vaisseau, le Printems d'après. La Compagnie Angloise de Russie se forma cette même année 1553.

1556. En 1556. *Etienne Burrouws* cherchant le passage au *Nord-Est*, pour aller aux Indes avança jusqu'à 80 Degrés 7 Minutes de Latitude. Il alla jusqu'à la *Nouvelle Zemble* & selon toutes les apparences il aborda au *Groenland*, comme on le peut juger par la qualité du Pais, les glaces & les oiseaux dont il parle. La Compagnie de Russie acheva de se former alors & envoya tous les ans ses Vaisseaux & ses Commis. Presque aussitôt

tôt après la Reine Elizabeth envoya des Ambassadeurs en Russie.

En 1576, 1577, 1578. *Martin For-* 1576,
bisher fit trois differens Voiages , pour 1577,
trouver une Route au Nord-Ouest. Il 1578.
decouvrit plusieurs grans bras de Mer ,
des Baies, des Iles, des Caps & des ter-
res formant un fort grand Detroit. Il
donna des noms à tous ces differens en-
droits, ses gens apporterent quantité de
Marcaffites reluisantes que les Orfèvres
de Londres prirent pour de l'or brut.
Ce même *Forbisher* trouva des habitans
aux bords du Detroit qui porte son
Nom & dont je viens de parler. Les
Canots de ces Sauvages étoient faits de
peaux de Veaux Marins , excepté la
Quille qui étoit de bois. Ils firent é-
change de Saumon & d'autre poisson.
On trouva dans leurs hutes quantité de
seves rouges semblables à celles qu'on
trouve en *Guinée*. Plusieurs autres Ob-
servations de *Forbisher* se trouveront dans
le supplement de cet Ouvrage.

Arthur Pet & *Charles Jackman* couru- 1580.
rent toutes ces Mers du Nord en 1580.
& passerent dans le Detroit de *Weigatz*,
faisant route à l'Est de la *Nouvelle Zem-*
ble, autant que les glaces leur permirent
d'a-

xxii. *Discours preliminaire.*

d'avancer. Mais n'étant pas possible de penetrer plus avant , ils s'en retournerent sur la fin de l'année.

1583. En 1583. *Humphrey Gilbert* , à l'instigation du Secretaire d'Etat *Walsingham* fit voile vers le *New Foundland* ou *Terre-neuve* , & la Grande Riviere de *Saint Laurent* au *Canada*. Il prit possession de ce país-là au nom de la Reine *Elizabeth* , & y établit la fameuse pêche de *Terre-neuve*.

1585. En 1585. *Jean Davis* eut ordre de chercher le passage au *Nord-Ouest* & d'avancer au delà des endroits où *Forbisher* avoit été. Il fit effectivement plusieurs decouvertes que l'on peut voir dans *Hackluit* & *Purchas*. *Davis* alla trois fois vers le *Nord-Ouest*. Pendant son sejour au *Cap desolation* il trouva quantité de fourrures & de laines semblables au *Castor* , contre quoi il échangea plusieurs de ses denrées aux habitants du País. Ils lui apporterent aussi plusieurs autres peaux de bêtes fauves, des lievres blancs, du *Cuivre*, des *Coquillages*, &c. il trouva sur les *Rochers* un *Arbrisseau* dont le fruit a un jus semblable au jus des *groseilles*. C'est peut être le *Cranberry* de la *Nouvelle Angle-*
ter-

terre , que l'on appelle aussi *Bearberry* , à cause de l'avidité dont les Ours devorent ce fruit. *Josselin* l'appelle *Vitis Idæa palustris fructu Majore*. Au retour du *Detroit* qui porte son Nom , *Davis* trouva quantité d'oiseaux de Mer , & de Morues , des forets de pins , de sureaux , d'ifs , d'osier , de bouleau , &c. plusieurs sortes de Volailles , des pierres ponce noires , du sel de roche tres blanc , des Licornes de Mer & autres grans poissons , &c. On trouvera dans le supplement plusieurs autres particularités du Voiage de *Davis*.

En 1594, 1595, 1596. *Guillaume* 1594,
Barentz Hollandois fit trois differens 1595,
 Voiages au *Nord-Est* , pour chercher 1596.
 par là un passage aux Indes Orientales.
 Les glaces l'ayant surpris dans son troi-
 sième Voiage , il fut obligé d'hyverner
 sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* vers
 le 78 Degré de Latitude Septentriona-
 le. Les Hollandois decouvrirent dans
 ces Voiages le *Beeren-Eiland* , ainsi
 nommée à cause des Ours qu'ils y trou-
 verent & aborderent au *Groenland*. *Ba-*
rentz & plusieurs de l'Equipage perirent
 dans ce Voiage , après avoir essuié lui
 & les siens des fatigues extraordinaires
 &

xxiv. *Discours preliminaire.*

& un froid insupportable. *Guillaume de Veer* a donné la Relation des Voïages de ces Hollandois. On y trouve plusieurs Observations tres Curieuses , & Monsieur *Boyle* avouë que ces Observations lui ont bien servi à composer son *Histoire du Froid*. Ils decrivent dans cette Relation le *Pais des Samoïedes*. Ces Mariniers coururent les Côtes de la *Nouvelle Zemble* , & donnerent des noms à plusieurs Caps, Baies, Iles, Pointes de terre, &c. Ils racontent fort bien ce qu'ils ont observé touchant les Baleines & les autres animaux de ces Pais Septentrionaux , & rapportent sans affectation & fort judicieusement les Phenomenes de l'Air, les Variations de l'Aiguille , & les Phenomenes du froid qu'ils souffrirent pendant leur triste séjour dans les glaces de la *Zemble*. Ces Voïages sont traduits en François & se trouvent dans le *Recueil de Voïages pour l'établissement de la Compagnie* , &c. dont on a parlé ci-devant.

Jean Huygens de Linschooten nous a donné une tres bonne Relation des deux
1594. Voïages qu'il fit en 1594, 1595. C'est-
1595. à-dire en même tems que *Guillaume Barentz*. Cette Relation décrit d'une maniere

niere si Circonſtanciée les païs Septentrionaux, c'eſt - à - dire, les côtes de la *Norwegue*, de la *Laponie*, de la *Zemble*, le *Weigatz*, l'embouchure du *Fleuve Oby*, les Côtes de la *Tartarie* vers l'embouchure de ce fleuve, & la *Mer Blanche*, &c. qu'il ne faut pas douter qu'elle ne faſſe beaucoup de plaifir aux habiles gens. On la donnera en François dans le tome quatrième de ce Recueil.

Thomas Button tres habile Mathématicien au ſervice du Prince *Henry* continua en 1611. les decouvertes au Nord-^{1611.} *Oueſt*, à la ſollicitation de ſon Maître. Il traversa le Detroit de *Hudſon* & laiſſant la baie de ce nom au *Sud*, il fit plus de deux cent Lieuës au *Sud - Oueſt* dans une Mer de plus de 80 braſſes de profondeur. Dans cette penible Navigation il découvrit un grand Continent qu'il appella *New Wales*, ou Nouveau Pais de *Galles*; mais après avoir hiverné & ſouffert beaucoup au *Port Nelson*, *Button* parcourut toute la Baie, qui porte ſon nom, deſcendant juſqu'à *Diggs-Iſland*, à l'entrée de la Baie de *Hudſon*. Il découvrit encore un grand païs, qu'il appella *Carys Swans Neſt*, mais il per-

xxvi. *Discours preliminaire.*

dit la meilleure partie de son Equipage pendant son sejour à *Port - Nelson* , au 75 degré 10 Minutes de Latitudo au Nord: bien qu'il eut eu la precaution de tenir continuellement dans le Vaisseau trois feux allumés. Ils trouverent , pour se nourrir pendant leur sejour , grande abondance de perdrix & autres oiseaux, dont ils tuerent plus de dix huit Cent douzaines, sans parler des Bêtes sauvages & carnacieres. On trouve sur les Rivages de ces Mers quantité de *simples* & beaucoup d'Angelique dont les Sauvages mangent a racine. Ces Sauvages vont à la pêche des Bœufs Marins & font des cordages avec des fanons ou barbes de Baleines.

1609. En 1609, 1610, 1611, 1612, 1615,
& 1626. Henry *Hudson* , Jaques Hall, &
suiv. Guillaume Baffin penetrerent fort loin vers le *Nord-Ouest* & donnerent des noms aux endroits qu'ils decouvrirent. On trouve ces noms dans les Cartes Septentrionales , & dans les Recueils de Voyages, &c.

1605. Le Roi de *Danemarc* voiant les de-
& couvertes que ses Voisins faisoient dans
suiv. les Mers du Nord prit la resolution d'en-
voier

voier à leur imitation des Vaisſeaux dans ces quartiers là. C'eſt ce qu'il fit en 1605, 1606, 1607. D'abord le progrès n'en fut pas fort conſiderable; mais en 1619. le même Roi donna deux Vaiſſeaux à *Jean Munk*, qui tenant la route de *Forbiſher* & de *Hudſon* avança juſqu'au 63 Degré 20 Minutes. C'eſt-là que *Munk* fut obligé d'hyverner. Il appella cet endroit port d'*Hyver de Munk*, & tout le païs *Nouveau Danemarc*. Ce païs paroît aſſés proche de *Diggs Iſland*. La Relation de *Groenland* & nôtre ſupplement ci après parlent aſſés de ce Voiage, ſans qu'il ſoit neceſſaire de s'y arrêter davantage ici.

En 1612. *Thomas Marmaduke* de *Hull* 1612. avança juſqu'au 82 Degré, Nord; de même que *Henry Hudſon* que la Compagnie *Angloiſe* avoit envoieé en 1608. pour decouvrir les Païs autour du Pole Septentrional. Ces Voïageurs trouverent diverſes Iles & Terres le long de leur route, & donnerent des noms à leurs fantaſie à divers endroits du *Groenland*. *Hudſon* vint terrir à la *Nouvelle Zemble* au Mois de Juin, & dans cette ſaiſon même il y geloit fortement.

xxviii. *Discours preliminaire.*

1610. Mais en 1610. La Compagnie *Angloise* s'appliqua plus qu'auparavant à
& fuiv. la pêche de la Baleine. Cette pêche leur parut meilleure autour du *Greenland* & de *Cherry Island*, qu'ailleurs. C'est alors aussi qu'on apporta du Nord en Angleterre des cornes de Licornes de Mer. Enfin en 1611, 1612, 1613, 1614, 1617, 1619, 1620, 1622. la Compagnie d'*Angleterre* trouvant les Voyages du Nord fort avantageux resolut d'augmenter le Nombre de ses Vaisseaux de 13 ou 14. que l'on envoya ensuite tous les ans sous la conduite de *Poole*, *Fotherby*, *Edge*, *Helly* & autres, qui donnerent des Noms à plusieurs pointes de terre, Detroits, &c.

Cependant on peut dire que ces découvertes & Observations ne sont pas à beaucoup près si considerables que celles qu'on a faites depuis l'année 1630. Quelques Anglois commandés par *Goodler* furent obligés cette même année là de roder autour de ce Pais inconnu & d'y passer ensuite l'hyver. Nous renvoyons le Lecteur à la Relation que le Docteur *Wats* a faite de ce Voage & qui

qui dans la suite trouvera place en ce Recueil.

Quelques Anglois passerent aussi l'hy-ver en *Groenland* en 1633. & quelques autres encore en 1634. mais les derniers y perirent tous. 1633

Dans ces diverses Navigations les Anglois donnerent des noms à plusieurs lieux, comme *Hackluids-headland*, *Uba-le-bay*, *Horn sound*, *Ice-point*, *Bell-point*, *Lowness-isle*, *Black-point*, *Cape-cold*, *Ice-sound*, *Knotty-point*, *Deer-sound*, *Smith-bay*, *Hope-island*, *Edges-island*, *Wyches-island*, *Bear-island*, *Charles-island*. Les Hollandois, avant ou après les Navigations des Anglois, donnerent d'autres noms à ces mêmes Lieux. Cela cause sans doute de la confusion dans les Relations & dans les Cartes, & il seroit à souhaiter que l'on pût convenir des noms dont la diversité jette dans l'incertitude l'esprit du Lecteur & du Voia-geur.

Ceux des Anglois qui passerent l'hy-ver de l'année 1630. en *Groenland* perdirent le Soleil le 14 Octobre. Cet Astre ne leur apparut ensuite que le 3 Fevrier. Ceux qui hivernerent en 1633. disent

xxx. *Discours preliminaire.*

qu'ils cessèrent de voir le Soleil après le 5 Octobre, quoiqu'ils eussent un crepuscule jusqu'au 17^e. du même Mois, leur à laquelle ils pouvoient encore lire. Le 22. les Etoiles se montrerent distinctement de 24 en 24 heures. Cela dura tout l'hyver, jusqu'à ce que le 15 Janvier ils eurent pendant six ou sept heures autour de Midi assés de clarté pour lire. Le 12. Fevrier ils apperçurent les raions du Soleil sur le sommet des Montagnes: le jour suivant ils virent le globe entier du Soleil. Ceux des Anglois qui perirent en *Groenland* en 1634. laisserent par écrit que le Soleil étoit disparu le 10. Octobre, que le 14. Fevrier il avoit reparu sur l'Horizon. Les Hollandois qui hyvernerent à la *Nouvelle Zemble* en 1596. perdirent la clarté du Soleil le 4. Novembre, mais la Lune parut nuit & jour avec toute sa clarté. Le 24. Janvier ils apperçurent l'extremité du Soleil revenant sur l'Horizon. La Variation dans ces aspects ne vient pas de la difference des Refractions que souffrent les Raions de cet Astre, mais de la difference de Latitude des lieux où les Anglois & les Hollandois passerent l'hyver.

ver. Le froid que sentirent ceux-ci à la *Nouvelle Zemble* exceda le froid que les autres sentirent en *Groenland*.

Les Anglois qui passerent l'hyver en *Groenland* vecurent de la chair des bêtes sauvages , comme *Rennes* , *bœufs Marins* , *Ours* , *Renars* , &c. La Chair d'Ours leur parut assés agreable & passablement saine ; Cependant les corps de ceux qui mangerent du foie de cet animal se pelerent , de même que ceux des Hollandois de la *Nouvelle Zemble*. Les oiseaux & les *Renars* sortirent de leurs retraites , aussi-tôt que le Soleil recommença à luire. On leur tendit des pieges & l'on en prit beaucoup : le Renard leur fut salutaire & guerit les Hollandois du scorbut : Ils trouverent au Mois de Mai quantité d'œufs de Moüette. Au reste le froid fit des effets extraordinaires à l'égard des Hollandois de la *Nouvelle Zemble* & des Anglois du *Groenland*. Les Corps des uns & des autres s'ulcererent , & se remplirent de Vessies , les liqueurs les plus fortes se gelerent , leurs montres s'arresterent , tout devint glace même au coin du feu. Ce-

xxxii. *Discours preliminaire.*

la arriva au Capitaine *James* dans l'Île de *Charleton* , quoiqu'elle ne soit que vers le 61 degré de Latitude au Nord; au lieu que les autres Anglois & les Hollandois hyvernerent environ le 75. & 78 degré. Dans cette extremité ils se bâtirent des hutes , du mieux qu'ils purent , pour se defendre contre le froid insupportable. Encore falut il qu'ils en fermaissent les ouvertures avec des peaux d'animaux.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire naturelle paroissent un peu confus à l'égard des Baleines. Quelques-uns en content dix sortes, *Bartholin* & *Wormius* en content jusqu'à 22. & leur donnent differens noms, selon leurs couleurs, leurs nageoires, leurs dens, leurs fanons ou barbes, &c. *Rondelet* ; *Belon* , *Schonveld* , *Faber* , *Clusius* , *Tulpius* semblent décrire réellement six ou sept sortes de Baleines , dont voici les noms,

Balæna Vulgaris.

Balæna Vera.

Balæna Orca, ou

Dentata. Angl. *Grampus.*

Phys-

Discours preliminaire. XXXIII.
Phyfeter. Angl. *Whirlpool.*
Cete. Angl. *Potwhalefish.*
Licorne. Angl. *Unicornwhale.*

Peut-être que le *Trumpawhale* ou *Spuuter* chez les Anglois n'est autre chose que le *Phyfeter*, &c. Quoiqu'il en soit, on trouve dans la 205. des *Transactions Philosophiques* une dissertation de *Thomas Sibbald* sur les Baleines. Il est à presumer que cet Auteur est plus exact qu'aucun autre ; parce qu'il a eu la facilité d'examiner cet Animal sur les Côtes du Roiaume d'Ecosse.

En 1653. le Roi de *Danemarck* resolu d'encourager le Commerce & les decouvertes du *Nord*, fit partir trois Vaisseaux, avec ordre d'examiner & de reconnoître exactement les côtes & les lieux où ils aborderoient & de faire un rapport exact de tout ce qui pourroit rendre utiles de pareils Voiages. Ceux-ci passerent le *Detroit de Weigatz* & trouverent quelques habitans de la *N. Zemble* dans leurs Canots. Ces sauvages étoient fort agiles à la Course ; ils avoient pour habillement des peaux de *Pinguins*, de *Pelicans*, &c. avec les plu-

xxxiv. *Discours preliminaire.*

mes. Leurs barques étoient faites de cuirs de *bœufs Marins* : ils portoient sur le dos des carquois remplis de fleches, avec une espece de hache faite d'os de poisson. Ces Sauvages parurent intraitables, abhorrant nos boissons & nos alimens. Laisant la *N. Zemble*, les Danois allerent au *Groenland*. On ne trouve dans cette plage ni arbres, ni arbrisseaux, sinon quelques petits *Genewriers* & des *Sapins* aussi fort petits : Mais bien quantité de *Mousse*, des *Bruieres*, une espece de *Chou*, de la *Laitue*, du *Cochlearia*, de l'*Ozeille*, de la *Bisferte*, de la *Scolopendre*, plusieurs sortes de *Renoncules* & de la *Foubarbe*. Il y a dans les trous & dans les rochers une infinité d'oiseaux dont l'ordure coulant avec la *Mousse* engraisse la terre des vallées, & c'est ce qui produit les plantes dont nous avons parlé ; mais à cela pres le país n'est qu'un vaste amas de rochers, de gros quartiers de pierres & de glaces emmoncelées depuis plusieurs siècles. Pour les Oiseaux aquatiques, il y en a beaucoup ; ils couvrent la Mer, quand ils nagent, & l'Air quand ils volent. On y trouve aussi quantité

té de *Chiens Marins*, d'*écrevisses* & d'*Etoiles de Mer*, des *Maqueraux*, des *Dauphins*, une espece d'*Aragnée de Mer*, que l'on trouve aussi dans le ventre de la Baleine, & qu'on croit lui servir de Nourriture.

En 1630. *Luc Fox* accompagné de 1630. *Jean Wosterholme* partit par ordre du Roi, pour chercher un passage au Nord-Ouest. Le Vaisseau qu'on leur donna fut ravitaillé pour dix huit mois. Ils tinrent la route de *Forbisher*, *Hudson*, *Davis*, *Baffin* & *Button*. Ils rencontrèrent quantité de Baleines, beaucoup d'oiseaux, & beaucoup de glaces. Ils bâtirent une pinasse à la Riviere de *Nelson*, où ils trouverent quelques petits Monumens du sejour que *Thomas Button* y avoit fait autrefois. Ils virent aux deux côtés de la Riviere quantité de petits sapins couvers de Mouffe & plusieurs autres especes d'Arbres, mais tous petits. Dans les Vallées ils trouverent de bons paturages, des Mûres sauvages, des fraises, des vesses, de la Venaison, &c. Cependant ils ne trouverent là aucuns habitans, quoique, de l'autre côté de ces Mers ils y eussent.

xxxvi. *Discours preliminaire.*

rencontré divers Sauvages. Le Capitaine *James* partit fort peu de tems après *Fox*, suivant le même dessein, & ils se rencontrerent au Mois d'Aoust pres de *Port Nelson*. *Fox* s'en retourna avant l'hyver, mais la saison rigoureuse aiant surpris *James*, celui-ci fut contraint de séjourner là, jusqu'à l'été suivant. Voici quelques particularités touchant *James*, dont la Relation sera inserée dans ce Recueil. En attendant, on en trouvera plusieurs particularités curieuses dans le Supplement.

1631. *Thomas James* fut envoyé en 1631. par des Marchans de *Bristol*, pour chercher le passage à la Mer du *Sud* par le *Nord-Ouest*. Le Roi *Charles I.* l'Autorisa pour une entreprise si difficile & si utile en même tems. Il lui ordonna en 1633. de publier la Relation de son Voiage. *James* y rapporte tres exactement ses travaux & décrit judicieusement les Detroits, les Caps, les Baies, les Marées, les Profondeurs, les Courans, la Declinaison & Variation del'Aiman, & toutes les curiosités naturelles qui ont rapport à la Philosophie, aux Mathematiques, &c. Ce Voiage
est

Discours preliminaire. xxxvii.

est accompagné d'une bonne Carte & de plusieurs Tables. Le fameux *Boyle* reconnoît qu'il a tiré de ce Journal plusieurs Phenomenes qu'il rapporte dans son *Histoire du Froid*. *James* semble croire qu'il n'y ait point de passage à la *Chine* & au *Japon* par le *Nord-Ouest*. Cependant en 1667. on renouvella le ^{1667.} dessein de faire chercher ce passage. Une societé de Gentils hommes & Marchans Anglois envoya *Zacharie Ghillam* faire cette decouverte , s'il étoit possible. *Ghillam* traversa le *Detroit de Hudson* , avança dans la Baie de *Baffin* jusqu'au 75 Degré la Latitude , & descendit ensuite au Sud jusqu'au 51 Degré ou à peu pres , dans une Riviere que les Anglois ont appelée , *Prince-Ruperts-River*. Les Naturels du Pais se montrerent assés traitables à l'égard de *Ghillam* ; il lia là quelque Commerce avec eux , y batit un fort qu'il appella le *Fort de Charles* , & s'en retourna après avoir établi dans ces Quartiers là un Commerce avantageux. Mais en 1687. les François s'emparerent de cet endroit.

En 1671. *Frederic Martens* Ham- 1671.

b 7

bour-

xxxviii. *Discours preliminaire.*

bourgeois entreprit le Voiage de *Groenland*, sans doute, & comme il est à croire, pour satisfaire aux Curieuses Recherches de la *Société Roiale* de Londres. *Martens* s'en acquita fort bien dans le Journal qu'il publia en *Allemand*, avec le secours de *Fogelius*. Ce Journal que nous publions dans ce Recueil, merite toute l'attention du public, par rapport à la Methode & aux observations qu'on y trouve.

1676. En 1676. Le Capitaine *Wood* partit par ordre du Roi Charles II. pour chercher par le *Nord-Est* un passage aux *Indes Orientales*. Cependant il ne passa pas le 76 degré de Latitude; parcequ'il perdit son Vaisseau sur les côtes de la *N. Zemble*. *Wood* croit qu'il n'y a point de passage par le *Nord-Est*, au *Japon* & à la *Chine*. *James* paroît être dans la même opinion à l'égard du passage par le *Nord-Ouest*. L'un & l'autre se fondent sur ce que les Terres s'élargissent & forment peut-être un Continent. D'ailleurs l'irregularité des Marées, & le danger qu'il y a à s'engager parmi les glaces, dont on trouve de grandes pièces flotant mêmes bien loin des
Côte

Côtes ; & avec cela les Neges , les broüillars épais , les frimats continuels & le froid extrême , tout cela , dis-je , forme des difficultés presque insurmontables.

Monsieur *Witzen* , celebre par ses decouvertes dans la Geographie , mais plus digne encore de l'estime du Public , par la droiture de son Esprit , que par ses belles decouvertes , rejette le passage au *Nord-Est* , dans sa lettre adressée à la *Société Roiale* en 1691. Cet Illustre Magistrat n'y croit plus comme autrefois , que la *N. Zemble* fasse partie de la Terre ferme de la *Grande Tartarie* , aiant été dans la suite mieux instruit à cet égard. Il croit que les extremités de la *Tartarie* s'étendent bien avant au *Nord* & touchent peut-être à l'*Amerique*. Le Capitaine *Wood* croit que la *N. Zemble* & le *Groenland* ne sont qu'une même Terre. Quoi qu'il en soit si les Conjectures de *James* , de *Wood* & de Monsieur *Witzen* sont fausses , il faut du moins avoüer , que les difficultés des passages au *Nord-Est* ou au *Nord-Ouest* sont presque invincibles.

Après tout ce que l'on a dit jusqu'à
pre-

XL. *Discours preliminaire.*

present, dans ce Discours preliminaire, je ne pense pas qu'il soit fort necessaire de produire bien des raisons pour prouver l'utilité des Voiages par Mer ou par terre. On doit à des Voiageurs exacts mille belles Observations sur les Vens, sur les Longitudes & les Latitudes, sur la Declinaison de l'Aiguille, sur les Marées, & sur les differentes Profondeurs des Mers : enfin sur toute l'Histoire Naturelle.

On peut assurer encore, que l'esprit se forme & s'aggrandit par les Voies. Quand on ne sort pas de chez soi, on se fait des idées presque toujours absurdes, ou du moins trop grandes ou trop petites, de tous les objets un peu éloignés : On n'aime alors que les coutumes de son païs, on adopte tous les préjugés de ses compatriotes; & si l'on abandonne ces préjugés, c'est pour estimer sans raison des peuples à qui l'on ne parle que dans un Livre, & pour admirer tout ce qui se trouve représenté dans les figures d'une Relation. L'Etude a beau former un homme : S'il ne Voyage au moins une fois en sa Vie, son esprit sera toujours contraint & borné,

né, & son imagination lui represente-
ra les Montagnes, les Vallées, les
Fleuves, la Mer, les Arbres mêmes &
les Forets tout autres que la Nature ne
les a faits.

Mais d'ailleurs on doit aux Voiages
le Commerce dans le Nouveau Monde,
vers les Indes Orientales, &c. Com-
merce devenu si utile & si necessaire de-
puis deux Siecles, que qui l'ôteroit à
trois ou quatre Potentats de l'Europe
nous ruineroit sans ressource. La Con-
quête de l'Amerique par les Castillans
& leurs frequentes Navigations vers
ces Pais éloignés d'où ils apportotent
l'or & l'argent avec profusion les mi-
rent bien-tôt en état de Maîtriser tou-
te l'Europe, & peu s'en falut que leur
Roi ne parvint à la Monarchie Uni-
verselle, avec le secours des Riches-
ses du Nouveau Monde. Les Naviga-
tions des Portugais ont étendu bien loin
cette Nation resserrée dans un petit E-
tat peu fertile; & les Provinces Unies,
dont le Commerce consistoit à vendre
leur beurre & leur fromage dans quel-
ques Ports de l'Europe, pendant qu'elles
étoient encore sous le Domination de l'Es-
pagne;

XLII. *Discours preliminaire.*

pagne; ces Provinces, dis-je, se sont vûës en état de soutenir les efforts de plusieurs grans Princes, peu de tems après avoir commencé leurs Etablissements aux Indes Orientales. Ces Exemples & plusieurs autres doivent encourager aux decouvertes & à la Navigation ceux d'entre les Princes Chrétiens qui paroissent avoir negligé cet Art & peu affectonné les Decouvertes. On ne doit pas se rebuter par les difficultés, ou par les premiers Malheurs; puisque la constance & le Courage des premiers Navigateurs Espagnols, Portugais, Hollandois, Anglois ont fait réussir ces decouvertes aujourd'hui si avantageuses à toute l'Europe.

S'il étoit possible de penetrer un jour dans les *Mers Orientales*, par le Nord de la *Tartarie*, ou de l'*Amerique*, on auroit sans doute un grand avantage: Mais on ne croit pas que la gloire de cette decouverte, qui n'est peut-être pas si impossible qu'on la crû jusqu'à present, puisse être mieux reservée qu'à un Grand Prince Voisin du Nord. Ce Monarque si Zélé pour l'avancement des Arts & des Sciences dans son Empire,

pire, travaille de jour en jour à perfectionner le Commerce & la Navigation. Il rend ses Etats florissans par la protection qu'il accorde aux habiles gens. Quatre Mers aux extremités de ce grand Empire semblent s'y trouver exprès pour le passage des Richesses de l'Orient & de l'Occident , & ses Victoires par Mer & par Terre font voir à toute l'Europe , malgré nos injustes prejugués ; que les Peuple soumis à ce Monarque ne cedent en courage & en habileté à quelque autre Européen que ce soit.

Je ne crois pas qu'il soit necessaire de dire autre chose , pour faire connoître le plan qu'on se propose dans ce Recueil. On a crû pouvoir mettre à la tête du premier Tome quelques Instructions propres à faire connoître comment on devroit s'y prendre pour Voiager utilement. Si elles paroissent mediocrement bonnes , & si le Public veut bien ne les pas rebuter comme inutiles : on aura soin de les continuer dans le même plan , & de les rendre meilleures avec le tems & le secours des Memoires que les habiles gens voudront bien communiquer au Libraire. Pour ne pas obliger les Particuliers à acheter deux fois

XLIV. *Discours preliminaire.*

fois un même Volume , on mettra la continuation de ces Instructions à la tête des Volumes suivans , & si elles deviennent considerables , on les donnera separées.





P R E F A C E

DE L'AUTEUR.

 Interêt ou plutôt l'avarice & la curiosité des hommes croissant tous les jours de plus en plus : Ces deux passions les engagent & les forcent , pour ainsi dire , à entreprendre des Voyages & à faire de nouvelles découvertes dans les païs étrangers. C'est aujourd'hui en cela que les Nations qui fréquentent la mer , tachent de se surpasser les unes les autres. Les Espagnols & particulièrement les Portugais sont les premiers qui se soient véritablement distinguez en cette occasion , aussi ont-ils trouvé de grands avantages dans l'exécution de leurs entreprises. Les Anglois suivant leurs traces n'ont pas tardé à faire usage de la Navigation & à rechercher les grands biens.

A

P R E F A C E.

biens qu'elle peut produire. les Voyages de *Dræck*, & après lui des *Chevaliers Candish* & *Martin Forbischer*, ces habiles hommes qui ont couru le Nord & le Sud, sont publics & connus de tout le monde. Ces Navigations ont été suivies de plusieurs autres de la même nation & leurs heureux progrès, la grande réputation des Royaume de la *Chine* & de *Cathay*, des Provinces & des païs voisins ; les richesses de ces païs, que les Espagnols vantent & élèvent jusqu'aux nuës, la puissance que cette nation s'est acquise par ses Vóyages, & par ses Conquêtes dans le Vieux & dans le Nouveau Monde: Tout cela dis-je, a commencé de toucher nôtre Nation. Nous avons ouvert les yeux, & désiré de naviger, soit pour aller tout droit aux sources & éviter de passer par les mains de ceux qui négocient directement dans les Indes, soit, pour dire la vérité, afin de satisfaire au desir de gagner si naturel à des marchands. Les particuliers ont commencé à souhaiter les grands profits: & il n'en-a pas fallu davantage pour y engager tout le monde. De sorte que ces premières démarches & ces préliminaires de gain, pour parler ainsi, aiant eu un
heu-

P R E F A C E.

heureux succès; le commun du peuple en a été touché aussi, & les choses n'en sont point demeurées-là; ce desir & cette passion s'insinuant de plus en plus dans l'état ceux qui gouvernent la Republique & qui administrent les affaires de l'Etat en ont senti le pouvoir & remarquant que les Voyages dans les pays étrangers enrichissent en effet & font fleurir plusieurs Nations, ils ont pris la Navigation à cœur. C'est ainsi que plusieurs particuliers, de foibles qu'ils sont deviennent très-puissans par le commerce. Ils ont donc résolu enfin d'entreprendre quelque chose de considérable qui soit à l'avantage, non seulement des particuliers mais aussi de toute la patrie: ils ont résolu à l'exemple des autres nations, de pousser la Navigation, de l'encourager, de la maintenir. La situation de ce pays & notre génie y sont plus propres, je l'ose dire, sans vouloir offenser personne, qu'aucune autre nation au monde. Après donc avoir agité long tems & fort souvent ce projet de Navigation, & que la chose eut couvé, pour ainsi dire, plusieurs années, on communiqua le projet, sur les pressantes sollicitations des Marchands, & la chose se feroit exécutée sous l'autorité de Mon-

A 2 seigneurs

P R E F A C E.

biens qu'elle peut produire. les Voyages de *Dræek*, & après lui des *Chevaliers Candish* & *Martin Forbischer*, ces habiles hommes qui ont couru le Nord & le-Sud, sont publics & connus de tout le monde. Ces Navigations ont été suivies de plusieurs autres de la même nation & leurs heureux progrès, la grande réputation des Royaume de la *Chine* & de *Cathay*, des Provinces & des païs voisins ; les richesses de ces païs, que les Espagnols vantent & élèvent jusqu'aux nuës, la puissance que cette nation s'est acquise par ses Vóyages, & par ses Conquêtes dans le Vieux & dans le Nouveau Monde: Tout cela dis-je, a commencé de toucher nôtre Nation. Nous avons ouvert les yeux, & désiré de naviger, soit pour aller tout droit aux sources & éviter de passer par les mains de ceux qui négocient directement dans les Indes, soit, pour dire la verité, afin de satisfaire au desir de gagner si naturel à des marchands. Les particuliers ont commencé à souhaiter les grands profits & il n'en-a pas fallu davantage pour y engager tout le monde. De sorte que ces premières démarches & ces préliminaires de gain, pour parler ainsi, aiant eu un

heu-

P R E F A C E.

heureux succès; le commun du peuple en a été touché aussi, & les choses n'en sont point demeurées-là; ce desir & cette passion s'insinuant de plus en plus dans l'état ceux qui gouvernent la Republique & qui administrent les affaires de l'Etat en ont senti le pouvoir & remarquant que les Voyages dans les pays étrangers enrichissent en effet & font fleurir plusieurs Nations, ils ont pris la Navigation à cœur. C'est ainsi que plusieurs particuliers, de foibles qu'ils sont deviennent très-puissans par le commerce. Ils ont donc résolu enfin d'entreprendre quelque chose de considérable qui soit à l'avantage, non seulement des particuliers mais aussi de toute la patrie: ils ont résolu à l'exemple des autres nations, de pousser la Navigation, de l'encourager, de la maintenir. La situation de ce pays & notre génie y sont plus propres, je l'ose dire, sans vouloir offenser personne, qu'aucune autre nation au monde. Après donc avoir agité long tems & fort souvent ce projet de Navigation, & que la chose eut couvé, pour ainsi dire, plusieurs années, on communiqua le projet, sur les pressantes sollicitations des Marchands, & la chose se seroit exécutée sous l'autorité de Mon-

P R E F A C E.

seigneur le Prince d'Orange de glorieux mémoire , Gouverneur & *Stadholder* de ces Provinces , qui l'avoit agréee, mais les longues & continuelles guerres, les troubles & les dangers en empêchèrent l'exécution. La chose étoit comme étouffée, & ce fut un feu qui se conserva sous la cendre, jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu de nous envoyer Son Excellence le Comte *Maurice de Nassau* qui a succédé à son pere en la Charge de *Stadholder*. Alors on reprit la résolution de pousser la Navigation & le Commerce. Et cette résolution fut soutenüe par la sollicitation de quelques Marchands (qui en attendoient depuis long temps l'occasion,) par les soins des administrateurs de l'Etat, & à la faveur de la bonne union. On résolut d'envoyer quelques Vaisseaux vers le Nord, pour chercher un passage qui pût conduire aux Royaumes de *Catay* & de la *Chine*, aux Indes &c. puisque vû la situation des terres, & la raison naturelle prise de cette situation; le chemin, supposé qu'il soit possible, doit être cinq ou six fois plus court que celui quetiennent les Portugais & les Espagnols aujourd'hui. Or si Dieu permettoit qu'on put découvrir

P R E F A C E.

vrir & pratiquer ensuite cette route , il n'y a personne qui ne conçoive les profits immenses qu'on en tireroit non seulement pour ce pays, mais aussi pour nos voisins. Sur cette résolution prise on se mit à faire sans aucun delay toutes les informations possibles pour pouvoir découvrir cette route ; & on pensa à tout ce qui pourroit y contribuer , mais cependant ce qu'on découvrit jusques-là n'étoit rien ou ce n'étoit que très-peu de chose. On équipa donc des Vaisseaux, & l'on prit comme nous le dirons tout à l'heure, des gens habiles, experts & capables de faire le Voyage. Il s'en présenta d'expérimenter dans la Navigation , qui avoient à cœur l'honneur & le bien du pays, & qui de plus étoient assez généreux , pour ne point faire difficulté de s'exposer volontairement en de semblables occasions. Je fus choisi , (moi indigne & bien que je ne méritasse pas cet honneur,) pour être un de ces Navigateurs , quoique cependant il n'y eut pas long temps que j'étois de retour des Indes Orientales & que j'eusse à peine achevé la Relation de mon voyage. Nouveau venu que j'étois en mon pays ; & ne commençant qu'à jouir de l'entre-

P R E F A C E.

tien de mes amis , je me rendis aussitôt ; le projet étoit de mon goût , & conforme à mon inclination : ainsi sans faire attention au péril auquel on s'expose dans cette Navigation parmi les glaces ; je l'entrepris pour le bien de la patrie , & pour ma propre satisfaction.

Mais prenons la chose plus haut & à son principe ; afin de rapporter comment tout cela s'est passé , & le faire par ce moyen mieux comprendre ; il sera même nécessaire que je m'étende un peu sur ce point. Nous avons dit que quelques personnes, Marchands & autres avoient cherché à mettre sur le tapis la Navigation par le Nord : Mais il auroit été fort difficile que des Marchands eussent fait grand chose, sans le secours & sans l'assistance des grands , & particulièrement, sans l'autorité du pais. Ainsi sans redire tout ce j'ai dit , la chose en demeurà là jusqu'à que l'année 1593. que *Balthazar Mouche-ron*, Marchand habitué à *Midelbourg*, & quelques autres qui se joignirent à lui firent toute l'attention possible , pour s'informer touchant cette Navigation, en *Angleterre*, en *Russie*, chez les *Moscovites* voisins de la *Tartarie* , enfin dans tous les lieux où ils avoient établi
des

P R E F A C E.

des facteurs, ils n'en demeurèrent pas aux recherches; ils avoient trop d'ardeur pour découvrir cette route par le *Nord*, & pour en venir à bout de quelque manière que ce pût être, ils n'épargnèrent ni soins ni dépenses. Ils réclamèrent l'autorité & l'assistance du Pais qui leur étoient nécessaires pour une entreprise de cette importance. Ils sollicitèrent fortement & avec des instances redoublées auprès de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats, ils tâchèrent de les persuader par plusieurs Requêtes, & par des raisons naturelles; ils leur firent voir cette que affaire méritoit d'être entreprise, sans oublier les grands avantages qu'on en devoit attendre, s'il étoit à Dieu qu'on en pût venir à bout. Comme ces Marchans consentirent volontairement d'entreprendre ce voyage à leurs dépens & suivant leurs forces & que l'affaire fut enfin mise en délibération & examinée mûrement par Son Excellence & par Nos Seigneurs les Etats, qui l'approuverent & promirent d'y tenir la main. On prit d'abord la résolution d'équiper deux Flibots d'environ 50. ou 60. Lastes qui furent avitaillés pour huit mois. Un de ces deux Flibots fut

P R E F A C E.

équipé en *Zeelande* par *Moucheron*, le *Tre-*
sorier Jacob Valck & l'*Amirauté* de la *Pro-*
vince: l'autre le fut à *Enchuyse* en *West-*
Frise par feu le *Conseiller & Docteur*
François Maelfon, (un de ceux qui ont
le plus travaillé à encourager la *Navi-*
gation,) conjointement avec l'*Amirau-*
té de ce *distrit*. Cependant ceux d'*Amf-*
terdam, à la sollicitation du célèbre *Cos-*
mographe Pierre Plancius, entreprirent
d'équiper un *Vaisseau* sous la même
protection, pour faire aussi quelques dé-
couvertes au *Nord*, mais ce *Bariment*
devoit prendre une autre route que les
flibots dont j'ai parlé. Ceux ci devoient
naviguer entre la *Nouvelle Zemble* & la
terre ferme de la *Tartarie* & voir si on ne
pourroit pas découvrir un passage, ou
un *Détroit*, pour aller à la *Chine*. *Plancius*
ne croyoit pas qu'il y eut un passage
par cette route: Mais il croyoit au
contraire, qu'au dessus de la *Nouvel-*
le Zemble, savoir sous le *Pole Arcti-*
que, il y a une route praticable,
ce qu'il prouvoit par mille raisons, à
tout le monde, & même à Son *Ex-*
cellence, rejetant au contraire le
passage par *Waygats* entre la *Nouvelle*
Zemble & la *Tartarie* comme tout à fait
impraticable; au lieu que la route sous
le

P R E F A C E.

le Pole, au dessus de la *Nouvelle Zemble*, étoit selon lui certaine , mais personne n'ignore les suites de cette opinion , ni l'expérience fâcheuse de *Guillaume Barentz* en ce malheureux , & tragique voyage qu'il entreprit à la persuasion de *Plancius* comme on le voit dans la Relation imprimée de ce Voyage. Quoi qu'il en soit , nos Seigneurs consentirent alors à cette recherche conforme à l'opinion de *Plancius* , le Vaisseau d'Amsterdam fut équipé & l'on ne fit en tout ceci aucune attention à la dépense, non plus qu'en plusieurs autres occasions qui regardoient l'avancement de la Navigation ; & là-dessus nous nous rendîmes tous à bord pour y faire chacun son emploi , suivant l'instruction de Son Excellence & de nos Seigneurs les Etats. Ma fonction étoit de tenir registre & Journal de tout , dont je me suis acquité aussi exactement qu'il se puisse , écrivant jour par jour & heure par heure , tout ce qui nous arrivoit & tout ce qui s'est passé dans le voyage, sans prendre parti pour ni contre. J'espère que mes compagnons de voyage, rendront témoignage à la vérité & que leur raport sera conforme au nôtre

Cependant j'ose dire que les deux.

P R E F A C E.

* Relations que je donne ici ne laisseront pas d'être utiles pour perfectionner les Navigations du *Nord*, supposé qu'on n'en tire pas d'autre avantage. Celle que j'ai donné de mes Navigations aux *Indes Orientales*, a encouragé cette Navigation là ; j'en espere donc autant de celles-ci. Elles serviront à faire connoître le *Nord*, elles éclairciront, pour ainsi dire, les découvertes qu'on fera de ce côté là, au cas qu'on juge à propos d'en renouveler l'entreprise : ce que je souhaite, parce que je crois que ce seroit une chose avantageuse à ma patrie, & que je la maintiens possible même à en juger par les anciens, parmi lesquels *Cornelius Nepos*, *Pline*, &c. semblent justifier ce que j'avance touchant cette possibilité de naviger par le *Nord* du *Catay* & de la *Chine*, jusqu'en *Europe*. Ils parlent de quelques Indiens qui ayant fait le tour du *Nord*, furent jettés par la tempête sur les Côtes de *Norwegue*, où leurs Vaisseaux échouèrent. Il est sûr, ce me semble, que ces gens là ne purent tomber dans notre Mer que par le *Waeigatz*, & cela s'accorde à ce que nous avons découvert, où il nous a paru que l'é-

ten-

* Ceci est tiré de l'Épître Dédicatoire de *Linschooten*,

P R E F A C E.

tendue de la Mer près du *Wæigatz*, n'est pas un golfe comme bien des gens le croient, mais une partie de l'Océan qui se communique par le détroit susdit avec la Mer de la *Chine*. Que si quelqu'un me demande pourquoi ce passage est donc si difficile à trouver, je lui répondrai que cela ne doit pas paroître étrange; les grandes Navigations & toutes les grandes entreprises ont toujours dans leurs commencemens quelque chose de douloureux & qui effraye. Cela ne se dissipe qu'avec le tems: & d'ailleurs les découvertes ne sont jamais parfaites dans leur naissance. Comparons les Navigations du *Nord* aux Navigations des Anciens *Tyriens* & à celles des Modernes à l'Est & au Sud. D'abord les *Tyriens* ne navigerent que jusqu'au Detroit de Cadix, ou de *Gilbraltar*; car ils n'osoient passer encore de la Mer *Méditerranée* dans l'*Océan*. Peu à peu ils se familiarisèrent avec cette Mer, allèrent en *France*, en *Angleterre*, & vinrent négocier ici sur nos Côtes; ils allèrent trafiquer aux *Canaries* & doublerent ensuite le *Cap de Bonne esperance*. Il en est de même des *Portugais*, qui d'abord n'entreprirent

P R E F A C E.

pas de passer *Cabode Boyader* en *Afrique*. On fit plus d'un Voyage avant que d'oser doubler cette pointe, & quand ils furent parvenus au *Cap de Bonne Esperance*, ce Cap redoutable, qu'ils regardoient comme une borne que Dieu avoit mise entre deux Mondes, & qu'ils nommèrent *Cap des Tourmentes*, à cause des fréquens orages qu'ils y essuyèrent; quand dis-je ils furent parvenus à ce *Cap*, ils regardèrent encore long tems la Mer des Indes, comme une mer très difficile & & très-dangereuse. Les Espagnols ont regardé du même œil le *Détroit de Magellan*: Mais pour ne pas sortir de chez nous; ceux d'entre nos gens qui ont les premiers navigué sur la *Mer Blanche*, regardèrent d'abord une telle navigation comme impraticable, à lavûe des glaces & des frimats de cette Mer. Cependant aujourd'hui personne n'en est effrayé, & l'expérience nous a appris à nous garentir de ces glaces, à les prévenir, à les éviter. L'expérience nous apprendra sans doute la même chose, à l'égard du *Waeigatz*, quand on aura pratiqué quelque tems cette Navigation.

Au reste on ne doit point s'attendre à
trou-

P R E F A C E.

trouver dans ce discours aucune éloquence. Les ornemens du langage sont au-dessus de mon génie , on trouvera donc ici la vérité toute simple & sans déguisement, une narration sincère & fidèle. Cette Rélation, comme je l'ai déjà dit, a été écrite jour pour jour, & dans le tems que toutes ces choses-ci se sont passées. On n'a point attendu à la fin du Voyage pour la composer, & afin qu'on n'y soupçonne aucun changement & qu'on n'ait aucun doute de ce que j'avance ; j'ai laissé ma Rélation dans la même forme & dans la même manière de Journal qu'elle a été écrite. Ceux entre les mains de qui cette Rélation tombera pourront peut-être convenir en la lisant, que l'espérance d'une bonne réussite a été fondée, comme je l'ai crû, lorsque j'ai écrit ces choses.



V O Y A G E
D E
J E A N H U Y G H E N
D E
L I N S C H O T E N ,

*Au Nord par le détroit de Nassau &
jusqu'à l'embouchure du fleuve Oby,
en 1594.*

LEs trois Vaisseaux, dont nous avons
parlé dans la Preface, savoir le Cy-
gne de Veere en Zeelande, le Mercu-
re d'Enchuse, & le Bot d'Amsterdam, ar-
riverent au Texel. Son Excellence & Nos
Seigneurs les Etats, dans l'instruction qu'ils
donnèrent, nommèrent Amiral de cette petite
flotte Cornelis Cornelisz Nay, Capitaine du
Vaisseau de Zeelande ; & qui ayant servi
quel-

quelque temps en Moscovie, (comme Moucheron le raporte) en qualité de Pilote, avoit aquis, par l'expérience une parfaite connoissance de la Navigation du Nort & des côtes Septentrionales.

Le second Pilote étoit un nommé Pierre *Dircksz Strickbolle* Bourgeois d'*Enchuse*; avec une paye honorable & promesse d'un poste plus avancé, après le voyage. On joignit aux susdits un habile homme nommé *François de la Dale*, qui outre le soin du Commerce; devoit servir de truchement pour la Langue Ruffienne, qu'il savoit parfaitement, ayant demeuré longtemps en Ruffie. Et afin que rien ne manquât, on emmena un nommé Maître *Christophe Splinder*, (Esclavon de Naissance & qui avoit fait les études à l'Université de *Leyden*,) dans le dessein, de s'en servir, pour interprete de la Langue Esclavonne, sur les côtes de *Tartarie*, &c.

Le Capitaine du Vaisseau d'*Enchuse*, étoit un nommé *Brandt Ysbrandsz*, ou *Brandt Tetgales*, très habile & très expérimenté Pilote, qui avoit sous lui pour second Pilote *Nicolas Cornelisz* d'*Enchuse*. J'étois aussi sur ce Navire en qualité de Commis.

Guillaume *Barentsz* de Ter-Schellings, Bourgeois d'Amsterdam étoit Capitaine du Vaisseau d'*Amsterdam*. C'étoit aussi un homme très entendu & d'une grande expérience dans la Navigation. Ce Guillaume *Barentsz* avoit outre son vaisseau une Barque
de

de *Pêcheurs de Schelling*, pour l'accompagner pendant ce voiage, lorsqu'il se sépareroit de nous.

C'étoit en cet état que nous attendions un temps propre & un vent favorable. Le 4. de Juin de l'an 1594, étant à *Huysduyn*, nous timmes le Conseil de Marine, & nous nous engageames d'aller de conserve pendant toute la route, autant qu'il nous seroit possible & que le temps le permettroit, jusqu'à l'Isle de *Kilduyn* en Laponie; & que s'il arrivoit que la tempête en detachât quelqu'un, ou nous séparât, nous nous attendrions & nous nous irions rejoindre à la dite Isle de *Kilduyn*. Cette resolution prise & tout étant prêt, le jour suivant l'Amiral fit voile par un bon vent & nous ordonna de le suivre: Sur quoi nous lui representames qu'il falloit attendre ceux d'*Amsterdam*, suivant notre engagement, & qu'ils avoient encore des marchandises & autre efets à charger. Mais l'Amiral nous reïtera, que nous n'avions qu'à le suivre, & qu'il prenoit sur son compte, ce qu'il y auroit à redire en cette conduite. Nous nous mimes en devoir d'obeir & fimes voiles, laissant encore ceux d'*Amsterdam* au *Texel*, comme nous venons de le dire.

Depart du *Texel*. le Dimanche 5. de Juin nous partimes du *Texel* & mimes à la Mer, à midi ou environ, avec un vent d'est, petit frais. Etant hors des Dunes nous primes nôtre route Nord - Nord - Ouest, & Nord quart à l'Ouest. Il faisoit beau temps,
l'aig

l'air étoit clair & chaud & le soleil beau. A quatre heure , après midi nous eumes calme ; peu de temps après il se fit un vent Nord Est & Nord-Nord-Est avec un bon frais ; vers le nuit le vent sauta au Sud-Est & dura ainsi toute la nuit.

Le Lundi 6. nous eumes encore un vent frais Sud-Est , avec un temps très clair , nous courumes ce jour là Nord Nord-Ouest & Nord quart à l'Ouest , de même que toute la nuit d'après.

Le Mardi 7, à midi vent de Sud-Ouest , cours de Nord-Nord-Ouest & Nord quart à l'Ouest , bon frais , temps fort clair & beau soleil. Le soir , le vent semit à l'Ouest & tint ainsi toute la nuit , pendant laquelle nous eumes de continuelles bourrasques qui nous obligèrent d'amener nos voiles & de les serrer.

Le Mercredi 8. vent d'Ouest avec un temps couvert qui nous cachoit la lumière du soleil. Le vent devint fort & le temps fâcheux , mais sur le soir à l'entrée de la nuit le vent tomba , le temps s'éclaircit & nous primes nôtre route Nord & Nord quart à l'Ouest. Nous eumes calme pendant la nuit.

Le Jeudi 9. petit vent Est-Nord-Est avec un temps favorable , mais le soleil ne paroissoit point. Nous étions selon nôtre eslime à 60. Degrés de hauteur. Nous courumes au Nord. Quand le jour fut venu , le vent fraichit & se mit quelquefois à l'Est. le temps étoit clair.

Le Vendredi 10. vent Est-Nord-Est, bon frais & temps très serein, cours Nord & Nord quart à l'Ouest. A Midi hauteur de 62. Degrés & demi: Le même temps & le même vent continuant. L'après midi le vent força nous ne portâmes que la grande voile, Le vent s'étoit mis alors un peu au Nord.

Le Samedi 11. même temps fâcheux & même vent. Nous continuâmes notre route Nord-Nord-Ouest & Nord quart à l'Ouest comme auparavant. A midi hauteur de 64. Degrez & demi, le vent se fit Nord-Est. Nous courûmes Est-Sud-Est.

Le Dimanche 12. mauvais temps, on ne porta que la grande voile. Nous avions beaucoup de mer & le vent Nord, nous prîmes notre cours Nord-Est. Sur le soir le vent s'apaisa, devint variable & continua toute la nuit de la sorte.

Le Lundi 13. vent faible & variable entre le Nord & l'Ouest, quelquefois calme avec un beau temps. Il n'y avoit point de mer. Le soir Vent d'Ouest par caprice, hors de cela temps fort calme, qui dura demême toute la nuit.

Le Mardi 14. même temps avec un grand calme & quelque fois un vent qui ne changeoit pas beaucoup. Nous vîmes ce jour là quantité de Baleines, qui se jouïoient & nageoient sur l'eau. Le même temps, dura tout le jour & toute la nuit: quoiqu'il n'y eut proprement point de nuit, mais un simple

ple crepuscule le soleil n'étant absent qu'une heure.

Le Mercredi 15 au point du jour vent Sud-Ouest & temps très clair, nous primes notre cours Nord-Nord-Est. Nous eûmes de grosses houles venant du Nord-Est. Hauteur 65 Degrés, à la distance d'environ 50 lieues des Côtes de *Dronten*. A midi hauteur 66. degrés & demi, même vent, route Nord Est quart au Nord. Nous continuâmes ainsi tout le jour & toute la nuit, aiant quelquefois du calme & quelquefois un vent foible & variable entre le Sud & l'Ouest.

Le Jeudi 16. vent foible de Sud-Ouest & de Sud-Sud-Ouest, nous primes notre cours Nord-Nord-Est & Nord-Est quart au Nord. A Midi hauteur de 67 Degrés & demi, sur le soir, bon fraix de Sud-Ouest, quelquefois un peu à l'Ouest, qui dura toute la nuit de la sorte. Notre cours étoit Nord-Est au Nord & quelquefois Nord-Est.

Le Vendredi 17. Nous primes hauteur qui étoit de 69 Degrés, même vent cours Nord-Est & Nord-Est quart à l'Est. Nous eûmes ensuite un brouillard qui dura jusques sur le soir que le temps commença à s'elaircir, le soleil étant à l'Ouest. Nous commençâmes à voir une terre qui étoit suivant notre estime l'Isle de *Lofvoet*, Cette Terre étoit couverte de Montagnes & de Rochers, gisant par raport à nous Sud-Est, Sud-Est quart à l'Est, & Sud-Est quart au Sud,

Sud, à dix ou onze lieues de nous. Nous rangeames cette terre & primes nôtre cours Nord-Est & Nord-Est quart à l'Est continuant toute la nuit de même.

Le Samedi 18. Nous eumes le même vent & bon fraix, temps couvert, fort obscur, humide & froid. L'obscurité étoit telle que nous ne pouvions voir les terres. Nous primes nôtre cours au Nord Est quart à l'Est & à l'Est-Nord-Est. Ce qui continua toute la nuit.

Le Dimanche au matin 19. Au lever du soleil nous decouvrimus à l'arriere une voile qui suivoit nôtre sillage. Nous avions encore le même temps couvert, obscur & humide, nôtre route étoit Est-Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est. Il se fit ensuite un brouillard suivi d'un calme, après lequel le temps commença à s'éclaircir. Alors nous decouvrimus la terre & nous reconnumes que nous étions entre l'Isle de *Stappen* & le *Nord-Cap*, n'en étant éloignez que d'environ deux lieues. Nous primes nôtre cours Est & Est quart au Sud, à Midi & le soleil étant Sud quart à l'Est. Le pais parut tout couvert de Neige. Quand nous eumes depassé le *Nord Kin*, nous fimes voiles Sud-Est. Nous eumes & jour & nuit des brouillards & des giboulées de l'Ouest, Nord-Ouest & un vent variable d'Ouest-Sud-Ouest. Nous avançames beaucoup & nous ne nous trouvames éloignés des Côtes que de deux lieues ou environ, quoique le temps fût presque toujours couvert

vert de brouillards & que la terre fût pleine de neige. Au delà du *Nordkin*, qui git avec le *Nordcap* & le *Stappen* Est & Ouest, la côte s'étend au Sud Est & au Nord-Ouest, à l'Est & à l'Ouest. Elle est fort saine par tout & sans inégalité; le pais est élevé, & uni. Le-Soir le soleil étant Nord-Nord-Ouest, nous nous trouvâmes, devant la Rivière de *Tanebay*, qui s'étend Sud-Ouest & Nord-Est. Cette Rivière a bien trois * lieues de largeur à son embouchure & s'étend ainsi quatre lieues de chemin: après quoi il y a au milieu de l'eau, une Isle que l'on peut voir distinctement de loin. La Rivière est fort profonde par tout, de sorte que le mouillage y est difficile, sinon au côté gauche de l'Isle, en dedans & vers les terres où l'on peut mouiller sur 40 à 50 brasses de bon fond, selon le rapport de ceux qui y ont mouillé.

Le Lundi 20. Calme & beau temps; nous étions à la vûe de l'Isle de *Wardhuys*, qui étoit à peu près à deux ou trois lieues de nous. Des Pecheurs Anglois vinrent à nôtre bord & nous apportèrent de la † Morue fraîche. A deux heures après midi nous eumes un beau fraix du Nord. Nôtre route fut Sud-Sud-Est. Sur le soir nous découvrimus la terre de *Kegor*, ou *Isle des Pecheurs*. Cinq ou six lieues plus bas, nous eumes de temps en temps du calme, ce qui dura toute la nuit.

Le

* *Mylen.*

† *Cabeljaum.*

Le Mardi 21. au matin nous vinmes auprès de *Kilduyn*, le vent étant sud-sud-Est & sud-Est à quart l'Est. Nous louviâmes ainsi jusqu'à ce que le Soleil fut au Nord, ensuite nous vinmes à la Rade de *Kilduyn*, où nous trouvâmes un Vaisseau Danois, chargé de poisson, dont le Maître vint à notre bord, & nous demanda notre Passeport que nous ne voulumes point lui montrer. Il se dit Officier du Gouverneur de *Wardhuys*; mais ne pouvant tirer de nous ce qu'il souhaittoit il retourna à son bord, sans nous inquieter davantage.

Le Mercredi 22. Notre Amiral *Cornelis Cornelissoo*, qui n'avoit pû nous joindre le jour précédent à cause du calme, vint aussi mouiller à la Rade.

Le Jeudi 23. le Soleil étant Nord-Ouest l'Amsterdam, & son yacht vinrent nous joindre à la Rade: Ce qui nous réjouit beaucoup. En même temps il y vint aussi une *Crayer* Danoise, de sorte que nous nous y trouvâmes au nombre de six Vaisseaux. Les Danois beaucoup surpris & même épouvantés de nous trouver-là firent leurs plaintes aux Lapons & aux Finois, témoignant ne pouvoir comprendre quel étoit notre dessein, & pourquoi le vent étant bon nous ne continuions point notre route vers la mer Blanche. Ils ne savoient qu'en dire. Les Russiens qui étoient-là pour charger des provisions témoignèrent la même crainte de ce que nous restions, d'autant que nous n'achetions rien: de sorte que nous leur donnions assez

à penser. Ils en firent leur plaintes au Boyars premier Officier de la Douane pour le Grand-Duc, & ce Boiar se fâcha de ce que nous allions tous les jours à la pêche sans lui demander permission, croyant que nous lui ferions quelque présent. Nous nous en mimes peu en peine, & ne fîmes semblant de rien, nous contentant de ne faire tort à personne, & de ne donner aucun sujet véritable de se méfier de nous. Le Boyar tint conseil à nôtre occasion & l'on résolut de nous enlever le canot & le poisson lors qu'on l'envoieroit à la pêche, ce qui venoit d'être exécuté. Ils résolurent donc de faire cette capture dans le temps qu'on dormiroit & lorsque le Soleil seroit au Nord, pour nous ôter ainsi la faculté de retourner à la pêche. L'entreprise fut conduite avec tant d'adresse, qu'ayant enlevé la barque & le poisson, ils l'amenoient à terre croyant la tenir, lorsqu'un des nôtres qui faisoit le quart se promenant sur le tillac, s'en aperçût, & éveilla au plutôt quatre ou cinq de nos gens. Ils se jetterent tous ensemble dans une chaloupe & poursuivirent les Russiens qui voyant leur entreprise découverte se sauverent à terre au plus vite laissant leur * *Sol* pour gage & tout ce qu'ils avoient pris. Nonobstant cela les nôtres les poursuivirent de si près, qu'ils en attrapèrent quelques-uns, quoiqu'ils eussent quitté leurs habits pour mieux courir.

* Petit Bâtiment Russe.

courir. Ces voleurs furent batus comme il faut, après quoi on les laissa aller & l'on enmena le Sol avec sept ou huit habits qui y étoient. On attendoit avec impatience, ce qui en pourroit arriver, lors que le Boyard vint le lendemain à Bord avec beaucoup d'honneteré, temoignant qu'il étoit fâché de ce que ces Russiens avoient fait, & qu'il ne manqueroit point de les punir s'il les pouvoit faire arrêter; Mais qu'ils s'étoient cachés dans les montagnes. Il nous pria civilement de lui rendre le *Sol* & les habits, promettant de mettre tel ordre, que nous n'aurions point sujet de nous plaindre. Sur cela nous lui rendîmes le *Sol* & les habits. Il nous en remercia honnetement & s'en retourna fort content à terre, sans que depuis nous aions revû les Russiens ni entendu parler d'eux. Nous apprîmes qu'ils s'étoient retournés à *Coln*, où ils se plaignirent que nous les avions battu & chassé, sans en dire le sujet. Cependant ils nous laissèrent en repos, mais ils ne nous regardoient point de bon œil.

Le Vendredi 24. Nous primes hauteur à la Rade de *Kilduyn* où nous étions ancrés, & nous la reprîmes à terre. Nous trouvâmes 69. degrés 40. Minutes à peu près.

Description de Isle de *Kilduyn*.

L'Isle de *Kilduyn* a environ deux lieûs de longueur plus ou moins & une lieûe de

B

de

de largeur, elle s'étend Est-Sudest & Ouest-Nord-Ouest. Il y a un beau Canal entre cette Isle & la terre ferme, qui peut bien avoir demi-lieuë de largeur, & qui a par tout une bonne profondeur. On a au milieu une belle rade, entre deux pointes de terre, on y mouille à côté de l'Isle, près de la Terre au bas de la pointe de l'Est, à 14. & 15. brasses fond de sable, & on y est à couvert des vents, aussi bien que dans le meilleur port de Ville qu'il y ait. A une demielieuë de l'extrémité de cette Isle vers l'Ouest, est la Riviere de *Cola*. La côte du continent est élevée, pleine de rochers & sterile, sans qu'il y paroisse aucune verdure. L'Isle de *Kilduyn* est aussi fort élevée & escarpée, elle paroît égale en haut, mais la côte intérieure va en pente. Il n'y a dans cette Isle ni arbre, ni verdure, excepté seulement qu'on voit en quelques endroits de petites herbes & de la mousse & généralement il n'y a que de la mousse. Le Rivage & la plus grande partie de l'Isle, même les endroits le plus hauts sont pleins de beaux cailloux ronds & de couleur marbrée. Il y a une lieuë de chemin à monter jusqu'au plus haut; quelques-unes de ces pierres là sont d'une grandeur surprenante & fendues par le vent en tables aussi minces que des ardoises & aussi bien que si on les avoit coupées avec un couteau. Il n'y a que peu de bêtes dans l'Isle, quoi qu'on assure qu'il y a des ours & des loups: mais nous n'y en avons point vu: On dit aussi qu'il

qu'il y a de *Rennes*. Ces Animaux ont le bois à peu près comme des cerfs & ils sont de la grosseur d'un Belier, mais bien plus hauts de jambes & ont le museau plus long. Ils n'ont point de queue. Les *Lapons* & les *Finlandois*, aussi bien que les Russiens s'en servent d'attelage à leurs traîneaux, & traversent ainsi en hyver les Montagnes les Vallées & les neiges, dans des traîneaux tirés par des Rennes. Pour revenir à *Kilduin*, cette Isle n'est habitée qu'en été, c'est-à-dire, aux mois de Juin, de Juillet, & d'Aoust. Il y vient en ce tems là quelques *Lapons* & *Finlandois* qui se batisent des logettes avec des perches fichées en terre, liées ensemble & enduites de bouë & de terre. Ces loges sont si basses que c'est tout ce qu'on peut faire que d'y être assis. Ils s'y glissent, car l'entrée est fort basse, & s'y mettent les uns sur les autres, pour ainsi dire, comme des cochons. Ils y vivent de poisson, que les Russiens leur vendent ou leur donnent en échange d'autres choses. Ces Russiens se logent là avec une pareille magnificence & font sécher leur poisson de la même manière, pour le vendre, quand il s'en présente quelque occasion. Ils épuisent & extorcionnent les *Lapons* & les *Finlandois* se pevalant de leurs besoins: aussi ces peuples sont ils fort pauvres & errans, avec cela ils sont mal-faits, tant les hommes que les femmes, petits camus & très laids. Ils ont les jambes courtes, & sont naturellement sales & mal-propres. Leurs habits, leurs chaussures & leurs souliers, sont faits de peaux de Rennes & ils

ressembloit en cet état à des bêtes sauvage
Les femmes aussi bien que plusieurs hommes
portent des robes de gros vilain drap qu'
les Russiens leur apportent & leur font, paie
bien cherement, ne leur en coupant qu'autant
qu'il leur plaît, pour l'argent de ces pauvre
gens. Ils ne mangent que du poisson &
& n'ont de pain que celui que les même
Russiens leur fournissent de la même manie
re. Leur meilleure boisson est de l'eau de
neige qu'ils ont en abondance, celle qui
coulte des montagnes est fort claire & fort
bonne. Pendant l'hyver ils se retirent ailleurs
dans les forêts, où ils ont du bois pour se chauf
fer & y demeurent jusqu'à ce que l'été revien
ne : pour les Russiens ils s'en retournent du
coté de la *Mer blanche*, par où ils ont accou
tumé de venir. Il y a dans cette Isle de
Kilduin quelques petits Lacs ou eaux dor
mantes, qui viennent s'écouler des Montagnes
& s'amassent dans les Vallées sans y causer au
cun débordement. Lorsque nous y arri
vames, ces Lacs étoient encore tout glacés
& pleins de neiges, nous y allames quatre
ensemble & mesurames la glace, qui avoit
encore une demie aune d'épaisseur : Mais
deux jours après, il fit un grand vent qui fon
dit entièrement cette glace, de sorte qu'il
n'en restoit point. Suivant ce que j'ai pu re
marquer, cette Isle est par tout remplie de
cailloux & il paroît que le fond est une ter
re blanche & legere qui ne produit que quel
ques herbes, & de la mousse, où il s'a
masse de la saleté & de la poussiere, ce
que

que nous avons remarqué, par tout où nous avons été. On y voit aussi quelques Renards, des Oyes, des Canards & autres oiseaux d'eau, mais en petite quantité. Ce qu'il y a de plus abondant c'est le Cabillau. Voilà ce que nous avons vu & ce qui j'ai à dire de ce pays là. Il en est de même de toute la côte, depuis le *Nord-Cap* jusqu'à la *Mer blanche*, selon les observations & les recherches que nous y avons faites.

Le Mercredi 29. L'Amsterdam remit à la Voile avec son Jacht prenant son cours vers la *Nouvelle Zemble* : après que nous fumes convenus auparavant, que si nous ne nous rencontrions point près de *Waygats* ou de la *Nouvelle Zemble*, à notre retour nous nous attendrions à l'Isle de *Kilduyn* jusqu'à la fin de Septembre, afin de retourner tous ensemble en notre pays, suivant la dernière instruction de Nos Seigneurs les Etats. Mais que si on ne se rejoignoit point en ce temps là, chacun feroit de son mieux pour s'en retourner à la Patrie.

Le Samedi 2. de Juillet nous remimes à la voile avec deux de nos Vaisseaux & nous partimes de *Kilduyn*, le Soleil étant à l'Ouest ayant un Vent Ouest & Sud-Ouest, beau temps & beau Soleil. Nous fimes route Est quart au Sud.

Le Dimanche 3. sur le soir nous étions suivant notre estime à 20. lieues de *Kilduyn*, ayant pris notre cours Est quart au Sud, nous jettames la Sonde & trouvames 60. brasses

de fond. Nous étions à peu près à douze lieües Nord-Est-quart à l'Est des *Sept Ifles* & nous eumes alors un Vent d'Est, de sorte que nous pouvions faire le sillage plus haut que Nord-Nord Est & Nord Est quart au Nord. Nous n'eumes presque point de Mer tout ce jour là mais le tems fut assez beau quoique le Soleil se tint caché. Nous vimes beaucoup de Baleines. A trois lieuës de là nous jettames encore la Sonde & trouvames 66. brasses de fond. Ensuite nous fimes voiles Nord Nord Est & fondames encore sans trouver de fond. A 22. lieües de là le vent étoit variable.

Le 4. nous eumes un Vent *Sud-Est* & fimes voiles *Est-Nord-Est* & ensuite *Est* & *Est* quart au Sud & Est-Sud-Est. Nous avions un beau frais & un temps très clair. à midi nous primes hauteur & trouvames 71. D. & 15. min. le même jour nous eumes de temps en temps des brouillards qui s'élevoient & qui tomboient un peu après.

Le 5. même vent avec un beau frais, temps clair & beau Soleil. Il n'y eut point de Mer ce jour là. Nous vimes quantité de Plongeurs, autour de nôtre vaisseau. Nôtre Cours étoit Est quart au Sud & Est Sud-Est. Le Soleil étant presque au Sud, nôtre estime fut que nous étions à 20. lieuës au dessous de l'Isle de *Colgoye*, Nord-Ouest quart au Nord & à 45. lieuës de la *Nouvelle Zémble*, Est quart au Nord. Nous avions devant nous la Mer couverte de glace des deux côtez & aussi loin que la vue pouvoit s'étendre : au delà il avoit l'apparence d'une terre, mais c'étoit l'efect de
la

la brume qui est ordinaire en ce parage, le Soleil nous estoit au Sud-Sud-Ouest, avant que d'être à sa plus grande hauteur sur l'horizon & la nôtre étoit 71. degrez & $\frac{1}{3}$. Avant midi nous jettames la Sonde mais nous ne trouvames point de fond. Après midi nous jettames encore la Sonde auprès des glaces & trouvames 50. brasses fond de coquillages. Demi-lieüe plus loin nous trouvames 50 brasses fond de Vase. Au bout d'un horologe nous trouvames soixante cinq brasses pareil fond, de même qu'auprès de la glace, & nous remarquames qu'en plusieurs endroits la glace étoit fendue & flottante, en d'autres ferme & immobile. Il y avoit des glaçons flottans qui paroissoient de trois ou quatre brasses de hauteur sur l'eau. Nous sillames à peu près une lieüe entre ces glaces & nous nous en trouvames bientôt environnez de toutes parts, sans pouvoir en voir l'issue excepté par où nous étions venus. Il est vrai qu'on voioit l'eau en quelques endroits à travers les glaces: Mais il n'y avoit pas d'apparence de terre excepté qu'il s'élevoit des vapeurs qui nous faisoient prendre le change. Ces Vapeurs disparoissoient ensuite en un moment & changeoient en mille manières. Il est pourtant à croire que la terre n'étoit pas loin & que peut être les glaces y flotoient autour. Nous vimes ici quantité de *Robbe* ou chiens marins nageant & sautant sur les glaçons, & des oyes qui voltigeoient tout autour de là. Enfin voyant que nous ne faisons rien là, nous nous tirames de ces glaces & remimes à la Mer, pre-

nant notre cours Ouest Sud-Ouest & la nuit suivante Sud-Ouest & Sud-Sud-Ouest.

Le 6. même temps & même vent, cours Sud-Sud-Ouest. à midi hauteur 70. degrés. Sur le Soir le vent se fit Est, de sorte que nous primes notre route Sud quart à l'Ouest. Nous jettames la sonde & trouvames 50. brasses fond de vase. Le Soleil étant au Nord, nous avions trente huit brasses. Ensuite nous fimes voiles Sud quart à l'Ouest & Sud-Sud-Ouest.

Le Jeudi 7. au point du jour ayant notre cours au Sud, nous decouvrimes une terre à notre Ouest-Sud Ouest & à 7. ou 8. lieues de nous, qui paroissoit s'étendre Nord-Nord-Ouest & Sud-Sud-Est. C'estoit un païs haut, uni & égal, mais si couvert de brouillards en plusieurs endroits que nous ne pûmes le decouvrir fort distinctement. Nous fimes voile de ce côté là, nous jettames la Sonde & nous trouvames 86. brasses fond de vase. Plusieurs endroits de ce païs étoient tout couverts de neiges. A trois lieues de terre nous trouvames 30. brasses & ensuite 26. fond de vase. Nous crûmes que cette terre étoit celle de *Candenouë*, dont la pointe à ce qu'il nous sembloit étoit à notre égard Nord-Ouest : Mais ensuite on decouvrit du grand mast de hune que c'étoit *Kegor* ou l'Île des Pecheurs, située entre *Wardbuys* & *Kilduyn*. le Soleil étoit alors Est Sud Est & nous fimes voile au Sud.

Le 7. du même mois n'étant qu'à deux lieues de terre nous trouvames 20. brasses de

fond de sable noir & rouge , une lieuë plus loin nous en eumes 15. & 16. & à une demi-lieuë plus loin encore 9. brasses fond de sable noir. Ensuite nous mimes le Cap à la Mer, le Soleil étant Est Sud Est , & vinmes dans une anse près de terre, Il y a un monticule au bord du rivage & au dessus une croix. Cette hauteur forme comme deux petites vallées qui vont se rendre à la Mer, après quoi on trouve encore deux autres élévations. Le país au delà de ce Monticule nous parut assez agréable / quoi que couvert encore de neige en plusieurs endroits. Cependant nous n'y decouvrimés ni arbres ni arbrisseaux. Nôtre Amiral qui étoit le plus proche de la côte , dit qu'il avoit vû deux croix & une Eglise tout auprès , comme il croioit : mais nous ne vîmes rien autre que ce que je viens de rapporter. Nous remarquâmes aussi un bassin de très belle eau, qui se forme d'un ruisseau descendant de la montagne & coulant ensuite dans la Mer. Nous jugeâmes que c'étoit de l'eau fondue des neiges. Après cela nous mimes le Cap au Nord-Est, faisant voile sur cette pointe, jusqu'à ce que nous eussions le Soleil au Sud-Ouest quart à l'Ouest , environ 4. ou cinq lieuës de chemin. Nôtre hauteur étoit alors de 68. degrés 40. minutes. Nous tournâmes ensuite le Cap vers la côte prenant nôtre cours Sud-Ouest quart à l'Ouest. Le Soleil étant Ouest-Nord-Ouest nous vinmes à une demië lieuë de la terre sur 13. brasses fond de vase. Ce país est bas & uni excepté qu'il y a deux ou trois Collines. Avec

cela il est dépouillé de toute verdure & sans aucun arbre. La côte s'étend presque toute *Sud-Est* & *Nord-Ouest*, près de la terre nous sentimes un air aussi chaud, que si nous eussions été à la gueule d'un four, ce qui nous parut d'autant plus étrange qu'en mer nous sentions un très grand froid. Nous tournames ensuite le Cap à la Mer faisant route *Est* quart au Nord & *Est-Nord-Est*. A la nuit le vent se rapprocha & nous fimes voiles *Est* & *Est* quart au Sud.

Le 8. même route. nous trouvames quantité de glaçons, dont quelques uns étoient aussi hauts qu'un navire à demi-voile, & nous eumes alors une forte brume avec un temps humide & pluvieux & un Vent Sud & Sud-Sud-Ouest. Nous ne savions presque où nous étions : nous nous estimions à dix lieues de terre. Nous jugeames à propos de jeter l'ancre en attendant que le temps s'éclaircit. Après cela nous amarrames notre vaisseau à celui de l'Amiral & nous amenames toutes nos voiles. Nous étions à 32 brasses fond de vase mêlée de Sable : le Courant portoit au Sud-Sud-Est, mais la marée étoit foible. Nous restames là jusqu'à ce le Soleil fut à l'Ouest auquel temps l'air s'éclaircit & nous eumes un vent foible & changeant de Sud-Ouest & ensuite d'Ouest. L'eau étoit toujours calme. Après cela nous levames l'ancre & fimes voiles prenant notre cours Sud-Est & ensuite Sud-Est quart à l'Est & Est-Sud-est ; nous avions devant nous & de tous côtés des montagnes de glaces

glaces & de fausses apparences de terres qui paroissent sous mille aspects differents & changeoient à tout moment. Au reste ces glaces sont affreuses à voir, il y en a qui ont des cavernes comme les rochers, les eaux s'y brisent & y font un bruit semblable à celui des flots qui brisent contre une côte. Nous vîmes ici nager sur l'eau des pièces de bois, des racines, des écorces d'arbres, des branches, des herbes & des plumes d'Oiseaux. Nous vîmes encore divers petits chardonnets, qui paroissent chercher terre, & deux gros oiseaux volant vers le Nord-Est assez semblables à des Cignes. Ces marques, & sur tout la dernière me firent croire que l'Isle de *Colgoy* étoit à notre Nord-Est, ou Est-Nord-Est: bien qu'ainsi que je l'ai dit nous ne puissions point en être assurés, à cause des brouillards & des vapeurs & parce que nous ne decouvrons point de terre encore. Nous fîmes donc estimer que nous étions auprès de *Colgoy* & vis à vis de l'Anse, qui est près de l'Isle de *Morsongwits*. Nous jettâmes trois ou quatre fois la sonde en differens endroits éloignez l'un de l'autre d'environ une lieue, & trouvâmes 34. à 35. brasses fond de Sable Noir & Rouge mêlé de coquillage & de petit gravier: ensuite nous nous engageâmes si bien dans les glaces, que nous y étions comme bloqués. Par bonheur elles étoient flotantes. Cela paroît épouvantable: il y a des glaces comme des rochers, des montagnes & des Isles & nous fumes bienheureux d'avoir alors un temps calme

& favorable. C'est ainsi que fut nôtre sillage pendant la nuit jusqu'au point du jour que nous nous tirames des glaces. Nous nous trouvames après cela dans un endroit où l'eau étoit fort claire & nous fîmes route Est-Sud-Est aiant des glaces à droit & à gauche. Nous jugeames qu'elles venoient de l'Anse de l'Isle de *Colgoy*, mais nous ne pouvions encore découvrir terre. Cependant nous avions par tout 20. brasses sur un fond de beau sable & de bonne tenuë. La nuit d'auparavant nous en avions trouvé 24. 28. & 30. de même fond.

Le 9. même sillage jusqu'à ce que le Soleil fut au Sud. Alors nous nous retrouvames au milieu des glaces & l'on voioit toute la Mer couverte de glaçons qui flottoient sous le Vent, c'est-à-dire Nord-Nord-Est, & à nôtre Est, si proches les uns des autres, qu'il sembloit que c'étoit un continent, car du haut du Mast de Hune on n'en voyoit point le bout & l'on ne decouvroit aucune eau. Nous jettames plusieurs fois la Sonde & trouvames trente brasses fond de vase mêlée de Sable. Cependant le Vent força de sorte que nous courumes Est & Est quart au Sud, rangeant les glaces au Nord-Est où nous eumes 29. brasses fond de vase mêlée de Sable. Ensuite nous virames de bord & primes nôtre cours au travers des glaçons à l'Est quart au Sud. La hauteur étoit 68. degrez, 32. minutes & nous nous trouvions suivant nôtre estime à neuf ou dix lieues *

* *Mylen.*

à l'Est de *Swetenoes*, sans pourtant decouvrir encore la moindre terre, quoique le temps fut assez clair. La Mer étoit fort calme, nous avions beau temps, & plus chaud même que les jours précédens. Nous aperçumes plusieurs Chiens & quelques uns de ces oiseaux semblables à des Cygnes. Au bout d'une heure nous nous retrouvâmes près des glaces au Nord-Est & de vers l'Est. Celles-ci étoient aussi fortes qu'aucune autre & semblables à une terre ferme, avec cela d'une si grande étendue que nous n'en pouvions voir la fin. Nous découvrîmes après cela au Sud une étendue d'eau & des glaces qui flottoient & qui prenoient leur cours Sud-Est & Sud Ouest, ce qui nous donna bonne espérance. Nous évitâmes ces glaces & mîmes le Cap Sud & Sud quart à l'Est, parce que le Vent étoit Est avec un beau traîs. Nous fîmes cette route pendant deux heures, après quoi nous vîmes une terre au Sud-Est, qui nous parut basse & unie, gisant Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest. Nous estimâmes que c'étoit la terre de *Swetenoes*, à quatre ou cinq lieues de nous, selon nôtre estime. Nous ne pûmes pourtant pas reconnoître cette Terre comme il faut, à cause des vapeurs & des brouillards, qui regnent continuellement en ces parages & qui représentent souvent les objets tout autrement qu'ils ne sont. Nous jettâmes la Sonde & trouvâmes 21. brasses fond de Caillou. Le Vent étoit Sud venant de Terre, & presque aussi chaud que s'il étoit sorti d'un four, ce qui certainement est fort

extraordinaire. Nous tournames le Cap & nous fîmes voile Est quart au Sud, & Est-Sud-Est, entre des glaçons flottans, mais avec moins de danger, parce que la côte nous paroïssoit nette & degagée. Les glaces sembloient venir pour la plupart de l'Anse entre *Candenoes* & *Swetenoes*, qui forme avec l'Isle de *Colgoy* un Canal d'où ces glaces n'ayant point d'issuë libre, vont s'arreter près de l'Isle & sur tout du côté de l'Est. Ces glaces jointes les unes aux autres forment une pointe ou cap & il est à presumer qu'elles ne sortent jamais de là ou du moins que fort rarement : car elles sont très fortes & très épaisses. Au bout d'un horloge nous trouvames 18. brasses fond vafard mêlé de Sable. Le Vent fraichissant nous mimes le Cap Sud-Est vers la côte & vinmes sur cinq brasses de fond à une demi lieuë de la Terre, qui nous parut Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest, comme nous avons déjà dit. Nous decouvrimmes à l'Ouest, comme il nous parut, une pointe qui decline au Sud, ce qui nous fit croire que c'étoit une pointe de *Swetenoes*. Le pais paroïssoit par tout bas & plat avec de petites élévations & du Sable blanc sur le rivage élevé en forme de petites Dunes. Nous étions alors suivant nôtre estîme à quatre ou cinq lieuës de cette pointe de *Swetenoes*, prenant nôtre cours le long des côtes. Quand nous fumes à demilieuë des côtes sillant sur cinq ou six brasses d'eau à l'Est-Nord-Est nous détachames nôtre Yacht & decouvrimmes un peu plus loin une

une ouverture entre deux rivages sablonneux, & élevés, laquelle nous parut être une Riviere qui s'étend bien avant dans les Terres & qui va en serpentant du côté de l'Est. Nous jugeames que ce seroit la Riviere de *Colcocova*. Nous y envoyâmes le yacht pour fonder le fond, & on ne trouva par tout qu'une brassée d'eau : Nous fillâmes ensuite le long des côtes sur 5. à 6. brasses de fond, à demi lieue de terre, jusqu'à ce que le Soleil fut au Nord. Alors il s'éleva un brouillard qui nous fit écarter à deux ou trois lieues de la côte, à cause qu'elle fait en cet endroit un angle rentrant. Nous trouvâmes encore deux ou trois glaçons fort gros qui tenoient comme des rochers, & nous n'eûmes là que sept brasses de fond. Nous découvrîmes aussi des glaces de côté & d'autres qui flottoient, & nous jettâmes l'ancre, pendant une heure ou environ jusqu'à ce que le tems se fut éclairci : alors nous vîmes au Nord-Ouest, au Nord-Nord-Est, & à l'Est quantité de glaces, dont une partie venoit sur nous, & l'autre partie couroit Nord-Est & Est devant nous. Tout étoit rempli de ces glaces, de sorte que nous fûmes contraints de lever l'ancre & de nous rallier à terre autant qu'il étoit possible, pour nous parer des glaces. Nous fîmes donc voile sur six à sept brasses & à une demi-lieue de la côte sur 4 ou 5. brasses de fond, tantôt de sable & tantôt de vase. Rasant la côte nous eûmes à l'Est une pointe de terre où le rivage est de sable & derrière laquelle,

paroïssoit une ouverture ou le lit d'une Riviere que nous estimions pouvoir être la Rivière de *Pitzano*. C'est pourquoi nous détachames le Yacht, pour voir si nous pourrions nous y mettre à couvert de ces glaces que le Vent portoit autour de nous.

Le 10. le Yacht revint, après avoir trouvé un fond de 11, 12, ou 13. pieds & un havre avec une bonne entrée. Nous jugeames donc à propos de siller de ce coté là, pour voir si nous y pourrions mieux éviter les glaces dont la Mer étoit toute couverte. Sillant vers ce havre nous decouvrimes à l'arriere du côté de l'Ouest, une voile qui venoit à nous & rangeoit la côte. C'étoit un *Lodding* de *Russie*, qui venoit de la *Mer blanche* & portoit le Cap sur *Pitzora* : nous continuames notre cours vers le havre, Sud-Ouest & Sud-Ouest quart à l'Ouest & sillames le long de la côte qui est à l'Est. La Riviere à une bonne entrée & une largeur raisonnable de 11, 12, 13, & 14 pieds d'eau, du côté de l'Ouest, on trouve d'abord un banc où il n'y a qu'une brasse d'eau, c'est pourquoi nous primes notre cours derriere la pointe de l'Ouest, mais pourtant plus près de la côte de l'Est, & nous n'avions là que deux brasses & demi d'eau. Le *Lodding* s'en venoit de même au havre à cause du calme & pour y attendre un temps & un vent favorable afin de continuer ensuite sa route. Les Russiens de ce Vaisseau vinrent à notre bord & nous allames au leur, où ils nous temoignerent beaucoup d'amitié. Nous nous informames d'eux tout
chant

chant la situation du païs & de la côte, par où nous pumes remarquer que nous nous étions trompés, car nos cartes & nos instructions ne s'accordoient point avec leur rapport. Selon eux il se trouvoit que nous avions navigué autour de l'Isle de *Colgoy*, au lieu que nous croïons être entre l'Isle & le continent, & toutes les glaces que nous croïons tenir à cette Isle & venir de là venoient au contraire de la haute Mer, selon les Russiens, ce qui paroïssoit d'autant plus croïable, qu'ils disoient avoir mouillé la nuit precedente tout auprès de l'Isle, sans y avoir aperçu aucune glace. Ils nous dirent aussi que *Colgoy* est éloigné de *Swetenoës* vers le Nord à peu près de 24. heures & que le tour en est de 20. lieuës, que la Riviere où d'abord nous voulions aller et qui nous paroïssoit être celle de *Colcocova* est une bouque à l'Ouest de l'Isle de *Toxar*, laquelle se courbe en dedans du côté de l'Est comme nous l'avons dit. C'est dans cette courbure que nous étions venus ancrer. Le Pilote du *Lodding* nous fit à sa maniere un plan de la côte depuis la *Mer Blanche* jusqu'à *Pitzora*. Et bien que ce plan fut fort imparfait, n'y ayant ni hauteur, ni degrés, il nous servit néanmoins à cause des pointes, des Rivières, des Isles &c. qui y étoient tracées avec leurs véritables noms. Ils ne nous dirent rien du *Waygats*, sinon qu'ils avoient entendu dire que c'est un passage fort étroit & toujours fermé par les glaces, avec cela peu profond; qu'à la vérité il y a au-delà une Mer qu'ils nommoient
la

la *Mer du Sud* ou la *Mer Chaude*, pour la distinguer de la *Mer du Nord* qu'ils appellent *Mer froide* : que ces glaces prennent toutes leur cours vers la *Nouvelle Zemble*, & y restent toute l'année. Voila ce que ces Ruïfiens nous dirent. Les courans portent ici à l'Ouest, le flot vient de l'Est.

Le onzième à midi, nous découvrîmes trois vaisseaux qui venoient de l'Ouest & filloient le long des côtes. Aussi-tôt nous fillames avec le Yacht de ce côté-là & nous reconnûmes que c'étoient des *Loddings*, qui faisoient voile à *Pitzora*. Nous nous informames d'eux touchant la situation de la côte, & sur le *Weygats* : mais ils ne nous dirent que ce que les autres nous avoient appris le jour précédent, ce qui nous fit croire que la chose étoit ainsi, puisqu'ils s'accordoient. Ils ajoutèrent seulement qu'on pourroit bien passer par le *Weygats*, s'il n'y avoit une si grande quantité de Baleines & de Chevaux Marins, que les Vaisseaux n'en peuvent approcher sans y périr. Nous nous serions consolés de cet inconvenient, si il n'y en avoit eu d'autre. On nous dit aussi qu'il y a là un si grand nombre de Rochers, de Brisans & de Bancs de Sable qu'il est impossible d'y passer. Quelques uns ajoutèrent que le *Grand-Duc* ou *Czar* y avoit envoyé trois *Loddings* peu de tems auparavant ; que ces *Loddings* s'étoient perdus dans les glaces avec une partie de leurs gens ; & qu'il ne s'en étoit échapé que quelques uns pour en porter la nouvelle. Ces diferens discours ne tendoient qu'à nous
fair

faire peur ou peut-être le croioient ils ainſi, comme il arrive communement que parmi le peuple l'on fait des fables ſur les routes inconnuës & difficiles. Quoiqu'il en ſoit, nôtre eſperance étoit que nous trouverions mieux en allant nous mêmes à la découverte. Le Soleil étant au Sud-Sud-Oueſt, nous primes hauteur à la Rade de l'entrée Orientale de *Toxar* & trouvâmes 68. degrez & demi. Il y a ici haute marée lorſque la Lune eſt au Nord-Nord-Eſt & au Sud-Sud-Oueſt. La ſonde-eſt de 13. pieds lors que l'eau eſt haute.

Le 12. nous vîmes un autre *Lodding* venant de l'Oueſt, qui ſilloit le long des côtes & alloit du côté de l'Eſt, ſans que nous puſſions lui raiſonner. Peu de temps après nous découvrîmes deux Chaiſſeurs Ruſſiens à terre & venant à nous. C'étoient là les premiers hommes que nous euſſions vû. Nous les fîmes venir à bord. Ils nous dirent qu'ils venoient de la *Mer Blanche* & que le *Lodding* dont nous avons parlé les avoit mis à Terre expreſ pour nous aborder, & pour aller enſuite par Terre juſqu'à la Rivière de *Colcovava*, où ils devoient paſſer l'été à la chaiſſe & à la pêche. Car ſelon leur rapport il y a là quantité de Bêtes Sauvages, comme des ours, des Zibelines, des Martres, des Renards, & autres. Nous leur demandâmes s'il n'y avoit point d'habitans dans les païs, parce que nous avions remarqué de la fumée: ils nous répondirent qu'il y avoit bien quelques chaiſſeurs étrangers, qui y paſſoient comme

la *Mer du Sud* ou la *Mer Chaude*, pour la distinguer de la *Mer du Nord* qu'ils appellent *Mer froide* : que ces glaces prennent toutes leur cours vers la *Nouvelle Zemble*, & y restent toute l'année. Voila ce que ces Russiens nous dirent. Les courans portent ici à l'Ouest, le flot vient de l'Est.

Le onzième à midi, nous découvrîmes trois vaisseaux qui venoient de l'Ouest & filloient le long des côtes. Aussi-tôt nous fillames avec le Yacht de ce côté-là & nous reconnûmes que c'étoient des *Loddings*, qui faisoient voile à *Pizzora*. Nous nous informames d'eux touchant la situation de la côte, & sur le *Weygats* : mais ils ne nous dirent que ce que les autres nous avoient appris le jour précédent, ce qui nous fit croire que la chose étoit ainsi, puisqu'ils s'accordoient. Ils ajouterent seulement qu'on pourroit bien passer par le *Weygats*, s'il n'y avoit une si grande quantité de Baleines & de Chevaux Marins, que les Vaisseaux n'en peuvent approcher sans y périr. Nous nous serions consolés de cet inconvenient, si il n'y en avoit eu d'autre. On nous dit aussi qu'il y a là un si grand nombre de Rochers, de Brisans & de Bancs de Sable qu'il est impossible d'y passer. Quelques uns ajouterent que le *Grand-Duc* ou *Czar* y avoit envoyé trois *Loddings* peu de tems auparavant ; que ces *Loddings* s'étoient perdus dans les glaces avec une partie de leurs gens ; & qu'il ne s'en étoit échapé que quelques uns pour en porter la nouvelle. Ces diferens discours ne tendoient qu'à nous
faire

faire peur ou peut-être le croioient ils ainsi, comme il arrive communement que parmi le peuple l'on fait des fables sur les routes inconnuës & difficiles. Quoiqu'il en soit, nôtre esperance étoit que nous trouverions mieux en allant nous mêmes à la découverte. Le Soleil étant au Sud-Sud-Ouest, nous primes hauteur à la Rade de l'entrée Orientale de *Toxar* & trouvames 68. degrez & demi. Il y a ici haute marée lorsque la Lune est au Nord-Nord-Est & au Sud-Sud-Ouest. La sonde-est de 13. pieds lors que l'eau est haute.

Le 12. nous vimes un autre *Lodding* venant de l'Ouest, qui filloit le long des côtes & alloit du côté de l'Est, sans que nous pussions lui raisonner. Peu de temps après nous decouvrimmes deux Chasseurs Russiens à terre & venant à nous. C'étoient là les premiers hommes que nous eussions vû. Nous les fimes venir à bord. Ils nous dirent qu'ils venoient de la *Mer Blanche* & que le *Lodding* dont nous avons parlé les avoit mis à Terre exprès pour nous aborder, & pour aller ensuite par Terre jusqu'à la Riviere de *Colcovava*, où ils devoient passer l'été à la chasse & à la pêche. Car selon leur rapport il y a là quantité de Bêtes Sauvages, comme des ours, des Zibelines, des Martres, des Renards, & autres. Nous leur demandames s'il n'y avoit point d'habitans dans les païs, parce que nous avions remarqué de la fumée: ils nous repondirent qu'il y avoit bien quelques chasseurs étrangers, qui y passioient com-
me

me eux l'E'té à la chasse pour avoir des pel-
leteries : mais que nous leur avons fait peur
& qu'ils avoient pris la fuite. Ils nous dirent
encore qu'ils n'étoient pas Russiens , &
qu'ils avoient un langage particulier , bien
que toutefois ils nous parlaient Rusien.
Nous leur marquames qu'ils pouvoient aver-
tir leurs compagnons de ne rien craindre
de nôtre part & d'aller par tout librement ,
que nous ne pretendions point leur faire de
mal , mais plutôt leur temoigner toute sor-
te d'amitié. Après cela nous les renvoyam-
es & ils se retirerent fort contens de nous ,
en nous priant de les aller voir sur la Riviere de
Colcocoa & nous offrant de nous faire part
de leur chasse & de leur peche.

L'Isle de Toxar & le continent aussi loin
que la vûe se peut étendre , ont des côtes
si basses & si égales que la Mer & la Terre
y sont de niveau. Le Rivage est très Sablonneux.
Plus avant dans les Terres du côté de l'Est
il y à une suite de Montagnes , dont la crou-
pe est égale , mais peu élevée & derrière ces
hauteurs , aussi du côté de l'Est , est située la
Riviere de *Colcocoa* , à ce qu'on nous dit.
Nous aperçumes encore de la fumée en dif-
ferens endroits. Il y a dans cette Terre
platte plusieurs petits Lacs & des eaux dor-
mantes , qui selon moi , proviennent des nei-
ges fondûes , qui ne peuvent s'écouler , à cause
que le pais est si plat. Quoique le fond soit
très sablonneux , cependant la campagne
est verte & très agreable à voir. On y re-
marque par tout des traces d'Ours & de plu-
sieurs

fiours autres Bêtes Sauvages: Par où l'on peut juger que la chasse y est bonne. On y trouve aussi grande quantité de Monètes, d'Oyes Sauvages, ou *Rotgansse*, de Canards & autres semblables Oiseaux de Mer. Quand le temps est calme on y est fort tourmenté des Mouchérons: d'ailleurs nous n'avons trouvé là quoique ce soit de plus remarquable & qui merite quelque attention.

Le Jeudi 14. de même que les jours precedens nous vîmes plusieurs Baleines tout auprès de nous. Nous leur donnions la chasse vers des endroits peu profonds, pour les y faire échouer; parce que nous n'avions point de harpon. A la fin nous en primes une, après l'avoir long-temps poursuivie, & nous la dardâmes sur le dos. Elle fut long-temps à se debatre & alla fort loin en perdant une si grande quantité de sang que la Mer en étoit toute rouge. On la suivit jusqu'à ce qu'elle demeura sans force & sans résistance. On la porta au rivage sur le sable, on la coupa en morceaux & on mit les pièces dans des barriques pour en faire de l'huile. Ce n'étoit encore qu'une jeune balaine, longue de 33. ou 34. pieds & dont la queue étoit large de près de huit. Elle avoit de chaque côté une barbe de deux cent soixante huit côtes. Nous en tirâmes vingt barriques de lard, sans compter ce qu'on laissa d'inutile, savoir la chair, la peau, les entrailles & le foye, qui auroient bien rempli trois tonnes. Pendant que nous travaillions à la mettre en morceaux, il en parut une autre qui vint
jusquau

jusqu'après d'un rocher peu éloigné de nous. Nous l'aurions pû prendre facilement, si nous l'avions voulu, mais nous n'aurions sù où la mettre; ainsi nous la laissâmes aller. Ces Baleines viennent toutes sur le soir auprès des terres.

La Samedi 16. voyant que les glaces diminuoient quelquefois & s'en alloient, quoi qu'il y en revint assez encore, nous remîmes à la voile & debouquâmes pour faire route le long-des côtes par un vent foible de Sud-Ouest, mêlé de calme; l'air étoit chaud & il faisoit beau Soleil comme en Hollande dans la Canicule. Nous eûmes quantité de mouchérons à nos trousses. Nous plantâmes sur le bord de la Mer, vis à vis de la rade au haut des dunes, une croix où nos noms étoient écrits; pour marquer à ceux qui pourroient venir d'Amsterdam, que nous avions été là. Nous fillâmes à la faveur d'un vent variable d'Est & d'Est-Nord-Est: mais toujours avec un bon frais & fîmes plusieurs bordées le long de la côte, jusqu'à ce que le Soleil étant au Nord-Est, nous vinmes à la Riviere de *Colcocova*.

Le Païs entre la bouque de l'Est de *Toxar* & de *Colcocova* est, *Est*, *Ouest*, *Est* quart au *Sud*, & *Ouest* quart au *Nord* & a, selon qu'il nous parut, environ cinq lieuës d'étendue. La sonde, en allant de ce côté-là est par tout de 3. 4. 5. 6. 7. & huit brasses, mais à une demi-lieue des terres, plus inégale, tantôt de trois brasses, tantôt de deux & demi & tantôt de 4. ou 5. Ce fond étoit d'un beau
sable,

Sable, aussi bien que toute la côte qui est basse & très unie, sans qu'on y pût remarquer aucune inégalité. Il y a aussi quelques dunes plates, semblables à celles qui sont à l'*Est* de la Rivière de *Colcocova*, mais à l'*Ouest* de la même Rivière il y a une longue croupe de montagnes unies & élevées, les mêmes que celles qui paroissent à l'*Est* de *Toxar* en venant de l'*Ouest*. Quand nous fumes près de *Colcocova*, nous y envoiâmes nôtre Yacht pour la reconnoître; On trouva l'entrée fort inégale & mauvaise. Ces eaux s'étendent Nord & Sud, le fond y est inégal de 3. 4. & 5. brasses & quelque fois de onze à douze pieds. Il y a quelques endroits un peu plus profonds, mais tous fort difficiles. Au côté Oriental de *Colcocova* la côte git Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Est, ou Est, & Ouest. Le pays y est par tout bas & le rivage sablonneux, un peu élevé du côté de la Mer, à une demi lieue à l'*Est* de *Colcocova*, lors que l'on vient de l'*Ouest*; ce qui peut servir de reconnoissance. Le reste est plat & uni & la sonde est par tout de même. Nous rencontrâmes là un Lodding qui pêchoit, & qui levant aussi tôt ses ancres prit devant nous la route de *Pitzano*. C'étoit le même Lodding, qui nous avoit envoyé les deux chasseurs, que nous avions vû lorsque nous étions au port de *Toxar*. Avant que de partir, ils nous firent present de poisson frais qui n'étoit pas fort différent du Saumon frais mais plus petit & d'un très bon gout. Nous fîmes route par un frais de Sud-Ouest.

Le

Le Dimanche 17. Vent variable & beau temps. Nous vinmes le soir devant la Riviere de *Pitzano*. Toute la côte depuis *Colcocova* jusqu'à cette Riviere est sabloneuse & égale, mais un peu élevée. Elle s'étend Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Ouest, la sonde est par tout fort bonne & le fond de bonne tenue. A demi lieue du rivage on y a sept à huit brasses. Lorsque nous fumes environ à un mille de *Pitzano*, nous allâmes avec le Yacht reconnoître la côte, le long des Terres qui sont à l'Ouest & nous y trouvâmes à un jet de pierre du rivage, un mouillage de 2, 3. & quatre brasses de fond. A la pointe Occidentale de la Riviere de *Pitzano* nous remarquâmes qu'elle entre dans la Mer par une plaine de Sable unie, en serpentant du côté de l'Est, & qu'elle est très profonde. Nous sondâmes l'embouchure de cette Riviere & nous ne trouvâmes que six pieds de fond vers les bords, & huit au milieu; de sorte qu'il n'étoit pas possible d'y entrer avec des Vaisseaux. Elle a son cours fort loin dans les Terres, à ce qu'il semble, va en serpentant & a du côté du l'Ouest un bord fort haut & escarpé contre lequel l'eau va battre. Il sembloit qu'il y eut là plus de fond, qu'ailleurs. De l'autre côté à l'Est on y a par tout un rivage Sabloneux qui finit par une suite de collines qui s'étendent jusqu'à la Riviere de *Pitzora* ainsi que le Lodging qui vint avec nous de *Colcocova*, nous l'avoit fait entendre. Le Lodging s'arresta ici pour pecher, & nous dit que nous étions à la
Riviere

Riviere de *Pitzano* ; que de *Pitzano* jusqu'à *Pitzora* nous ne trouverions que bancs de sable & bas fonds, mais que quand nous aurions passé *Pitzora* nous aurions plus de fond & viendrions à l'Isle de *Varandy*, qui est appelée dans la Carte *Orgyn*, & qui se trouve sur cette route. Il nous dit aussi qu'il y auroit là bon mouillage pour les Vaisseaux. Nous découvrîmes au Nord-Est, plusieurs glaces flottantes, mais les Russiens nous donnerent bon courage & nous assurèrent qu'elles seroient toutes fondues en 9. ou 10. jours. L'air étoit alors si plein de frimats que nous ne pouvions voir le Soleil. Quelquefois nous le voyons rouge comme de l'écarlate. Nous estimâmes que c'étoit un pronostique de chaleur & de tems sec; Enfin cette rougeur se termina par un orage de l'Est, & le Soleil étant Nord-Ouest, nous eumes un vent mol de Nord-Ouest & courûmes quelque temps Nord-Est entre des glaces assez grandes, mais nous eumes ensuite une mer libre, & nous mîmes le Cap Est-Nord-Est & Est quart au Nord, afin d'éviter les bancs & les bas fonds, qui étoient, comme on nous avoit dit, entre *Pitzano* & *Pitzora*. Nous avions perdu les terres de vuë, parce qu'elles sont très basses, & aussi parce qu'il faisoit un temps de frimats & de brouillards, Le fond étoit de 35. à 36. brasses. Nous fîmes ainsi voile toute la nuit rencontrant de temps en temps quantité de glaces encore aussi grandes que des Iles, mais qui paroissoient molles & spongieuses, aussi se brisoient elles

facilement & couloient à fond devant nous. La sonde étoit partout de 12. 13. 15. & 16. brasses. Nous rangeâmes cette côte sur trois & mouillâmes sur 6. en attendant le point du jour, pour reconnoître le pais.

Le 18. grands brouillards, qui durèrent jusqu'à ce que le Soleil fût Sud-Ouest; l'air s'éclaircit alors quoique le temps fût encore couvert. Nous découvrîmes les terres & reconnûmes que la Riviere de *Pitzora* étoit plus loin, par le moyen d'un Lodding qui faisoit voile devant nous. Nous eûmes un vent forcé d'Est avec lequel nous remîmes à la voile, & courûmes bord sur bord en louviant pour mieux découvrir le pais & nous découvrîmes enfin une ouverture dans la côte & un Lodding qui étoit à l'ancre ce qui nous fit juger que cette ouverture étoit l'embouchure de *Pitzora*. Le temps étoit si froid & la mer si grosse que nous n'avions rien eu de tel depuis *Candenous*. Nous mouillâmes sur six brasses en attendant un temps plus favorable jusqu'au lendemain, que le Soleil étant au Sud-Ouest le temps se calma & l'air s'éclaircit: mais le vent resta toujours à l'Est. Alors nous levâmes l'ancre & continuâmes de reconnoître la côte.

Le 19. nous découvrîmes la côte aux environs de la Riviere de *Pitzora* à notre Sud-Ouest environ à cinq cens pas de nous. Tout le pais est plat & au niveau de l'eau: Il en est de même de tout ce parage, où nous fîmes des bordées en louviant tantôt à demi-lieüe de terre & tantôt à deux lieües sur 3. 4. 5. 6. 7. 8 & 9 brasses. Cet-

te côte s'étend depuis *Pitzano* jusqu'à *Pitzora* environ 10 à 11. lieues Est & Ouest ; au delà de l'Embouchure de *Pitzora*, la côte se termine en une pointe, qui est si basse, qu'elle est de Niveau à l'eau. Elle fait comme une langue, étant séparée des autres terres, qui sont plus élevées, de sorte que nous ne pûmes reconnoître le pais qui est au delà. Nous jugeames qu'il y avoit là un golfe. Comme le temps se mit au beau & que nous ne voyons plus de glaces, nous continuâmes nôtre route près de la côte, où les lames de la mer brisoient, ce qui nous fit juger que ce pouvoit être l'embouchure de la Riviere de *Pitzora*. Il y avoit aussi là des ravelins & des bas fonds, qui nous empêcherent d'approcher davantage ; ainsi nous tinmes la Mer, sans autre decouverte de cette côte, ni de la Rivière, bien que d'ailleurs l'horison fut assés net. Nous continuâmes nôtre route pendant la nuit avec un beau temps & avec le même vent d'Est, qui mollit. Nous sillâmes sur 9. 10. 11. 12. 13 & 14 brasses ce qui dura toute la nuit, que nous louviâmes sans pouvoir decouvrir aucune terre. On peut comprendre par là que le mauvais fond que nous avions eu venoit de la côte de *Pitzora*, qui est coupée & forme un golfe.

Au point du jour nous eumes un vent de Nort & nous mîmes le Cap à l'Est & à l'Est-Nord-Est, pour faire route vers le Weygatz. Depuis *Swetenoës* jusques là, l'eau se trouva plus somache que salée, ce qui provient

de la grande quantité de glace & de neiges fonduës qu'on trouve par tout & dont nous avons déjà parlé.

Le Mercredi 20. le Soleil étant Sud Sud-Ouest nous primes hauteur & trouvâmes justement 70. degrés. Nous étions suivant nôtre estime à sept lieues Nord-Est & Nord-Est quart au Nord de *Pitzora*. Nous primes alors nôtre cours Nord-Est. Nous aperçûmes beaucoup de pièces de bois & de branches d'arbres, qui venoient à nous flottant & qui nous firent juger que nous n'étions pas loin des terres : cependant nous avions encore là quatorze brasses de fond, & à une heure ou une heure & demie de là nous en eûmes 20 d'un Sable fin. Nous vîmes alors au loin & vers le Nord-Est des nuages, que nous primes pour une terre, mais qui disparurent aussi-tôt. Le temps s'étant remis au beau & ayant un bon fraix, nous courûmes, suivant nôtre estime, à plus de 20 lieues au dessous de *Pitzora* au Nord-Est & à l'Est Nord-Est, sur trente huit à quarante brasses fond de terre grasse ; ensuite portant le Cap Est & Est quart au Nord nous sillâmes assés bien durant le premier quart & fîmes environ six lieues. Le vent força & mollit ensuite. Nous courûmes Est Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est, sur un fond de 32 brasses. Nous vîmes quantité de bois flottant, sans decouvrir aucune terre.

Le Jeudi 22. à la pointe du jour nous en vîmes une qui étoit suivant nôtre estime, l'Isle ou terre de *Weygats*, à nôtre Est & Est

Est quart au Sudl, environ à trois lieues de nous. C'est un beau pays élevé, que les vapeurs & les nuages nous empêcherent de reconnoître. Nous étions sur trente deux brasses, fond de caillou & nous estimâmes à notre fillage, que le *Weigatz* git à 30 lieues de *Pitzora*, selon ce que nous venons de rapporter. Après une demie heure de route, nous tombâmes dans un brouillard épais, du Sud & du Sud-Est; de sorte que nous ne pûmes faire voile plus haut que le Sud, & le Sud quart à l'Ouest: nous eûmes ici 27 brasses de bon fond. Vers le midi le temps s'éclaircit & nous découvrimus le pais devant nous, excepté qu'aux extrémités les brouillars & les frimats qu'il y avoit encore dans l'air nous faisoient voir comme de petites Iles. Nous étions à trois lieues de distance de la terre à la hauteur de 70 Deg. 20. min. ce qui nous confirma dans la pensée que ce devoit être *Weygatz*. Il y avoit encore en cet endroit quantité de bois flottant, des troncs, des branches & des racines d'arbres qui couvroient la surface de la mer. L'eau étoit noire comme celle des canaux de Hollande. Peu après il fit un vent de Nord & Nord-Nord-Ouest, & nous fillâmes le long des côtes à un quart de lieue, faisant voile au Sud-Sud-Est sur 12 & 13 brasses de bon fond, quelquefois sur 9 10 & 11 brasses fond de caillou & même souvent sur un fond pierreux & de roche. La Côte Occidentale de *Weygatz* s'étend à en ju-

ger par nôtre route & par nôtre estime , Sud-Sud-Est & Nord-Nord Ouest , Nord quart à l'Ouest, & Sud quart à l'Est. Le païs au Nord s'étendoit encore plus loin que nous ne le pouvions voir. Il nous parut assés beau, un peu élevé, & couvert d'une assés belle verdure, quoi que sans arbres. Il y a des rochers du côté de la mer & en quelques endroits des pierres de couleur grise, en d'autres endroits c'est un rivage qui va en penchant & dont le terrain paroît aussi de même couleur. Il y a quelques rocher, dans la mer assés près des côtes, mais qui sortent hors de l'eau, à cela près la mer & la côte sont assés saines. Nous ne vîmes de la neige que sur les côtes de la mer en quelques endroits & entre les rochers.

Continuant nôtre route jusqu'à ce que le Soleil fût au Nord-Ouest, nous arrivâmes à la première pointe où nous aperçûmes sur le rivage deux croix de bois, qui nous firent croire qu'il y devoit avoir des habitans, & afin d'en avoir quelque assurance, nous y allâmes avec nôtre Yacht & nous reconnûmes que c'étoient des croix de Russiens, qui selon toutes les apparences ont coutume de se rendre là en certain tems de l'année. A cela près nous ne remarquâmes aucune apparence d'habitans & de maisons. Nous rangeâmes de plus près la côte, & nous y vîmes enfin un homme après lequel nous courûmes. C'étoit un Lappon ou naturel du

païs qui ne voulut point s'arrêter. Il nous sembla toutefois à quelques paroles, qu'il entendoit un peu la langue Russe. Mais il fut épouvanté de nous voir & nous cria en avançant toujours que nous allâssions joindre la troupe, c'est tout ce que nous pûmes entendre, car après cela il se mit à fuir & nous ne le pûmes jamais attraper, quoi que nous l'eussions poursuivi assés loin inutilement. Il alloit comme un éclair en balançant d'un côté & d'autre, comme s'il eut été boiteux, & comme font ordinairement les Lapons & les Finlandois. C'étoit une figure d'homme, de taille & d'habits assés semblable aux habitans de *Kilduyn*. Nous tinmes pour certain à cela & à d'autres signes que les Russes nous avoient donné, que c'étoit là le *Weygatz*. Il est bien probable qu'il y doit avoir au dedans du pais quelques lieux où ces habitans demeurent ensemble & forment une Société; nous ne pûmes toutefois en savoir rien autre chose, que ce que nous avons dit. Ce pais est, comme j'ai déjà dit, assés beau, presque tout uni, excepté quelques montagnes, & collines. Il y a en differens endroits de côté & d'autre des amas d'eau, qui ne s'écoulent point, qui forment des marais, & qui viennent, à ce que je croi, des neiges fondues. On voit aussi dans la campagne des fleurs de toute sorte de couleur, & quelques unes d'une excellente odeur, il y a en d'au-

nous ne pumes decouvrir le bout. Du côté du Sud-Est la côte va en s'élargissant & l'on remarque deux ou trois Isles & quantité de rochers peu éloignés des terres, (à ce qu'il nous sembloit) & qui étoient le long de la côte. Il nous paroissoit que cette Baye seroit fort propre à tenir les vaisseaux à l'abri, néanmoins nous n'en sondames point le fond. Nous mouillames environ à un quart de lieüe de cette Baye sur dix brasses de bon fond, & nous trouvames que les courans portent de bials vers les terres au commencement du flot & qu'ils portent encore de bials quand l'ebbe commence. La marée monte & l'on a le vif de l'eau, lorsque la lune est Sud-Est & Nord Ouest. Nous demeurames là à l'ancre jusqu'au point du jour.

Le Vendredi 22. vent d'Est. Nous levames l'ancre & fimes voile prenant nôtre cours Sud, Sud-quart à l'Est & Sud-Sud-Est. Ensuite nous eumes calme & nous jettames l'ancre, pendant que nous restames ancrés nous primes hauteur & trouvames 69. degrés 45. minutes. Sur le soir le soleil étant vers l'Ouest nous eumes une beau fraix de l'Est, ce qui fit que nous nous remimes sous voiles & fimes route Sud-quart à l'Est, Sud-Sud-Est & Sud. Nous allames ainsi jusqu'à l'autre pointe qui est à cinq ou six lieües de la Baye au Sud-Est, dont nous avons parlé. Cette pointe n'est autre chose que quatre ou cinq Isles asses proches les unes des autres qui ne sem-

semblent pas éloignées de terre ferme. Et même nous ne savons pas encore si ce que nous primes pour des Isles en étoient effectivement. Il y a en divers endroits de grands rochers peu éloignés de la côte , & a peu près semblables à ceux de l'autre pointe, mais assez aisés à reconnoître. Nous vîmes aussi sur cette pointe deux croix semblables à celles que nous avions vuës de l'autre côté.

Continuant à faire voile jusqu'à ce que le soleil fût au Nort, nous vinmes devant une ouverture qui a environ une lieue de largeur, & où il y a au milieu, à ce qu'il nous sembloit, & comme nous pouvions le remarquer, une Isle qui s'étend en long comme la côte, de sorte qu'elle forme deux ouvertures dont celle qui est au Sud paroît plus large & plus grande que celle du Nord. Depuis cette ouverture la côte s'étend Sud-Sud-Est aussi loin que que la vûë le peut decouvrir. Le pays est uni & peu élevé. De la pointe qui nous parut être ou avoir plusieurs Isles tout autour & où nous vîmes des Croix, jusqu'à cette ouverture, à l'embouchure de laquelle il y a une Isle, il y avoit environ trois lieues suivant nôtre estime. La côte s'étend Sud-Est jusqu'à ladite ouverture, qui est à ce que je croi le détroit qui sépare l'Isle de *Weygats* de la terre ferme. Ce qui me confirmoit dans ce sentiment, c'est que les observations que nous faisons sur le gisement de *Weygats* la

vance un peu sur le rivage, en faisant un coude & retourne dans les terres, comme je viens de le dire, où elle n'avoit point d'eau parce que la marée étoit fort basse, de sorte qu'on la pouvoit presque passer à sec. Nous observâmes aussi qu'il avoit passé par là quelque *Lodding*, car on en voyoit encore les marques fraiches. Un peu plus avant dans les terres le long de cette Rivière & par des vallées coupées, on passe un ruisseau. J'y trouvai la queue d'un *Lodding* de quarante pieds de longueur & plusieurs pieces du bordage: un peu plus loin de là & plus en dedans des terres j'y trouvai en differens endroits des bois que la mer y avoit sans doute jetté: chose surprenante que cela eût été porté si avant dans les terres: du reste la Campagne étoit toute rase & sans aucun arbre; mais c'est un beau terroir de terre grasse & de sable; quoiqu'il y ait sur les hauteurs & dans les endroits les plus élevez beaucoup de mousse fort molle, ce qui fait assez connoître que cette terre n'est ni labourée ni cultivée. Les mauvaises herbes qui viennent parmi les vieilles, & qui se paitrissent, pour ainsi dire, avec la poussière font cet effet; car ce n'est que la superficie de la terre qui est ainsi molle, le fond étant ferme, solide & très bon pour produire toute sorte de fruit à ce qu'il m'a paru. On y voit d'agreables vallées & de belles prairies vertes qui sont autour des lacs & des eaux dormantes qui viennent des neiges fonduës & des débordemens, comme il est à croire. Cependant nous n'apperçûmes là
d'au-

d'autres animaux que quelques Rennes. Nous vîmes pourtant les traces de certains grands Oiseaux comme des gruës & mêmes plus gros. Nous vîmes aussi deux ou trois petits pingons dans les prez & nos gens en prirent deux petits, On trouve dans les vallées & dans les prairies de très belles fleurs de toutes sorte, & quantité de poirée. Nous y eûmes de la chaleur & sentimes les piqures des mouches que nous n'avions point vûs depuis *Pitzora*. ce qui nous confirma dans la pensée que ce Païs est la même terre ferme de *Pitzora*: Nous passâmes un peu plus avant vers une pointe qui se termine en angle, toujours résolu de prendre connoissance certaine de tout & nos vaisseaux s'avancèrent de même un peu d'avantage sur cinq, six, deux & trois brasses. Pour la terre elle étoit aussi couverte ici de verdure, mais sans aucun arbre, & nous trouvions en plusieurs endroits de la neige: vers le Rivage & plus avant dans le Païs on y voyoit de la fumée en divers endroits, d'où l'on peut juger qu'il y doit avoir des habitants, quoique nous ne vissions sur la côte aucune apparence d'habitation. Il y a là une Rivière qui tombe dans la Mer & qui paroît venir de Nord-Est. Nous avions déjà fait suivant nôtre estime neuf ou dix lieues de ce côté là: mais voyant que nôtre recherche ne seroit à rien & que le Païs alloit toujours s'étendant de plus en plus au Sud & au Sud-Sud Oüest & que nous trouvions moins de fond sanspouvoir espérer de trou-

ver aucun passage de ce côté-là : nous retournâmes par l'entrée du détroit pour chercher une autre route du côté du Nord. Le vent soufflant du Nord nous mîmes le Cap Ouest quart au Nord & Ouest-Nord Ouest en louviant toute la nuit. Cette même nuit le Soleil se coucha au Nord-Nord-Est, & reparut un peu après au Nord-Est quart au Nord. C'est-là la première fois qu'il cessa de disparaître de l'horison, car depuis le 17 Juin nous l'avions eu toute la nuit, & nous étions alors près de l'Isle de *Lofvoet*.

Le 24 vent d'Est & de Nort & bon frais, temps couvert & quelquefois pluie, nous louviâmes près des côtes prenant notre route par où nous croyons pouvoir trouver passage.

Le 25 à la pointe du jour & le Soleil étant à l'Est, nous passâmes entre deux pointes de terre peu élevées, unies au sommet & toutes couverte de verdure, mais sans arbres, comme les côtes que nous avions vues. Le côté du Sud que nous crûmes être la Terre Ferme se trouve d'abord sablonneux, mais il y a divers gros & petits rochers fort près des côtes, ces rochers s'étendent & sortent hors de l'eau. La terre qui est plus en dedans devient pierreuse. Ce qui fait la côte du Nord, & qui, selon notre opinion, doit être l'Isle de *Wygats*, paroît un peu plus élevé en haut, mais plat & uni, il y a vers la mer des rochers d'ardoises grises escarpez en des endroits, mais le rivage paroît gris. Nous observâmes

mes la même chose dans l'Isle de Weygats. Il y avoit sur la première pointe, qui est la plus considérable, plusieurs croix de bois, marque que les Russiens fréquentent ce lieu : Nous n'y vîmes toutefois aucune apparence d'habitation & n'y trouvâmes aucun homme. Ces côtes sont pleines de sinuosités qui forment de petites Baies sur tout du côté du Nord. Nous louviâmes par là en tenant autant qu'il se pût le milieu de l'eau, mais plus près cependant du rivage du Nord. Nous sillâmes d'abord sur neuf à dix brasses de fond, & plus loin sur cinq ou six, c'étoit peut-être un Banc, car peu après nous trouvâmes huit à neuf brasses de mauvais fond. Le pays qui étoit devant nous nous parut être une partie du continent. Cependant comme le temps étoit couvert, nous trouvâmes à propos de mouiller & d'envoyer le Yacht pour reconnoître cette terre. Nous ancrâmes au Nord de la côte à demi-lieuë dans le Détroit, & nous essuâmes là un violent orage du Nord-Est avec beaucoup de froid & d'humidité. Comme les courans parloient ici de l'Est avec beaucoup de rapidité & prenoient leur cours à l'Ouest dans la mer, nous crûmes être véritablement dans un détroit. Ces mêmes courans amenoient quantité de gros glaçons le long du côté du Sud, ce que nous n'avions point vû depuis que nous étions sortis de *Pizzara*, excepté seulement quelques glaces arrêtées entre les rochers & sur le rivage de la mer. Cela nous fit craindre d'en trouver encore plus en
avan-

avancant, suposant que ce fût ici un détroit. Nous remarquâmes que lors que la mer montoit, il venoit un courant de l'Est, ce qui nous fortifioit dans l'opinion que ce seroit un Détroit qui nous conduiroit à une autre mer, d'où ce courant venoit selon nous. Un peu après Midi le Yacht revint & nous fit espérer de trouver ce passage si désiré: car il nous dit qu'ils avoient fait environ deux lieues de route, après quoi ils avoient trouvé une petite Isle d'une demie-lieuë d'étendue, mais toute nue & déserte, où ils n'avoient découvert que quelques traces de Rennes & d'oiseaux. Au côté del'Est & du Sud de cette Isle, ils y trouvèrent peu de fond, de là fillant au Nord & au Nord Nord-Est ils en eurent davantage; ils reconnurent ensuite que le Détroit s'étendoit vers le Nord-Nord-Est, &, comme ils le crurent, jusqu'à la mer: mais le temps couvert & embrumé ne permit pas de s'en éclaircir davantage, ils remarquèrent seulement que l'eau redevenoit bleuë & salée, comme elle l'est dans l'Océan, & fort différente de celle que nous avions de ce côté-ci auprès des terres, où l'eau étoit noire & peu salée. Ces signes nous réjouirent & nous persuadèrent que nous étions dans un véritable Détroit aboutissant à la pleine mer. Nous trouvâmes encore des croix de bois au côté du Nord de la Terre que nous estimions devoir être *Waigatz*, & nous y remarquâmes une place où il y avoit eu tout récemment un feu de coupeaux, plusieurs trapes & des pieges à prendre des renards, des Martres & des Zibelines. Ils y avoit aussi

quantité de cornes de Rennes & des têtes de ces animaux rongées jufques aux os , apparamment par des loups & par des Ours : même nous crumes en voir quelques uns de loin , mais on ne put découvrir , aucuns habitans en ce païs : & parce que l'obfcurité , la grêle & la neige continuoient , & augmentoient de plus en plus , nous revinmes à bord attendant un temps plus favorable pour continuer nôtre recherche. Nous apportâmes à bord une tête de cheval marin ou *morfe* avec les dents , dont la chair étoit rongée jufqu'aux os. Mon deffein étoit de l'examiner à loisir & de confidérer avec les curieux la forme de cette tête , de ces dents , de la machoire , & du col : la ftructure de tout cela étant affés extraordinaire.

Le mauvais temps nous dura toute la journée & la plus grande partie de la nuit , fans prefque aucun changement. Nous vîmes pendant toute cette même nuit des glaces qui flottoient & étoient portées à la mer par le courant , & ce courant nous parut avoir le même cours que le vent , ainfi que dans le *Sond*. Le flot & le jufant font fi peu fenfibles qu'il étoit difficile de s'en apercevoir. Le flot vient de l'Est comme nous l'avons dit ci-deffus.

Le Mardi 27 l'Horifon étoit fort net , mais l'air très froid , le vent fraichit confidérablement à l'Est & à l'Est-Nord-Est. Il y avoit là un courant furprenant & avec cela très-violent qui paffoit par le détroit & portoit à l'Oueft , entraînant quantité de glaçons qui
nous,

nous firent beaucoup de peur , parce qu'ils venoient droit à nous , sans que nous pussions les éviter. Entre autres il en vint un qui avoit du moins trois ou quatre brasses d'épaisseur. Les cheveux nous en dressèrent à la tête , il prenoit son cours devant nous du côté du Nord , mais il alla donner contre la côte , ce qui rompit son cours , le fit tourner & revenir à nous ; ainsi il ne nous fut pas possible de l'éviter , car nous n'avions pas le temps de lever l'ancre , & la violence du courant nous poussoit contre les glaces. Nous tâchâmes de nous en défendre pendant quelque temps , & nous filâmes du cable pour nous dégager , mais le cable se rompit comme une allumette , de sorte que nous fumes emportés avec les glaces : aussitôt nous amenâmes la voile de Misène & nous étant un peu dégagés des glaces , nous jetâmes encore l'ancre , parce que nous ne voyions point encore d'issue des glaces qui flottoient près de nous. Nous nous croyons cependant hors de danger , lorsqu'il en vint une si grande quantité que nous en fumes investis. Elles venoient donner contre l'avant , ce qui nous obligea encore de manœuvrer pour lever l'ancre , mais nous ne le pouvions assez promptement , à cause que les glaces nous accabloient. Si nous nous dégageons d'un côté en filant du cable ; il revenoit des glaces de l'autre , qui heurtoient notre bord & ressonnoient comme si elles eussent heurté un rocher. Enfin notre cable

ble s'étant embarrassé dans ces glaces, la violence du courant nous entraîna, les bras de notre ancre se rompirent, & demeurèrent au fond, de sorte que la verge & le jas nous restèrent seuls. Après cela comme nous allions à la derive avec les glaces : nous bordâmes contre les glaces en louviant jusqu'à ce que nous vinmes à la pointe du Nord où le pays est élevé & la côte en écore; ainsi il y avoit bon mouillage & bon abri contre les courans & contre les glaces. Nous mouillâmes sur 8 ou 9 brasses, de fond de bonne tenuë à la portée du canon de la côte. La hauteur est ici 69 degrez 43 minutes. Nous nommâmes le detroit de *Waeigatz* detroit de *Nassau*. Cette côte pierreuse près de laquelle nous étions paroît une Isle, car du côté du Nord elle est comme séparée, & la terre qui est derrière va en s'étendant. Nous ne sommes pourtant pas sûrs de ceci.

A l'entrée de la nuit nos gens revinrent avec le Yacht & rapporterent nôtre ancre d'afourché avec le morceau de cable qui y étoit. Il faisoit un très mauvais temps couvert & orageux avec un froid humide causé par le vent d'Est, qui continuoît toujours.

Le Mercredi 27. même temps, qui s'éclaircit vers le midi & le Soleil commença à paroître sans que le vent cessât. Nous profitâmes de cette clarté & nous avançâmes tout droit du côté de celle qui nous paroissoit une Isle, où la côte va en pente. Nous sillâmes sur 4. 5. 6. 7. & 8. brasses de fond, jusqu'à environ un jet de

de pierre du rivage ou l'on pouvoit nager assez facilement. Le fond est ici de sable gris de même que le rivage, ou plutôt ce sable n'est que de petites pierres comme on le sent en le maniant, & il y a apparence qu'elles se forment là de ces petits grains de sable gris. Nous remarquâmes que du côté de l'Est de cette Isle il y a une eau dormante & renfermée qui la sépare de l'autre terre & il y a du côté du Sud comme aussi du côté du Nord un rivage peu élevé entre cette eau & la mer. Il y avoit sur la principale pointe au côté du Sud de l'Isle, pour le moins trois ou quatre cens Idoles de bois tant petites que grandes grossièrement travaillées & qui n'avoient presque pas la figure humaine. Elle étoient un peu panchées & appuyées, le visage tourné à l'Est : il y avoit tout autour quantité de cornes de Rennes qu'aparamment les sauvages sacrifient là. Nous primes de loin ces cornes & ces Idoles pour des croix pareilles à celles que nous avions vû en d'autres endroits. Mais je ne puis concevoir comment il peut y avoir là une si grande quantité d'Idoles qui sont comme entassées les unes sur les autres & il faut croire que lorsqu'il meurt quelqu'un parmi eux, ils portent là une Idole en mémoire du defunt. Les plus anciennes sont vermoulues & pourries & il y en avoit de toutes nouvelles & fraîchement taillées : les unes représentoient des hommes & les autres des femmes, quelques unes des enfans, & d'autres avoient la figure d'un homme & d'une femme tout ensemble,

semble. On en voyoit qui sur un même tronc avoient quatre , cinq , sept & huit visages l'un près de l'autre & même davantage , comme pour représenter plusieurs personnes d'une même famille : peut être aussi qu'ils vont là en pèlerinage en de certains temps de l'année & qu'ils y ont chacun leur image. Nous vîmes encore un espede de brancard dont les pieds étoient grossièrement travaillés : peut être s'en servoient-ils pour porter leurs Idoles en procession. Nous crûmes d'abord que c'étoit là une cimetière , mais nous en fumes dissuadés n'y ayant remarqué ni fosse ni ossement , excepté les cornes de Rennes dont nous avons parlé & qui étoient en monceaux. Du reste nous ne vîmes aucune marque d'habitation ni apparence qu'il y eût des hommes quoique nous avançassions assez avant & de côté & d'autre. Il est pourtant certain par ce que nous remarquâmes auprès de ces images & de ces Idoles, qu'il doit y avoir là des hommes. Ce Païs s'étend par tout en belle campagne verte , le terroir y est bon & gras mais du côté de la mer il y a quantité de pierres grises & d'Ardoise & en des endroits des cailloux & du gravier gris comme nous avons déjà dit. Il y vient par tout quantité de Cochlearia parmi les gazons & les autres herbes. Il y aussi beaucoup de poirée. On voyoit dans ce détroit du côté de l'Est de cette Isle , un peu de bois qui flotoit , & quelques têtes & cadavres de chevaux Marins , mais pourris & en pieces, aussi les laissâmes nous ne valant pas
la

la peine qu'on les ramassât : mais il y avoit une grande quantité de cornes de Rennes & d'une grandeur si prodigieuse que jamais nous n'en avions vû de pareilles. Nous ne découvrîmes point d'autres animaux que quelques pinçons d'une couleur qui étoit assez bigarrée. On voit aussi dans le Pays plusieurs lacs & bassins d'eaux douces très excellentes & fraîches & ce qui est encore plus admirable, on en voit un au haut de l'Isle *des Idoles* sur la pointe ou Cap *des Idoles* dont nous avons parlé; qui est assez grand & s'étend presque jusque sur le bord & à l'extrémité de l'Isle. Ce bord est assez élevé, d'une bonne pente, couvert de rocher, & de pierres d'ardoises polies & unies dans lesquelles on pourroit aisément creuser un conduit ou un petit canal pour faire couler ces eaux s'il étoit nécessaire; quoique pourtant il n'y ait point de place en bas pour y mettre le pied, car la mer vient flotter contre ces rochers escarpez, de sorte qu'il faudroit la faire tomber ou dans une barque, ou plutôt pratiquer quelque machine exprès, ce qui seroit assez facile à faire. Cependant il faut dire que sans cela l'eau donc ne manque point en ce Pays & qu'il y en a en plusieurs endroits qui vient des neiges fonduës. Voilà tout ce que nous avons remarqué de particulier en ce Pays & nous en avons assez dit sur ce sujet jusques à présent, en attendant que nous ayons une plus ample connoissance des habitans & que Dieu nous fasse la grace d'y faire de nouvelles decouvertes. Nous eûmes encore ici quan-

quantité de glaçons qui venoient de l'Est & qui sortant du Détroit s'en alloient à la pleine Mer du côté de l'ouest. Sur le soir à l'entrée de la nuit, il s'éleva un brouillard froid & humide & ensuite une tempête qui dura long-tems. Le vent fut le même toute la nuit.

Le Jeudi 28 même temps & même vent & l'orage plus violent sans aucun relâche. Nous appercûmes plusieurs glaçons qui venoient avec force du côté du détroit ce qui continua toute la nuit.

Le Vendredi 29 au matin. Nous vîmes un très-grand glaçon qui avoit sans exagération une demi lieuë en longueur, avec cela large & épais à proportion. Il flot-
toit suivant sa longueur : mais s'il eût flot-
té de travers il auroit fermé entierement
l'ouverture du Détroit, faute de pouvoir
en sortir ; bien que cette ouverture
ait plus d'une demi lieuë de largeur.
Notre Amiral qui étoit resté à l'an-
cre dans le détroit fut alors obligé de
venir mouiller auprès de nous pour se
mettre en sûreté. Nous ne pûmes concevoir
d'où venoit une si grande quantité de gla-
çons & d'une grosseur si prodigieuse : nous
nous imaginâmes donc que ces glaces de-
voient venir de la pleine Mer, ou du moins
de quelque bas fond d'où la tempête les
avoit, pour ainsi dire, arraché & poussé en-
suite vers le détroit. Cependant le même
vent & le mauvais tems continuoient &
nous attendions impatiemment quelque chan-
gement.

gement. L'après midi nous eumes un peu pluye , mais la tempête continua del'Est & del'Est-Nord-Est. Ensuite l'orage tourna un peu au Sud, d'où venoit aussi le Juslant qui nous amena d'effroyables glaces qui ne nous firent pas grand mal, parce que nous y mimes bon ordre. Ce jour-là & la nuit suivante nous vimes sans cesse de ces gros glaçons qui étoient portés à la Mer du côté de l'ouïest par le vent & par le courant & qui passaient devant nous. Il y en avoit de la longueur de cinq ou six vaisseaux à la ligne, & ces glaçons demeurèrent enfin sur quatre brasses de fond sans pouvoir flotter. On peut juger de la grosseur des autres glaces. Nous raisonnâmes sur le soir aux gens de l'Amiral qui nous dirent qu'ils avoient été le jour précédent au nombre de neuf ou dix hommes sur les Terres qui gisent au Sud avec une ou deux piques pour toutes armes. Ce peu de precaution venoit de ce qu'ils n'avoient jamais trouvé personne dans ces Païs du Nord; & qu'ainsi ils ne s'attendoient pas au moindre mauvais rencontre. Etant descendus à terre ils virent une cabane avec quelques idoles mieux tournées & mieux travaillées que les autres idoles qui étoient de l'autre côté, car celles-ci avoient les yeux & les mamelles d'étain. Un peu plus loin ils virent un homme sur un traîneau tiré par trois Rennes. Nos gens l'aborderent pour voir s'ils pourroient lui parler ou même le predre. Le sauvage
avoit

avoir un arc & des flèches, mais il quitta ses armés lorsqu'il vit que les nôtres n'avoient que des piques & il en prit aussi une pour faire voir peut-être qu'il ne vouloit aucun avantage sur nous. Voyant ensuite que nos hommes s'avançoient tous contre lui il fit un saut & jeta un grand cri: sur le champ une trentaine de ces sauvages sortirent de la vallée sur des traîneaux tirez par trois Rennes & vinrent droit à nos hommes. Ils commençoient à les environner du côté du rivage où étoit le Yacht: de sorte qu'ils étoient assez en peine. La nécessité & la peur leur donnerent du courage, si bien qu'ils se firent jour à travers ces sauvages qui de leur côté paroissoient craindre qu'il n'y eut quelque embuscade des nôtres pour les surprendre. Sans cette peur ils auroient pu arrêter nos gens, s'ils avoient voulu. Les nôtres se retirant vite dans le Yacht s'allarguerent. Alors cinq ou six de ces sauvages les poursuivirent & tirèrent mêmes quelques flèches, mais sans effet, parce que les nôtres étoient hors de leur portée. Ces sauvages, suivant le rapport qu'en firent nos fuyards, étoient grands, mais du reste ils ne nous purent dire leur figure ni quels étoient leurs habits; Car la peur ne leur donna pas le temps d'y faire attention, Cependant cela nous engagea à faire de nouvelles recherches & à aller de ce côté là, pour en tirer quelque instruction en tachant de les attirer par amitié & par adresse. Car en effet

c'étoit là le seul moyen pour apprendre quelque chose de positif sur l'Etat de ce Pais ; sans quoi nous ne pouvions esperer d'en avoir aucune bonne connoissance.

Le Samedi 30. même temps encore & grande fraîcheur de l'Est, mais les glaces n'étoient plus si fortes ni en si grande quantité. Nous attendions quelque changement & que l'eau se dégageroit, en sorte que nous pourrions faire route : effectivement le soir même le temps commença à se rendre favorable, mais le vent étoit encore bien fort à l'Est, & l'air très froid.

Le Dimanche dernier du mois, au point du jour voyant qu'il faisoit beau temps, clair & calme, on envoya le Yacht pour decouvrir le débouchement du Déroit. Il rangea la côte Septentrionale environ deux lieues de route jusqu'à une pointe de terre qui avance en dehors & où il y avoit une croix Russe. Nous nommames ce Cap *le Cap de la Croix*. Cette côte a plusieurs petits golfes & diverses pointes de terre. Avant que d'arriver à ce Cap dont nous parlons présentement on trouve une assez grande anse. Le Pais est plat & uni, le rivage couvert d'ardoise & de cailloux. Du côté du Sud il paroît plus élevé mais il est pourtant uni le rivage y est moins pierreux. Il y a de même ici des golfes le long de cette côte qui s'étend Est & Ouest, jusqu'au *Cap de la Croix*. Il y a vis à vis de ce Cap près de la côte Meri-
dionale

tionale un de ces golfes qui est assez grand, mais où nous ne pénétrâmes pas. De là la côte s'étend presque toujours au Nord-Nord-Est au moins trois lieues, après quoi elle forme une pointe & s'étend à l'Est. Du côté du *Cap de la Croix* il y a encore une pointe de terre, à cela près tout le reste est égal & sans courbure. Le dedans de ce Pais est couvert de verdure & très agréable, mais le côté de la mer est rempli de rochers escarpés, découverts, & peu élevés. Voila ce qui regarde la côte du Sud & celle l'Est, pour celle du Nord & de l'Ouest depuis le *Kruys hoek* ou *Cap de la Croix* elle s'étend Nord-Nord-Est à trois lieues de route, jusqu'à la pointe que nous nommâmes *Twist-hoek* ou *Cap de la dispute*, à cause d'une dispute qu'il y eut entre nous, pour savoir s'il y avoit là l'extrémité du détroit ou non. Depuis le *Twisthoek* la côte s'étend encore au Nord. Il y a aussi vis à vis du *Cap de la Croix* au Sud-Sud-Est à une lieue de distance une petite Isle plus près des côtes du Sud & de l'Est & d'un quart de lieue d'étendue. Au bout de l'Isle on voit une queue ou banc qui n'est couvert que d'une brasse ou d'une brasse & demie d'eau, en quelques endroits, savoir au milieu, & git comme le détroit au Nord Nord-Est. Du *Kruishoek* & toujours au Nord-Nord-Est la côte fait une autre anse ou golfe, de sorte que ce *Kruishoek* se trouve entre deux golfes & s'avance

vance en formant comme une langue de terre. Depuis ce golfe jusqu'au *Twisthoek* le Païs est plat & bas, garni de rochers blanchâtres sur la côte, où le rivage est d'ailleurs fort pierreux & va en pente, en se terminant souvent par de petits golfes ou enfoncemens. Le *Twisthoek* est couvert de rochers élevez & escarpez qui paroissent nuds & de couleur grise & noire. Avec cela peu ou point de rivage où l'on puisse mettre le pied; la mer y vient briser, de même qu'elle fait contre la côte du Nort dont nous avons parlé. Tout ce Païs un peu au delà du rivage est de terre grasse mêlée de pierres qui paroissent de couleur d'ardoise. Plus en dedans il n'y a point d'arbres, de même que dans les autres lieux que nous avons vû auparavant. Quelque verdure, des lacs, une eau dormante, & des marais, voila tout ce qu'on y voit. Le *Twisthoek* est Est & Ouëst au Cap ou pointe de la côte de l'Est. L'étenduë du Païs qui est entre *Twisthoek* & le *Kruishoek* avec le côté de l'Est susdit est d'environ une lieuë ou une lieuë & demie. Quant à la profondeur & à l'étenduë du canal de ce détroit, voici ce que nous en avons remarqué. Depuis le Cap des *Idoles* jusqu'au Cap de la croix ou *Kruishoek* l'eau a peu de profondeur. Il faut suivre ce Canal où il est le plus profond du côté de l'Est, le long de la côte du Sud. A un peu plus d'une portée de Canon, au Nord de l'Isle où il y a un banc, il faut le suivre le long de la côte du Nord & de l'Ouëst entre le

Banc

Banc fufdit du petit Iflet & la côte : ce qui fait une petite lieuë de largeur. A l'égard du refte de la côte de l'Eft où eft le Banc, allant vers le golfe ou Baie jufqu'au delà de cette Ifle le long du Sud, on y a toujours une eau molle & unie à 3. 4. & 5. brasses de fond. La côte du Nord & de l'Oüeft a de côté & d'autre des bancs de fable & des Rochers dont les uns font cachez & les autres paroiffent à fleur d'eau & au dessus, mais il n'y en a point à plus d'une portée de moufquet de la même côte & tout le refte eft d'un très bon fond.)

Nous decouvrimés en fillant le long de la côte du Nord au Sud plusieurs perfonnes qui defcendoient des hauteurs & venoient vers le rivage ; c'étoient les mêmes gens à qui ceux de nôtre Amiral avoient parlé. Ils s'imaginoient peut être que nous voulions venir à eux bien que nous n'en euflions aucune envie : ainfi nous continuâmes nôtre route & vinmes au *Cap de la Croix* où nous mimes pied à terre, parce qu'il s'éleva un brouillart fort épais. Nous attendimes là que le temps s'éclaircît ; car cette brume étoit fi incommode & fi obscure, que durant là temps que nous reftâmes à Terre jufqu'à ce que nous revinffions à bord, nous n'eumes pas, à ce que je crois, demi-heure de clarré. Cette obfcurité eft ordinaire en ce Pais là & très incommode ; de forte que bien souvent on ne peut éviter de grands perils. Après cela nous fillâmes depuis le *Cap de la croix* le long de la côte jufqu'à l'autre

pointe, où nous vîmes le Païs s'étendant au Nord & l'eau depuis ce *Cap de la Croix* plus claire, de couleur bleuë, très-salée & tout à fait différente de celle que nous avions eu auparavant, d'où nous jugeames que nous étions véritablement dans la grande mer. Nous vinmes au *Twistboek*, où, à cause du brouillard, nous fumes obligés de nous arrêter. Nous y élevâmes pour signal une espede de mâc que nous fîmes avec le bois qui flotloit là & qui vient je ne sai d'où. Cependant comme nous étions en ce parage nous vîmes la mer du côté du Nord-Est & du Nord-Nord-Est toute couverte de glaces que le vent d'Est pouffoit à la côte ou qui étoient portées par le courant dans le détroit : car elles ne peuvent prendre leur cours par un autre endroit que par là, à cause des vens & parce que les courans sont fort rapides. Je pense que ces glaces enormes viennent de la *Nouvelle Zemble* où elles doivent être fortement accumulées. Ces glaces se séparent ensuite, ou, pour mieux dire, sont arrachées par les grandes tempêtes dont nous avons parlé & ces mêmes orages les pouffent ensuite dans ce détroit-ci. En effet nous avons vu de nos propres yeux qu'elles viennent d'en haut & cela est conforme à ce que les Russes nous ont dit, que de toute l'année les glaces ne quittent pas les côtes de la *Nouvelle Zemble*, excepté qu'il s'en détache comme je l'ai dit. Sur le soir étant partis, du *Twistboek* nôtre route fut en travers vers la côte de l'Est pour decouvrir l'autre pointe

te

te de ce Pais. Nous eumes alors vent frais d'Est avec un brouillard fort épais qui nous empêcha de filer autour de ces côtes. Nous abatîmes donc du côté de la *queue* ou banc dont j'ai parlé, où nous sondâmes par tout & trouvâmes le fond tel que je l'ai dit. L'eau étoit profonde, bleuë & claire entre ces deux côtes, ce qui nous persuada encore mieux que c'étoit là la pleine mer. Cependant le Soleil passa le Nord-Oüest, avant que de pouvoir prendre terre. On peut dire qu'il y eut une bonne traite depuis le Cap jusque là, vû le brouillard & l'agitation de la mer. Au reste nous résolûmes ici de ne pas retourner à bord, que nous n'eussions fait toute la decouverte possible & pris assez bonne connoissance de tout. Nous approchâmes donc de terre à cette intention & vîmes deux ou trois hommes qui conduisoient des Rennes. Aussi-tôt nous avançâmes pour voir de les joindre, ou de les attirer par amitié. Etant assez près d'eux nous en vîmes paroître sur les rochers deux ou trois autres qui venoient sans doute pour nous voir. Nous leur criâmes & leur fîmes entendre que nous voulions leur parler; mais ils ne rendirent aucun signe; alors nous nous mîmes en devoir de descendre à terre; ils s'écrièrent aussitôt & prirent la fuite. Nous ne débarquâmes pourtant que nôtre Russe nommé *Michel* que nous avions amené de *Hollande*. Cet homme s'étoit marié & établi à *Enchuyse* d'où nous l'avions pris à cause de la langue. Un autre homme le suivit, mais l'un

l'autre n'avoient point d'armes. Tout le reste demeura dans le Yacht, afin de ne point épouvanter ces Barbares. Le Russe étant à terre leur cria de s'arrêter. Quand ils virent que nos deux hommes étoient sans armes & sans être suivi de personne, ils vinrent à eux tenant leurs arcs & leurs flèches en état & regardant de côté & d'autre pour voir si l'on ne vouloit point les surprendre. Ils firent avancer même trois ou quatre de leurs gens sur le rivage, pour veiller sur nous. Nous leur présentâmes du pain & du fromage qu'ils reçurent de bon cœur & qu'ils mangèrent de bon appetit. Il en vint alors 14 ou 15 autres tant vieux que jeunes, & de notre côté cinq ou six sortirent du Yacht & s'approcherent aussi. Ces gens nous reçurent en bonne amitié en nous caressant à leur mode. Ils nous permirent de voir & d'examiner leurs arcs, mais ils ne voulurent point nous laisser de flèches entre les mains. Leurs traîneaux étoient là tout prêts pour les emmener & deux ou même trois Rennes attelés à ces traîneaux, afin de se sauver au plus vite, lors qu'il y a quelque chose à craindre pour eux. Nous nous informâmes touchant le détroit en question & sur le País, à quoi il nous répondirent, suivant le rapport de notre interprète Moscovite qui avoit de la peine à les entendre, que ce n'est ici qu'une petite mer, mais qu'après avoir passé celle-ci on en a une de très grande étendue. Nous leur demandâmes s'ils étoient sous la domination du grand Czar de Mos-

covie

ove, à quoi ils nous repondirent que non & qu'ils ne le connoissoient même pas ; Ils ne nous parlerent que de *Pitzora*, de *Pitzano* & de *Waeigats* auquel ils donnoient un autre nom. Il parut même qu'ils ne le connoissent point sous celui là ; & ce nom est aussi inconnu aux Russes, comme nous l'avons remarqué. Il nous assurèrent aussi, qu'au *Waeigatz* il n'y a point d'habitans fixes, & qu'on y va seulement pour chasser en tems de chasse. Ils nous parlerent des *Loddings* qui vont là en certaines saisons pour y trafiquer & il paroît qu'en effet les *Russes* y trafiquent avec ces Barbares, parce qu'ils entendoient un peu les Russien & nous en jugions aussi par les croix que nous avions trouvées en plusieurs lieux. Nous aprîmes encore qu'ils tiennent dans leurs villages, si l'on veut appeller ainsi leurs cabanes dispersées, toutes sortes de pelleteries, comme de Renards, de Martres, de Zibelines & autres semblables. Je me persuade qu'avec le temps on pourroit faire avec ces Barbares une espèce d'amitié, trafiquer avec eux, & tirer de leur País ces marchandises ; mais si l'on entreprenoit uniquement le voyage pour cela, le jeu, comme on dit, ne vaudroit pas la chandelle ; parce que c'est un peuple misérable, déshant & peu traitable. Nous nous informâmes encore touchant les glaces & en quel tems on a la saison d'Eté. Ils nous dirent qu'au bout de dix ou douze jours il n'y auroit plus de glace ni de gelée pendant six semaines : mais qu'après cela les frimats recom-

menceroient. A leur égard voici ce que j'ai à en dire. Ils sont fort petits & pour ainsi dire des demi hommes, car leur taille n'a guères que la moitié de celle d'un homme de taille raisonnable. Ils ont le visage plat & difforme, de petits yeux, peu ou point de barbe, parce, qu'ils l'attachent, à ce qu'ils nous dirent, pour la propreté. Leurs cheveux sont noirs comme de la poix, avec cela ils sont gras, tout droits & colés sur les oreilles. Ils sont d'une couleur olivatre & très desagréable, comme les *Mulates* des Indes d'Espagne & leur teint a cela de particulier, que le fond, s'il faut ainsi dire, en est roux & jaunâtre: cela provient de ce que l'Hiver ils demeurent renfermez dans leur huttes où ils sont toujours à la fumée. Leurs habits sont de peaux dont le côté du poil est mis en dedans. Ils ont une espèce de mitaines attachées à leurs manches, qu'ils ôtent & qu'ils mettent quand il leur plaît. La cappe dont ils se couvrent la tête est cousue à leurs robes & la bordure de ces robes ressemble assez à celles de certains sursous grossiers que portent en hiver nos païsans de Hollande. Ils ont outre cela un pantalon, qui tombe jusqu'aux talons, bas & chausses, tout s'y tenant & une espèce de capés, comme celles que quelques unes de nos femmes portent du côté de *Erisee*. Il y en a parmi eux qui ressemblent à des singes ou à des monstres. Leurs armes sont l'arc & la fleche assez semblables à l'arc & à la fleche des *Persans* & des *Tartares* & à ceux que j'ai vû aux

Indes.

Indes. Ils sont légers & alertes, sautant bien, dispos & agiles de leurs membres : ils courent comme des Cerfs avec une prevoyance admirable, toujours sur leur garde & jettant les yeux de côté & d'autre. Je crois qu'ils seroient guerriers, si l'on pouvoit les discipliner. Au reste aucun des nôtres n'auroit pu les atteindre à la course. Les traîneaux de ces peuples sont d'une façon fort différente de celle des Lapons & des Russes de *Kilduin* ; car ils sont faits à peu près comme des chariots. Ils sont élevés & entourés en haut & en bas d'une bordure de bois : le tout est lié par une espèce de piliers qui les soutiennent. Ils sont ouverts & je crois que ce sont les traîneaux dont ils se servent en été pour aller chercher leurs provisions. Ces gens ne font point usage de la pêche & ne connoissent pas la navigation, mais vivent de chasse. Nous ne vîmes chez eux aucune marque qui pût nous faire connoître qu'ils eussent des bateaux ou chose semblable & nous ne remarquâmes non plus ni maison ni cabane sur le rivage. Enfin comme nous ne pouvions nous faire entendre à eux qu'avec peine par notre interprète & qu'il étoit difficile de retenir plus long-temps nos gens ; nous primes congé d'eux & revînmes au Yacht. Nous sonnâmes de la trompette pour partir, ce qui fit une telle peur à nos *Samoïedes*, qu'ils commençoient à fuir. On les rassura en leur disant que c'étoit le signal d'adieu, ils nous accompagnèrent jusques sur

le rivage & ôterent leurs chaperons pour nous saluer en faisant des inclinaisons, frappant des mains & criant. C'étoit un adieu à leur manière. Nous partîmes ensuite, contents de ces informations faites sur le lieu où prises sur ce que nous avions vu nous mêmes. Nous arrivâmes à bord environ minuit.

Lundi premier Août, beau temps, & vent du Sud. Nous levâmes l'ancre prenant nôtre route vers le détroit. Nous fîmes voile jusqu'à midi & dépassâmes d'une demi lieuë le *Cap de la croix* ou *Kruisboek*. Nous eumes ici un brouillard si épais que nous n'osâmes pousser plus loin; ainsi nous mouillâmes l'ancre en attendant que le temps se fut éclairci, comme il arriva à midi, que nous fîmes voile pour venir au *Twistboek*, où il y avoit quantité de glaces des plus épaisses, aussi bien qu'au Nord Nord-Est, au Nord Est; & presque dans tout ce parage, mais comme le vent les repoussoit d'où elles venoient, nous continuâmes nôtre route dans une eau fort claire & allâmes du *Twistboek* au dessous de l'Est vers la principale pointe de la côte Orientale où nous mouillâmes à un quatr de lieuë de distance sur sept brasses de fond. Nous trouvâmes que cette pointe est séparée de terre ferme & forme une petite Ile éloignée de la côte d'une portée de canon. Nous envoyâmes nôtre Yacht pour y mettre une balise; on fonda partout & on trouva pour le moins deux brasses de fond, de sorte que ce lieu très propre à ancrer en cas de besoin est de bon abri. Cette

Ile

Isle est élevée & n'a qu'un quart de lieuë d'étenduë. On alla ensuite du côté du Nord jusques à une portée de mousquet ou plus, filant sur douze brasses d'eau. Du côté de l'Est on en eut sept à huit sur un fond de bonne tenuë. Cette Isle fut nommée *Maelson* à l'honneur du Docteur *François Maelson*, Conseiller du Prince : cet habile homme ayant beaucoup contribué à nôtre voyage. La pointe fut nommée *Ton-boek* à cause de la balise dont j'ai parlé. D'ici la terre s'étend à l'Est ; c'est un Païs comme les autres dont nous avons fait mention.

Nous fillames le long des côtes, après avoir posé la balise dont j'ai parlé ci-dessus, à l'Est, par un vent de Sud-Oüest & d'Oüest, le temps étant chaud & l'eau fort unie. Dès que nous fumes hors du *Detroit de Nassau*, nous entrames dans la mer de *Tartarie* à laquelle nous donnâmes alors le nom de nouvelle mer du Nort. Cette mer ne nous parut pas différente, soit en couleur soit en qualité, de la Mer d'*Espagne*. Elle doit s'étendre sans doute jusqu'à la *Chine*, au *Japon* & aux Païs circonvoisins, sans qu'il y ait de Terre, ni d'autre empêchement. Nous fillamés ainli pendant quatre lieuës de route le long de la côte qui étoit par tout fort belle ; pûisque nous avions à un quart de lieuë de la terre sept, huit, neuf & dix brasses de fond. Le Païs étoit aussi fort uni & sans hauteur. Aiant continué nôtre route quatre autres lieuës, nous remarquâmes que la terre resuit au Sud, qu'il y a une grande anse

on

ou baye, & que de l'autre côté il paroît s'avancer, & former une Ile. Cependant nous n'avancerons pas que cela soir, avec la dernière certitude le vent contraire qui nous fit prendre le large nous aiant empêché de nous éclaircir davantage. Continuant le même fillage nous decouvrimes encore & du côté des terres & en pleine mer quantité de glaces flottantes ce qui nous épouvanta sans doute puisqu'il y en avoit d'aussi grandes que des Isles & que mêmes on y en voioit d'autres entassées & s'élevant comme des montagnes & des coteaux. Je crois qu'il y en a de plus de cent ans & peut être ne se fondent elles jamais Il faisoit alors un vent d'Est qui nous obligea de nous allarguer de la côte. A une lieuë & demie de fillage nous jettames la sonde & trouvames 80. brasses dans une Mer bleuë & azurée, si bien que nous ne doutions nullement que nous ne fussions dans le grand Ocean ici les brouillards nous reprirent : Je puis dire que c'est un des plus grans & des plus facheux accidens où l'on soit exposé en ces voïages vers le Nord : On les a à tous momens, parce que le Soleil éleve sans cesse dans ces mers septentrionales les vapeurs qui forment les brumes & les frimats.

Sur le soir le vent sauta au Sud & au Sud-Ouëst. Ce n'étoit qu'un petit fraix avec lequel nous fillames, en rangeant la terre Sud-Sud-Est & Sud-Est. Mais nous ne pûmes bien découvrir cette terre, ni y distinguer les Rivières & les sinuosités qui forment des Bayes :

Bayes: parce que l'obscurité étoit grande. Il nous paroissoit pourtant que c'est un País de plaines, ou du moins peu élevé, & semblable à ce que nous avions vû auparavant. Il y a en plusieurs endroits des Montagnes, & quelques autres hauteurs, quoi que pourtant assez visibles. Ce País ressembloit en un mot, à cette côte élevée que nous avions vûe à l'Est de l'Isle de Toxar. Après cela nous sillames tout le jour & toute la nuit suivante au travers des glaces, dont cette Mer étoit alors toute couverte: objet effroyable à voir! Cette même nuit nous vîmes pour la première fois une étoile au Sud-Sud-Ouëst, depuis que nous avions doublé le *Nord-Cap*. Nous ne vîmes pourtant point la Lune, bien qu'elle dût être alors en son plein.

Le Mardi second, temps fort beau & même vent. Nous eûmes toujours des glaces, la mer en étant couverte comme le jour, d'auparavant. Nous rangeames la côte à un quart de lieuë ou à peu près, à l'Est-Sud-Est. Cette côte-ci est basse & platte comme les autres, sans rochers, enfin toute unie: le rivage me parut d'un sable blanc. La sonde y étoit de 6 à 7. brasses sur un fond de sable, & la côte très saine par tout, mais continuë, sans brisure & sans aucune rivière. L'eau étoit si claire, que l'on pouvoit fort bien voir à 6 7 & 8. brasses de fond, jusques-là que même on y voyoit des écrevisses nager ou marcher sur le fond. C'est ce que j'ai observé moi même la sonde à la main avec grande attention & avec beau-

beaucoup d'exactitude. Nous fillâmes de la sorte jusques à l'après-midi, rencontrant toujours des glaces & toujours craignant de nous y voir engagez : nous nous en vîmes même une fois si biementourez, que nous ne découvrions aucun passage pour nous en tirer, à moins que de virer de bord comme nous fîmes, résolus de voir si en tenant cette route nous ne pourrions pas éviter les glaces : car il n'y avoit pas moyen en rangeant les côtes. Selon nôtre estime, nous avions fait le long des terres environ 17 à 18. lieues de route depuis le détroit, sans avoir découvert ni trouvé la moindre apparence de Rivière, havre, Baye ou Isle, ou nous pussions nous mettre à l'abri. Nous primes alors hauteur, & nous trouvâmes 70. degrez, bien que depuis le *Waegatz* nous eussions toujours fait route Sud-Est & Sud-Est quart à l'Est. On doit attribuer ces erreurs à la variation de l'éguille, comme nous le remarquâmes fort bien au soleil. D'ici nous primes nôtre cours Nord-Nord-Ouest par un petit frais d'Est & le soir nous mîmes le Cap Nord-Nord-Est. Nous fîmes des bordées en louviant de côté & d'autre au travers des glaces & presque toujours avec un si grand brouillard, qu'à peine voyons nous d'un bout du vaisseau à l'autre. Il n'en faut pas davantage pour effraier : Mais c'est bien autre chose lors qu'en ces rencontres on se trouve accueilli de quelque orage, dont on ne peut se dire franc d'une heure à l'autre en ces mers du Nord. Nous fîmes donc ainsi

voile

voilà toute la journée sans decouvrir la moindre étendue de mer, qui fut sans glace: au contraire il sembloit qu'elles croissoient d'un moment à l'autre & avec cela le brouillard devenoit toujours plus épais; ainsi bien loin de nous pouvoir tirer des glaces, nous allions nous y engager à tout moment & nos vaisseaux les heurtoient à chaque instant. Pour couper court il fallut serrer les voiles; après quoi nous nous laissâmes aller à la dérive, ce qui valloit mieux que d'aller bordaier dans ces glaces avec beaucoup de danger. Heureusement le temps étoit calme ce qui nous consolait en quelque manière, car s'il avoit fait le moindre orage, nous aurions été en grand péril. Après avoir ainsi dérivé pendant quelque temps l'horison se nettoia & nous decouvrimmes des glaces de tous côtés, de sorte que l'on auroit dit que la mer étoit devenue blanche. Nous portâmes alors le Cap sur le *Waegatz* où il nous paroissoit qu'il y avoit le moins de glaces & nous n'eûmes toute la nuit par un petit fraix de l'Est que nôtre voile de misene pour siller plus lentement. Après minuit nous fumes accueillis d'une grande pluie, le temps se couvrit extrêmement & le vent sauta à l'Ouest ce qui dura jusqu'au lendemain.

En faisant nos bordées entre les glaces nous y vîmes quantité de chevaux Marins dont il y en avoit plusieurs sur les glaces: Les gens de l'Amiral tirèrent sur un de ces animaux & le blessèrent. Ils crurent alors de le pouvoir prendre, ils le poursuivirent avec le Yacht &

& lui jetterent un harpon qui lui perça le corps. Ils furent long-temps à le tirer à la faveur de plusieurs barques & même avec cela ils eurent assez de peine à pouvoir s'en rendre les maîtres. Il sautoit contre eux & quoi qu'ils l'attaquassent avec des haches & autres instrumens de fer; il paroît avec tant de fureur les coups, qu'il plioit & courboit le fer. Il s'elangoit contre le Yacht & prenoit le bord à belles dents pour le renverser : on eut même bien de la peine à l'en éloigner, trop heureux de l'abandonner après une heure & demie de combat. Il étoit pourtant si blessé qu'il ne souffloit que du sang par les naseaux & l'eau en étoit toute teinte. Ces animaux sont de la figure d'un *Rohbe ou chien marin*, mais plus gros & plus grands. Ils se roulent sur la glace & leurs corps paroissent en cet état comme de gros sacs de laine. Ils sont aussi gros que nos chevaux de Frise au moins ne s'en faut il gueres. Deux grosses dents qui leur sortent de la gueule & descendent, pour ainsi dire, sur la mâchoire inferieure ressemblent tout à fait à de l'ivoire; ainsi on pourroit les appeller *Elephans de mer* plutôt que *Morses* & chevaux marins. On voit ces bêtes en quantité dans ces Mers, & particulièrement près de la *Nouvelle Zemble*, ainsi que nous l'avons appris des Russes, qui font grand cas de ces dents, & les preferent, dit-on, à l'yvoire. Aussi trafique-t-on beaucoup en dents de *Morses* en Russie.

Le Mercredi troisième moins de glaces, &
l'eau

l'eau plus claire. Nous eumes un vent d'Oüest, un temps couvert & des brouillards qui durèrent toute la nuit. Cependant de temps en temps nous rencontrions encore de gros glaçons. A l'entrée de la nuit nous découvrimes une terre à l'Ouest, où paroissoit l'ouverture d'une rivière ou comme l'entrée d'un havre. Nous jugeames à propos d'aller voir si nous y trouverions quelque bon abri en attendant que le tems se fut éclairci, & pour y prendre des mesures contre les glaces s'il étoit possible. Nous louviames de ce côté là sur 16. 18 & 20. brasses de bon fond jusqu'à une portée de Mousquet de la côte. Cette côte à l'aspect d'une Isle & c'en est une en effet. Nous y entrames du côté de l'Est, (doublant le Cap du Nord-Est,) dans une espèce de golfe ou petite Baie & mouillames sur cinq brasses de fond près d'une côte pierreuse. Nous avions passé déjà une fois devant cette Isle, en rangeant la côte & bien que nous y eussions remarqué que cette étendue de mer, qui selon nous formoit une Baie, rentroit en dedans des terres & sortoit d'un autre côté, pour former une Isle: cependant nous n'avions pû la distinguer du continent, parce que le vent contraire nous avoit obligé de nous allarguer.

Cette Isle est au de là du détroit de Nassau à l'Est de l'Isle de *MacIsón* & à quatre bonnes lieues de distance de cette dernière. Elle paroît en avoir une de longueur. La côte est semblable à celle du continent. Elle a a peu près

près deux lieues de tour, le canal dont elle est environnée est fort beau. L'on y a par tout assez de fonds, l'Isle des Etats est à demi lieue du continent. L'entrée qui est du côté de l'Est s'étend Ouest-Nord-Ouest en dedans le courbant du côté de l'Ouest & venant finir à la mer vers le Nord. Cette Isle a en dedans cinq ou six bonnes petites Baies. Ses rivages sont de cailloux gris. On peut mouiller entre des rochers très élevez, sur quatre ou cinq brasses d'eau, qui est si claire que nous y voïons le fond. Vers le milieu du canal du côté de la terre ferme, il y a une Baye de sable. Le reste de la côte du continent est uni, quoiqu'il y ait aussi en quelques endroits des rochers steriles & escarpez du côté de la mer. Pour la côte de l'Isle elle est remplie dans l'interieur, c'est à dire où elle regarde le continent, de rochers grisâtres escarpez, detachez pour ainsi dire & qui s'avancent en dehors. C'est entre ces rochers que sont les Bayes dont nous avons parlé. Le terroir est couvert de pierres, qui sont telles qu'on diroit qu'elles ont passé par le feu, ce qui est causé à ce que je croi, par le froid & par les neiges, & verifie ce que disent les Anciens que *Urit Frigus*. Nous avons observé la même chose en d'autres endroits. Il y avoit bien quelques petits glaçons, mais remplis de mousse. Il semble que cette herbe se produise entre les cailloux par la bouë & la poussiere qui s'y arrêtent. On voyoit de cette même herbe en quelques endroits où
il

il y avoit de la terre grasse : Mais nous ne trouvâmes aucuns animaux qu'un ou deux pingons. Il y avoit pourtant beaucoup de têtes & d'os semens de *chevaux Marins* d'une grandeur extraordinaire, & quelques autres ossemens que je pris pour des os de *rennes* qui selon toutes le apparences y viennent à la faveur des glaces. Dans cette Isle & à celle de *Maelfon* on y trouve entre des rochers, sur les pierres & au dessous, & quelquefois aussi sur la terre, une sorte de cristal de roche dont nos gens en amassèrent en quantité, les uns encore tout a faits bruts & les autres en petits morceaux semblables à des diamans. Il y en avoit à facettes & en pointes, comme s'ils eussent été déjà polis & travaillez : ainsi il est certain qu'il y a là des mines de cristal de roche, mais très fragile & très cassant, ce qui vient selon moi de la grande froideur de ce climat, où le soleil n'a point de force pour rendre ce cristal plus parfait. C'est pourtant une chose surprenante, vû l'élevation & le voisinage du Pole, qu'il y ait en ce País là quelques minéraux. Quoi qu'il en soit cette Isle est un lieu fort commode pour mettre les vaisseaux à l'abri des vents, de quelque côté qu'ils soufflent. On y voit cependant en divers endroits des glaçons qui sont emportez par le courant contre les vaisseaux, mais ils n'y ont pas assez de force pour causer aucun dommage. Nous donnâmes le nom de *Staten Eyland* où *Ile des Etats*, à cette Isle, en l'honneur des Etats par ordre de qui on decouvroit ce País là. Par
cette

cette même raison nous donnâmes le nom de *Nassau* au détroit qui est entre la terre ferme & l'île de *Waeigatz*.

Le Jeudi 4. brouillards, & froid avec un vent de Nord qui dura toute la journée. L'Après midi nous allâmes à la côte du continent près de la *Baye de sable*, mais nous n'y découvrîmes pas la moindre apparence de maison, ou d'habitans. Nous y trouvâmes seulement deux Idoles de bois dont le visage étoit tourné à l'Orient avec deux cornes de Rennes, que les Samoïedes avoient sans doute apporté là en offrande. Nous y vîmes aussi qu'on y avoit apporté du bois coupé, diverses pièces de bois à moitié brûlé, & les traces des traîneaux; ce qui fait voir que ces peuples se rendent souvent en ces lieux, soit pour chercher du bois de chauffage, que l'on trouve en quantité sur le rivage, ou pour autre chose. Il y a souvent de ce côté-ci des arbres flotans tout entiers avec leurs racines; quoique dans tout ce Pays là nous n'y aions vu nulle apparence d'arbres, ni de plantes, sinon en quelques endroits du gazon & des herbes comme j'ai dit. C'est donc une chose surprenante, qu'il y ait là tant de bois que la mer apporte, sans que l'on sache d'où il vient. La terre est grasse & sabloneuse, mais depuis la Baye du côté de la mer il y a beaucoup de Rochers. Il y a aussi des sources d'eau douce qui traversent ce rivage sabloneux & coulent ensuite dans la mer. Nous vîmes

vîmes une espece de canard & des oyes sauvages ou *Rotganssen* en quantité couvant leurs œufs. Il faut sans doute que ces oiseaux les couvent pendant l'Été. Ils nichent sur le rivage du côté de l'eau. Il y avoit aussi quelques pinçons gris. Nous vîmes par tout des crottes de Martes ou de Zibelines, & de Renards, ainû que nous en avions déjà trouvé ailleurs. Il y a quantité de ces derniers animaux en ces quartiers-là. Le brouillard nous empêcha de faire d'autres découvertes. J'ai apporté par curiosité une des idoles, que nous trouvâmes en ce lieu-là. Il y a ici sur les rochers quelques-uns de ces cristaux de roche semblables à des diamants, dont j'ai déjà fait mention, mais qui n'étoient ni durs, ni attachez si fortement aux pierres, ni si abondants que ceux de l'*Isle des Etats*; où nos gens en découvroient tous les jours une telle quantité, que l'on auroit dit que les rochers en étoient composez. Sur le soir le temps s'éclaircit pour une heure; mais toute la nuit il fit un grand brouillard.

Le 5. brouillards durant la nuit avec un vent d'Est humide & froid; quantité de glaces vinrent flotter dans le canal où nous étions. Le vent & les courans les portoient de côté & d'autre autour de nous: il y eut pourtant un de ces gros glaçons, qui alla couler à fond près de nôtre bord, & dont nous mesurâmes l'épaisseur par curiosité: on trouva qu'il avoit plus de quatre brasses & demie au dessus de l'eau, & près de deux au des-

E

sous

sous. Ces glaçons se rompirent & se dissipèrent ensuite peu à peu. Il y en eut plusieurs qui restèrent sur des bas fonds & des rochers, leur grosseur extraordinaire les empêchant de flotter. D'autres flottoient en pleine Mer semblables à des prairies de trois ou quatre arpens. Et cela & les grands brouillards nous rendirent la Navigation fort dangereuse. Je crois pourtant que la Navigation se peut faire en cette passe en tenant route du côté de la Mer. Pour moi je soupçonne fortement que la chose doit être ainsi Sur le soir le temps s'éclaircit ; mais cela ne dura pas : car le brouillard se mit de la partie, & continua toute la nuit.

Le 6. temps beau par intervalle. Sur le soir beaucoup de vent froid & piquant, forte brume & vent d'Est. Etant à l'Isle durant ce court intervalle que l'horison se trouva dégagé des brouillards, nous vîmes une bonne étendue de mer, où il n'y avoit pas beaucoup de glaces : ce qui nous redonna du courage. En même temps nous aperçûmes un homme, qui nous appelloit, & qui faisoit signe avec quelque chose de blanc, ou avec la peau d'un Renne. Nous allâmes à cet homme qui étoit dans un traîneau tiré par deux Rennes, & dont le dessein étoit peut-être d'ammasser du bois sur le rivage. Nous sautâmes à terre pour lui parler, ayant pris avec nous du pain, du fromage & du brande-vin, pour l'attirer ; mais il n'y eut pas moyen de le joindre. Dès qu'il nous vit à terre il gagna au pié, quoi que nous fussions sans armes,
afin

afin de ne point l'épouvanter : & il se mit à fuir de toute sa force avec l'aide de ses deux Rennes. Deux ou trois des nôtres le suivirent assez loin , & lui crioient de s'arrêter, mais en vain ; car notre homme fuioit des mieux , regardant pourtant souvent derrière lui , tant il avoit peur que nous ne fuissions sur ses talons. Cependant il nous faisoit signe de le suivre & peut-être étoit-ce un deffi : peut-être aussi vouloit-il nous donner à entendre qu'il falloit aller joindre la troupe. Quoi qu'il en soit nous le perdîmes de vûë.

Le 7. temps un peu plus chaud & passable, vent au Sud & petit fraix , quelque fois calme, continuation d'obscurité par les brumes, qui cependant n'étoient pas si froides que les précédentes. Il ne parut plus de glaçons dans le Canal : ces prodigieuses glaces s'étoient fonduës, bien qu'on eût désespéré de les voir fondre, principalement à cause de la saison qui étoit déjà fort avancée, & eu égard au voisinage du Pole. Cela se fit pourtant en moins de deux jours : & il ne parut dans la Mer que quelques petits glaçons flottans, dont nous n'avions rien à craindre. Nous espérons de faire route dans une mer libre, & d'y trouver le passage pour la *Chine*.

Le 8. le temps s'éclaircit un peu : il y eut pourtant quelques brouillards dans la matinée, même le temps se couvrit ensuite & resta couvert avec un bon fraix de l'Ouëst. Nous allâmes encore à l'Isle, pour observer la disposition des glaces, que nous vîmes en divers endroits séparées les unes des au-

tres, & assez éloignées, pour pouvoir y passer sans aucun danger. Le temps étant alors plus clair que nous ne l'avions encore eu de long temps. Nous observâmes que la Terre fait un golfe à une demie lieuë vers l'Est, & que ce golfe paroissoit de loin comme une Riviere. Pour nous en assurer mieux nous sillâmes de ce côté là; mais nous trouvâmes que ce n'étoit qu'une baye de sable, & un petit ruisseau à sec; excepté dans le temps des neiges fonduës, qui le rendent navigable aux *Loddings*, ou à de semblables bâtimens; car nous vîmes sur une pointe proche de la mer une reconnaissance, c'est à dire un amas de pierres, que des hommes devoient avoir fait, & qui paroissoit très-distinctement de loin lors que le temps étoit clair. Cela fit croire qu'on a coutume de passer par là & que c'est une route; mais de dire quelle, je n'en sçais rien, puis qu'on ne remarque ici aucune trace d'hommes, ni la moindre apparence qu'il y ait des habitations. D'ici la côte devient sablonneuse, au lieu que de là jusqu'à l'endroit où nos vaisseaux étoient à l'ancre. Elle est pierreuse & pleine de rochers: l'interieur est uni, & fait une belle campagne: le terroir est gras, mais sans aucun arbre: & l'on y trouve comme ailleurs, du bois que la Mer y apporte. Nous vîmes ici en plusieurs endroits, quelques petites anses de hautes montagnes de neige, & près du rivage des glacons d'une grosseur extraordinaire, dont il y en avoit de deux arpens

pens d'étenduë. De là nous retournâmes à bord sans autres observations.

Le 9. voyant que les glaçons diminueient de plus en plus, & que le temps se passoit, on résolut de mettre en Mer, pour voir ce que les glaces nous permettroient de faire. Nous eûmes bonne espérance, voyant qu'elles se dissipoient & qu'enfin nous n'en rencontrions presque plus, excepté seulement auprès des côtes, où elles flottoient. Nous fîmes nôtre provision d'eau, de neige, & remîmes ensuite à la Mer sur le midi, par un vent d'Ouëst, le temps étant obscur, mais tempéré. Ainsi dans tout le séjour; que nous fîmes au *Staten Eiland*, nous n'eûmes pas un seul jour pour pouvoir prendre la hauteur au Soleil. Ayant débouqué hors du Canal, nous fîmes route au Nord-Est, & Nord-Est quart à l'Est, à la faveur du beau temps, qui dura pendant une heure ou deux, & l'eau étant assez belle. Comme nous voyions assez loin devant nous; que plus nous avancions, moins aussi avions nous de glaces, & que même sur le soir nous n'en avions plus du tout; bien que nôtre vuë ne pût s'étendre fort loin, à cause des brouillards & des vapeurs: comme, dis-je, nous voyions cela, nôtre courage se fortifia. Le temps étoit bon, la Mer nette & le passage libre. En deux heures nous fîmes, suivant nôtre estime, huit lieuës depuis la côte jusques là. Nous nous trouvâmes sur cent trente deux brasses fond de terre grasse: ce qui acheva de nous

donner esperance de pouvoir continuer heureusement nôtre voyage, & de trouver ce passage si desiré, pour aller à la *Chine*, & au Japon. Au moment que j'écrivois cet endroit de mon Journal, le temps s'éclaircit beaucoup encore, & nous vîmes alors fort loin devant nous. Nous apperçûmes à droite & à gauche, comme une longue suite de glaçons, dont nous ne voyions point la fin; mais qui paroissant petits & comme brisez (par conséquent sans force) ne nous firent aucune peine. Nous nous trouvâmes ensuite dans l'eau claire d'une grande étendue de mer, autant que la vûë pouvoit porter du haut du grand mâ. La mer commençoit alors à se creuser; & les lames se formoient, ce que nous n'avions point encore vû de ce côté-ci: l'eau ayant au contraire été toujours fort unie; parce que les glaces empêchoient l'agitation: ce qui arrive aussi en nos quartiers pendant l'hyver, dans les endroits où les glaces prennent leur cours. Nous avions été un peu découragés par les glaces, dont j'ai parlé: mais à ces signes nous nous rassurâmes; & il nous sembloit que nous avions déjà franchi tout danger.

Je croi que ces glaces viennent des côtes, bayes, golfes, & bas fonds, où elles se forment le long du rivage, & d'où le vent les détachant ensuite, les porte à 10. ou 12. lieues, & plus avant dans la mer. Elles ne se fondent & ne se dissipent que lentement à cause de leur épaisseur, & cela arrive de la maniere que nous l'avons éprouvé dans ce voyage, quoi qu'auparavant

ravant, la fonte & la dissipation de ces glaces nous parussent des choses impossibles, malgré les assurances des *Lapons* & des *Tartares* du Déroit de *Nassau*, qui nous disoient tous que les glaces se fondroient en peu de jours, & que l'on passeroit cinq ou six semaines sans gelées, après quoi l'Hyver recommenceroit. L'Hyver devoit effectivement recommencer dès le 20. de Septembre, lors que le Soleil passe au Sud de la Ligne Equinoxiale : ce qui arrive naturellement; & n'est pas fort difficile à comprendre.

Nous sillâmes toute la nuit avec un temps sombre & humide, faisant plusieurs bordées, tantôt à l'Est, tantôt à l'Est quart au Nord, & quelquefois à l'Est quart au Sud; parce que le vent forçoit: ainsi nous ne pûmes tenir la Mer comme nous l'aurions bien voulu. Pour des glaces nous n'en trouvions plus: la Mer étoit nette & coupée des lames, qui s'y élevoient. En un mot, elle étoit par tout semblable à l'Océan, & d'une bonne profondeur, puis que jettant la sonde, nous ne trouvâmes point de fond. Je ne doute donc pas qu'il n'y ait un passage libre pour la *Chine*: & l'opinion, que j'ai avancée, me paroît sûre, qu'il n'y a point de glace en pleine mer à vingt ou trente lieues de distance des terres & que la Mer ne gèle pas si avant. Tout cela se justifie par celle qui est autour du *Nord Cap*, car ce Cap est plus élevé que les côtes dont nous parlons. Nous nous persuadâmes donc si bien la pos-

fibilité de cette Navigation, qu'il n'y avoit aucun de nos hommes qui n'eût préféré d'en achever la découverte, plutôt que de retourner en son païs.

Le 10. même temps & vent de Nord: nous fîmes route Est, Est quart au Nord, & Est quart au Sud, toujours dans une Mer claire, & sans aucune apparence de glace; car il est à remarquer que s'il y avoit eu de la glace du côté du Nord, le vent l'auroit poussée vers nous, ou du moins nous en aurions vu quelques marques. Par exemple, la Mer auroit été douce & unie: ce qui n'étoit pas. Nous courûmes ainsi toute la nuit, & fîmes alors 13. à 14. lieues de route Nord-Est, & Nord-Est quart à l'Est. Nous nous estimions alors à 30. lieues de *Waygats*, ayant eu toujours bon fraix, sans retardement en nôtre sillage. Nous jetâmes la sonde, & trouvâmes 28. brasses de fond. A une heure de là il n'y en avoit que 21. & un peu plus tard l'on n'en trouva que 17. toujours sur un bon fond. Après avoir fillé quelque temps à l'Est-Sud Est en rangeant la côte, nous aperçûmes un grand golfe du côté du Sud, ou l'emboucheure d'une riviere fort large, dont le côté Oriental fuit au Nord-Est. Nous trouvâmes ici 10. 11. 12. & 13. brasses sur un fond de sable. Nous vîmes ensuite sur 7. brasses, & découvrîmes la terre devant nous à une lieue d'éloignement s'étendant, autant que nous en pouvions juger, Nord-Est & Sud-Ouest, aussi loin que la
vûe

vûë peut porter. Tout le rivage est sablonneux, & la côte saine & semblable à celle de *Pitzora*. Nous apperçûmes dans l'interieur des Terres, diverses collines séparées, & qui paroïssoient noires; mais nous ne pûmes connoître leur véritable situation, à cause des vapeurs des brouillards, qui les déroboient à nôtre vûë, ou les faisoient paroître sous un faux aspect: on jugea que c'étoit une suite uniforme de montagnes. On vit aussi au Nord-Est, à une lieuë d'éloignement devant nous, & du côté de la côte, comme l'emboucheure d'une Riviere, qui paroïssoit s'étendre assez avant dans les terres. Il y a à cette emboucheure quantité de brisans: du reste elle paroïssoit d'un fond net & beau. Je ne crois pas que cette Riviere soit navigable pour des vaisseaux & j'estime qu'elle est tout à fait semblable aux rivières de *Toxar*, de *Colcovova*, de *Pitzano*, & de *Pitzora*, qui ont peu de fond. Nous courûmes ensuite jusqu'à un quart de lieuë de la côte près d'un banc, où il n'y avoit que trois brasses de fond. On mouilla auprès. La côte est de ce côté-là couverte de sable blanc: & l'on y voit comme des collines noires, ainsi que je l'ai déjà dit. Nous présentâmes le Cap au vent pendant le premier quart: ensuite nous abatîmes vers la côte, pour mieux connoître cette étendue de terre. Nous jugeâmes cependant que nous avions dépassé le fleuve *Oby*. Ce fleuve tombe dans une grande anse, ou plutôt un golfe: &

c'est ainsi qu'il est représenté dans les Cartes. Or comme nous avions trouvé auparavant un autre golfe, lors que nous commençâmes à découvrir la terre; & qu'en cette route nous trouvions que la côte s'avance au Nord-Est; il n'y a point de doute que ce ne soit le même, qui derechef s'avance au Nord au delà du fleuve jusques vers le Cap de *Tahyn*: Une si grande étendue d'eau, & où il y a tant de profondeur, telle enfin que je la décris ici, ne pouvant être qu'un golfe, dont nous ne voyions point encore l'extrémité, c'est à dire, du côté du Sud. Cette côte Orientale gît, selon nôtre estime, & par la route que nous avions faite, à peu près à 38. lieues du *Wueigatz*. Nous nous allarguâmes ensuite de la côte & mîmes le Cap Nord-Ouest & Nord Ouest quart au Nord par un beau fraix de Nord-Est, la Mer étant grosse, & le temps vigoureusement froid. Cependant nous ne trouvâmes aucune glace, bon présage & marque certaine que vers le Nord & le Nord-Est, où nous prétendions faire route, la Mer y est nette & sans glaces.

Le 11. après le premier quart de la nuit, nous nous éloignâmes d'abord de la côte, & revînmes ensuite sur 25. brasses de bon fond, ayant le Cap à l'Est & à l'Est quart du Sud, jusques à ce que l'après-midi nous découvrîmes la terre devant nous à trois lieues ou à peu près, sur 11. ou 12. brasses. Nous fîmes une autre
bordée

bordée jusqu'à demie lieuë de-là, sur sept brasses. Cette côte est unie & sans aucune hauteur, grande ou petite, telle qu'est la terre de *Smetenoes*, excepté les hauteurs de cette dernière. Le rivage est élevé & couvert de joncs en plusieurs endroits. Ces joncs paroissent noirs de loin. On diroit que ce rivage est tiré au cordeau, tant il est uni: il s'étend aussi loin que la plaine, dont nous venons de parler, Nord-Est & Sud-Ouëst. La côte est par tout fort saine, mais sablonneuse: l'eau ressemble à celle des mers de *Hollande*, au delà des Dunes près du *Texel*, & aux environs. Nous mouillâmes près de cette côte sablonneuse, tant au Nord Est, aussi loin que la vûë peut s'étendre du haut du mast de hune, que vers le Sud Ouëst, jusqu'à une pointe où elle finit, ayant de longueur, à nôtre estime, environ cinq lieuës. Près de cette pointe du Sud-Ouëst, gît une petite riviere, (comme on le voyoit de la hune.) qui a au Nord la susdite terre sablonneuse élevée, qui finit là; & au Sud un rivage sablonneux, uni & semblable à celui que nous avons déjà vû, s'étendant Nord-Est & Sud-Ouëst. On voyoit de loin sur ce rivage des collines éparfes, qui tantôt avoient apparence d'arbres, & tantôt de bêtes phénomènes, uniquement causés par la disposition des vapeurs dans l'air. Même une fois il nous sembla voir trois hommes; qui se promenoient sur la côte: mais étant plus près c'étoient des collines. Nous recon-

l'illusion, bien qu'il y en eût qui s'opiniâtrent à soutenir que c'étoient des êtres vivans.

Ce Cap du Sud, & la petite Riviere, dont nous venons de parler, sont éloignez du lieu où nous étions le jour précédent d'environ cinq lieues de route vers le Nord-Est; de sorte que l'extrémité de cette côte au Nord-Est; c'est à dire, aussi loin que nôtre vûë pouvoit s'étendre, gît à cinquante lieues du Détroit, & cela, à en juger par estime & par nôtre sillage. Ainsi il n'y a point de doute, eu égard au gisement de cette côte, que ce ne soit celle d'*Oby*, qui s'étend exterieurement jusqu'au Cap de *Tabyn*. Le peu de fond nous donnoit une preuve certaine que ce ne pouvoit être qu'un golfe, ou l'emboucheure d'une riviere: & les glaces, que nous trouvâmes d'abord la premiere fois en abondance à la côte du Sud, nous témoignoit la même chose; car ce n'étoit pas de la haute mer, mais de cette emboucheure qu'elles venoient. Ici nous n'en avons du tout plus: ce n'est pas qu'il ne soit à présumer qu'il ne gèle auprès de la côte, à cause du peu de fond: mais je ne doute point que quand cela arrive, la mer qui monte ne brise ces glaces, & ne les dissipe bien plutôt qu'au côté du Sud: la mer étant plus agitée, & les lames beaucoup plus fortes qu'au Sud, & tout autres que nous ne les avons eues auparavant. Je conjecture là dessus que le golfe s'ouvre & s'étend de plus en plus; qu'ainsi la mer y a plus de force, & pour ainsi dire,
plus

plus de jeu pour pouvoir résister aux glaces: c'est pourquoi nous esperions avec fondement qu'à nôtre retour nous n'en aurions plus. En effet, elles s'étoient déjà toutes fonduës & avoient à peu près disparu dans un assez court espace de temps, lors que nous étions encore sous le *Staten-Eylandt*. La dernière petite rivière, dont j'ai parlé, me parut navigable à des vaisseaux; car la côte, qui est coupée par cette petite rivière au côté du Nord, s'étend fort loin en pente: ce qui me fait croire qu'il y a dans cette rivière un bon fond, & que les vaisseaux pourroient y mouiller en cas de besoin. On nomma ces rivières du nom des vaisseaux, l'une, *Mercur*, & l'autre, le *Cygne*; parce que ces deux vaisseaux, le *Mercur* & le *Cygne*, y avoient abordé les premiers. Après cela il sembloit qu'il n'y eût plus rien à découvrir: & nous ne doutions plus que depuis là il n'y eût un passage libre, par la raison que la côte s'élargit en s'étendant au Nord-Est, jusqu'au Cap de *Tabyn*: après quoi elle se recourbe & fait un angle, tirant vers la *Chine*. Cependant les vents de Nord-Est & Nord étant tout à fait contraire à nôtre route, & le temps pour cette navigation allant s'écouler, outre que ces Mers ne nous étoient point encore bien connues, nous résolûmes unanimement de prendre la route de nôtre patrie. Nous tournâmes donc le Cap & fîmes voile à l'Ouëst quart au Nord, à peu près à l'entrée de la Nuit, par un vent Nord-Nord-Est, & un beau temps,

quoi que le Soleil ne parût pas assez pour pouvoir prendre hauteur.

Le 12. même route jusqu'à midi. Le temps s'étant éclairci nous prîmes hauteur; on trouva 71. degré 10. minutes. Selon nôtre estime nous avions déjà fait 16. ou 17. lieues, suivant la route de l'Ouest & de l'Ouest quart au Nord. Nous eûmes ici un calme & un vent d'Ouest, qui nous empêcha de prendre plus haut que le Sud Ouest, l'Ouest-Sud-Ouest, ou le Sud-Sud-Ouest. Nous sillâmes seulement au Sud, avec un vent foible, & sans avoir presque de mer jusqu'au soir, que nous découvrîmes la terre au Sud-Sud Ouest, bien qu'en étant encore éloignés d'environ 7 à 8. lieues. C'étoit une montagne, ou du moins une élévation assez remarquable, qui paroïssoit seule; car on ne voyoit aucune autre terre aux environs. On fonda sans trouver fond. Nous avions fait depuis midi, selon nôtre estime, autour de cinq lieues. On crut être ici à la côte Occidentale du fleuve *Oby*. On vit trois ou quatre bancs de glaces sous le vent & au lof, tout près de nous: Ces glaces paroïssent être des plus grandes & des plus épaisses & d'abord on les prit pour un vaisseau à la voile. Nous étions cependant bien persuadés que nous trouverions d'autres glaces; car il n'y avoit point d'apparence que des glaces si fortes fussent seules, pendant que les autres seroient fondues entièrement. Nous fîmes ensuite voile au Sud-Sud Ouest, au Sud, & à l'Ouest, toujours
avec

avec un vent foible & beau tems d'Eté; car l'Horizon étoit très-clair contre l'ordinaire: mais nous respirions en recompense un air très-froid. Nous rangeâmes ensuite de plus près la côte, pour mieux reconnoître le Païs, & nous aperçûmes quantité de glaçons devant nous le long du rivage, outre ceux qui flottoient. Nous vîmes en divers endroits, mais loin de nous, des baleines à moitié corps hors de l'eau, jettant l'eau par les narines fort haut, & avec violence: autre marque certaine que le parage où nous étions c'est l'Océan. La nuit du 12. au 13. fut la première où la Lune nous éclaira; quelques étoiles commencerent aussi à paroître. Depuis l'Isle de *Loffvoet* nous n'en avions vu aucune. On fit toute la nuit avec le même vent le long des côtes, où quelque fois nous voïons les glaces, & quelque fois nous les perdions de vûe.

Le 13. à l'aube du jour nous allâmes encore chercher la terre, & vîmes à une portée de mousquet de la côte sur 7, à 8. brasses fond, de sable. Le Païs s'étend en belles campagnes: & le côté de la Mer paroît grâtre, sans pierres & sans rochers. On a au pied de la côte, & le long de l'eau quelques sables; de sorte que cette Terre est à peu près comme *Staten-Eylandt*, excepté les rochers dont la côte du *Staten-Eylandt* est bordée. Il y a dans l'intérieur du Païs une élévation, qui ressemble à des collines, & quelques autres de même qualité dans le
voi-

voisinage. Celles-ci s'étendent horizontalement, & c'étoient celles du jour d'auparavant qu'on voit de fort loin quand il fait beau temps. C'est ici la même côte & la même terre, à mon avis, que nous rangeâmes la première fois à travers les glaces, qui flottoient alors ici en si grande quantité, que nous ne pouvions ni avancer, ni en sortir, lors que nous y fûmes entrez : Elles s'étendoient si loin, que de la hune on n'en voyoit point la fin, ni presque aucune ouverture pour les passer. Cependant, nous n'en trouvâmes pas la moindre marque cette fois-ci : & l'on auroit juré qu'il n'y en avoit jamais eu aucune. La chose avoit beau paroître surprenant, & impossible ; les glaces s'étoient fondues en ce peu de temps, & il seroit inutile d'objecter contre un fait. Après cela nous nous détournâmes de la côte, & ayant tenu la Mer pendant quatre ou cinq heures, nous approchâmes jusqu'à une portée de canon de la terre, où nous eûmes 9. à 10. brasses sur un fond de sable. Le Pais est comme celui que nous avions vu auparavant : ainsi tout cela étant décrit auparavant, nous n'en dirons pas d'avantage. Cette côte, & celle que nous avions découverte le jour precedent s'étend aussi loin que la vue peut porter Est-Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, & Nord & Sud. C'est une côte fort nette & fort saine, comme toutes celles que nous avons reconnues dans ce voyage. Elles sont de très bon mouillage ; & l'on peut y ancrer, sans crainte d'y trouver ni rochers
ni

ni écueils, ni mauvais fond, ni brisans, qui asséchent. Nous fîmes plusieurs bordées le long des terres, par un vent d'Ouest, & d'Ouest-Nord-Ouest, sans plus rencontrer de glaces, excepté que nous remarquâmes des neiges sur le rivage en plusieurs endroits, comme entre les ouvertures de la terre, dans la côte & sur le rivage, où elles ne peuvent se fondre facilement, étant exposées au Nord-Est & la chaleur du Soleil ne pouvant y pénétrer dans un climat aussi froid que celui-ci. Nous eûmes ici beaucoup de Mer & un bon fraix : & sur le soir une grande obscurité. Il s'éleva un brouillard froid & humide ; & le vent d'Ouest continua de souffler toute la nuit. Nous eûmes avec cela une petite pluie subtile & froide, & un temps très-couvert.

Le 14. comme le 15 tems couvert, humide & froid, petite pluie, vent d'Ouest & de Nord. Nous louviâmes, & après midi découvrîmes la terre vis à vis de nous, dont la côte s'étend Nord & Sud : c'étoit la côte Orientale du *Waygats*. Nous avions alors un brouillard des plus froids & fort humide : & quoi que nous fussions tout près de terre, le brouillard, qui ne nous abandonnoit guères, empêchoit que nous ne pussions rien voir. Comme l'on doit s'y attendre d'heure à heure, on ne doit compter sur aucun beau temps. Il fit un fraix de Nord, qui se tourna ensuite au Nord-Nord-Est & au Nord-Est. Nous approchâmes jusqu'à une portée de canon de la côte, étant à deux lieues au Nord

Nord du *Twissboek*, comme nous le reconnûmes ensuite. Nous crûmes voir du côté du Nord une Isle semblable à celle de *Weygats*: & ce pouvoit être en effet une pointe de *Weygats*, qui s'étendoit de ce côté-là: en quoi l'eau molle & telle qu'on l'a quand on est près d'une côte élevée, nous confirmoit: quoi qu'auparavant nous eussions eu grosse Mer par le vent de Nord. Quoi qu'il en soit nous rangeâmes la terre à une portée de mousquet au Sud, sur 7. 8. 9. & 10. brasse: Le Pais paroissant & disparaissant, pour ainsi dire, comme un éclair: parce qu'il est ordinairement couvert de brouillards. Nous fîmes deux lieuës à peu près jusqu'au *Twissboek*, que nous reconnûmes aux mâts, que nous y avions dressé. De-là nous courûmes au Sud-Ouest jusqu'au *Cap de la Croix* dans une grande obscurité & sur la simple connoissance que nous avions de cette route. Nous mouillâmes là. Le temps s'étant un peu débrouillé, nous découvrîmes la Terre des deux côtes, & la reconnûmes: après quoi le vent commençant à souffler plus fort de l'Est nous levâmes l'ancre, & nous laissâmes presque aller à la derive, portant nos voiles bourrées. Le brouillard recommença bien-tôt après, & nous continuâmes d'aller à tâtons (car je ne puis mieux exprimer l'obscurité où nous étions) autour du *Cap de la Croix*, le long de la côte du Nord: & nous vîmes jusques sous l'Isle des *Idoles*, où nous mouillâmes encore, pour y attendre l'Amiral,

qui

qui étoit resté au premier mouillage, attendant que le temps se fût débrouillé. Le canal depuis le *Twisthoek* a 6. 7. 8. 9. 10. & 12. brasses de fond jusqu'au *Cap de la Croix*, d'où nous prîmes ensuite à l'Ouest le long de la côte du Nord sur 6. 7. 8. & 9. brasses de fond, jusqu'à la première anse, qui est à l'Est de l'Isle des *Idoles*. On aura là sur un fond de huit brasses de terre grasse. Cependant le brouillard étoit toujours froid & humide, & le vent Nord Est. De temps en temps la lumière venoit nous revoir; mais elle dispa-roissoit presque aussitôt pour faire place à l'obscurité du brouillard. Un peu plus loin on trouve le Détroit que nous avons décrit assez amplement: ainsi il est inutile d'en parler d'avantage ici. A peu près à l'entrée de la nuit le tems s'étant encore une fois éclairci, l'Amiral vint nous joindre, & parce que la nuit s'avançoit, nous jugeâmes à propos de demeurer là jusques au jour, afin de voir clair dans notre route.

Le 15. au matin nous levâmes l'ancre, & portâmes le Cap sur l'Isle de *Colgoy*, pour la bien reconnoître s'il étoit possible. Le vent souffloit du Nord, & le temps étoit clair, mais froid & piquant. Nous fîmes route Ouest quart au Nord jusques à une heure après midi, que nous vîmes comme trois Isles à onze ou douze lieues du Détroit de *Nassau*, à en juger par la route que nous avions tenu. Nous comptons d'en être éloignez de trois & nous sillons sur quinze

quinze ou seize brasses, beau fond d'ancrage avec un vent d'Ouest. Etant plus près de ces Isles nous eûmes 8. 9. 10. 11. & 12. brasses de fond. L'Isle, qui étoit devant nous à nôtre Nord, nous parut ronde, & d'une petite lieue d'étendue, du côté où nous faisons route. Au Sud de cette Isle il y en a une autre, la plus petite des trois, à une bonne lieue de l'autre. Au Sud-Est de l'Isle du milieu on en voit une troisième qui en est éloignée d'environ une petite lieue. Celle-ci paroissoit la plus grande de toutes. Nous laissons à basbord cette dernière; & jugeames qu'elle avoit une grande lieue en longueur; mais l'étendue de l'autre côté vers le Sud, savoir la côte occidentale de cette Isle alloit si loin, que du grand mâit de hune, on n'en voyoit point la fin; de sorte que nous doutames si c'étoit une Isle, plutôt que partie de la terre ferme. C'est une Isle, à mon avis: j'en jugeai par la route que nous avions tenue: car si c'est terre ferme, c'est une langue de terre d'une longueur extraordinaire, & dont le gisement est assez particulier, puis que dans nôtre premier sillage, lors que nous faisons voile le long des côtes de *Pitzora*, nous avons trouvé ce Païs coupé, & formant une grande anse, qui s'étendoit si loin au Sud, que nous n'en pouvions voir l'extrémité. Nous avons trouvé la même chose la première fois que nous courumes le long de l'Isle de *Waygats*, par le côté de l'Ouest, & au delà du Détroit de *Nassau* au Sud. Nous fîmes onze à douze

douze lieues de côtes jusqu'à ce que la terre commençât à s'étendre au Sud-Sud-Ouest & au Sud-Ouest, aussi loin que nous pûmes le voir. Il faudroit nécessairement à ce compte là qu'il y eût là une anse, & que la terre formât une longue pointe, qui entrât dans la mer aussi loin que nous pouvions le reconnoître. Il y auroit aussi une autre anse, qui prendroit dès le Cap de *Pitzora*; & l'une & l'autre seroient fort étendues entre *Pitzora* & l'Isle de *Waeigatz*. Or tout cela est difficile à croire, & fait, ce me semble, un gisement extraordinaire. Je ne dis pourtant pas que la chose soit impossible: mais, quoi qu'il en soit, nous n'avons pu en avoir de certitude & nous n'avons pas même osé chercher à y découvrir davantage, à cause du peu de fond qu'il y avoit par tout. Cette Terre donc, ou cette Isle, est si unie, qu'il n'y paroît pas plus d'inégalité ou d'élevation que si on l'avoit rabottée. Le rivage est de sable gris, sans aucuns rochers. Du côté de l'Ouest, où la terre s'étend, comme nous avons dit, au Sud, nous y découvrîmes un rivage de sable blanc: ce qui pourroit faire croire que ce seroit terre ferme, car d'ordinaire en ces quartiers là, ces rivages du Continent sont couverts d'un sable de cette nature. On voit là quantité de croix, qui doivent être des croix Russiennes: preuve qu'il y a là quelque chose à faire pour eux. Pour du commerce, il n'y en a aucune apparence: ce pays ne paroissant point habité

bité. L'Isle du milieu, qui est la plus petite des trois, comme on l'a dit, est à une petite lieue du N O. nous la laissons à Bas bord. Elle a de ce côté-là une demie lieue en longueur. De l'autre : elle ne paroît pas en avoir plus & du reste elle est comme la précédente rase & unie. Le rivage y va en pente, & est couvert de sable gris, sans pierres ni cailloux, comme on le voyoit clairement ; car on n'en étoit qu'à un quart de lieue. Il y a de cette Isle du milieu jusqu'à la principale, qui est le plus au Nord, une grande lieue. On trouve entre ces deux Isles au côté du Nord de l'Isle du milieu, jusqu'au bout de l'Isle du Nord, au côté de l'Ouest, un rang de rochers cachez, qui assèchent quelquefois, mais cependant qui paroissent rarement hors de l'eau. Là même, & à moitié chemin entre ces deux Isles, mais plus près de celle du milieu, nous y trouvâmes trois à quatre brasses sur un fond de gros sable & de cailloux. Ce banc de rochers a un quart de lieue en largeur. Il est très-dangereux de passer entre ces deux Isles ; & nous ne nous en tirâmes que par adresse & par la force du vent. Cependant on trouve par tout la même hauteur d'eau, & un fond égal. A l'égard de cette troisième Isle au Nord, que nous laissons à l'estribord en louviant, elle peut avoir une petite lieue d'étendue. De loin elle paroît d'une figure ronde, comme nous avons déjà dit, & ressemble aux autres pour l'égalité du

du terrain, hormis que du côté que nous cinglions, on y voit sur le rivage de la côte, & au pied des rochers qui y sont attachez. On en voit aussi plus avant dans le païs, mais peu élevez, & cachez dans l'ombre de la Terre. Il y a en cette Isle une grande Croix de bois au côté du Nord, qui peut être y avoit été mise pour un signal, ou pour une reconnaissance de la côte. Nous cinglâmes en louviant, sur quatre, cinq, six, sept & huit brasses d'eau, entre l'Isle du milieu & celle du Nord, toujours la sonde à la main, jusqu'à une grande lieue vers le Nord; & ensuite jusqu'à l'autre Isle qui est au Sud, & à un quart de lieue de l'Isle du milieu, où nous trouvâmes un rat de Marée, & des battures, qui nous obligerent de revirer, craignant de rencontrer pis que nous ne voulions en nôtre sillage. On voit deux bâtimens au dessus de l'Isle du milieu, qu'on prit pour deux loddings; mais étant plus près on reconnut aux perroquets des huniers que c'étoit Guillaume Barentz & son yacht, dont nous en eûmes tous beaucoup de joye. Nous trouvâmes sur le rat de marée, dont j'ai parlé, 3. 4. & 5. brasses de fond. Après l'avoir passé, on remarqua que l'eau devenoit blanchâtre sur trois brasses, ou trois brasses & demie d'eau, durant un quart de lieue de chemin. après quoi nous eûmes huit, neuf & dix brasses de fond. C'est ainsi que nous nous étions trompez les uns les autres dans nôtre rou-

te de forte, que nous nous serions perdus, si Dieu ne nous avoit préservé, ainsi qu'il a fait pendant tout ce voyage, & dans la route, que nous devions suivre. Si nous eussions fait route ici pendant la nuit, où que nous eussions eu gros temps, ou enfin que nous nous y fussions trouvez au milieu des brouillards, dont on n'est pas exempt seulement une heure, comment nous serions nous tirez d'affaire ? Ceux qui voudront prendre leur route par ici, doivent user de prudence, pour éviter les bancs, les Islets & les bas fonds qu'ils pourroient rencontrer, outre les sùldits, & que nous n'indiquons point ; parce que nous n'en avons pas encore connoissance. Car puis qu'on en découvre tous les jours en des mers connues, à plus forte raison en découvrira-t-on en celles-ci, dont on a jusques à présent peu de connoissance. On y rencontre en plusieurs endroits, principalement sur les côtes & près des terre, des bas fonds, des plages où la Mer a fort peu de profondeur, des bancs de sable, des rochers, des battures, &c. Etant au delà des bas fonds, dont on a parlé, auprès de l'Isle sùldite, nous mouillames dans les eaux des vaisseaux d'*Amsterdam*, qui nous firent le salut ordinaire. Nôtre Amiral fit mettre la chaloupe en mer, pour aller prendre *Guil-laume Barentz*, qui nous raconta tout ce qui lui étoit arrivé en son voyage à la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à 78. degrez, n'ayant pû aller plus avant, à cause des glaces.

Tout

Tout cela se voit dans la Relation de *Guil. laume Barentz*, & je m'en raporte à cela. Comme il n'avoit point découvert le passage qu'il croyoit trouver, il s'en retournoit, prétendant faire ensuite de nouvelles recherches au Sud de *Waigatz*; & c'est-là le passage que nous croyons avoir découvert, graces à Dieu. Nous fîmes route de conserve par un vent fort de Nord-Ouest, qui nous obligea de nous allarguer des Isles, en faisant plusieurs bordées toute la nuit.

Le 16. nous ne pûmes porter qu'une partie des voiles, & nous revirames pour voir si nous trouverions une Rade sous les fles, pour attendre un meilleur temps & un vent plus favorable. Nous mouillâmes sur le soir, après avoir sillé tout autour jusqu'au côté Oriental de l'Isle, qui est le plus au Nord & la dernière, à une portée de mousquet de la côte sur un fond argilleux de 7. à 8. brasses, dans une bonne rade & au dessous du vent.

Le 17. tems modéré, moins froid & assez supportable, même vent d'Ouest avec pluie & brouillards. Le matin nous allâmes à terre pour reconnoître le país. Je fis le tour de la côte, & la visitai par tout. Elle est comme la terre de *Waygatz* vers le Nord du *Détroit de Nassau*. Quelques rochers gris & blanchâtres regnent d'espace en espace le long de la côte. La côte & le rivage sont couverts de pierres grises. Le terrain est gras, argilleux & fort. On trouve là des

F

eaux

eaux dormantes, & des lacs, dont plusieurs sont d'une assez grande étendue, & si frequens qu'ils ne sont qu'à un jet de pierre les uns des autres. Ces lacs sont environnés de gazons, où il y a beaucoup de fleurs. Il y a entre les rochers de cette Isle diverses petites Baïes ou Seins. Nous allâmes sonder cette côte, pour voir si en cas de besoin on y pourroit naviger, & s'y mettre à l'abri des vents. Nous y trouvâmes assez de fond depuis 2. 4. jusqu'à 8. brasses d'eau, & même on y pouvoit ancrer les vaisseaux au pied des rochers, & les y amarrer. Il y a pourtant quelques pointes en certains endroits, mais comme elles paroissent, on pourra facilement les éviter. Le Banc de rochers qui court entre l'Isle du milieu & celle-ci, par où nous avons passé, comme nous l'avons déjà dit, prend, à ce qu'il nous a paru, de l'extrémité de la côte Occidentale de cette Isle-ci, & s'étend vers le côté Septentrional de l'Isle du milieu, sans venir jusqu'à l'endroit que je décris. Il faut donc que ce soit à l'Isle du milieu qu'il commence. Quoi qu'il en soit il est bon de le voir de loin, & de se tenir du côté de l'Isle du Nord autant qu'il se pourra, pour éviter le danger. Cette Isle s'étend à l'Est & à l'Ouest une grande demie lieuë en longueur, mais elle n'a de largeur qu'une petite portée de canon. Elle a la figure de deux Isles qui se séparent par le milieu l'une de l'autre & forment deux assez grands golfes des deux côtés. Ces deux moitiés sont jointes par un
rivage

rivage pierreux & étroit , qui s'élève entre deux , & cette croupe est divisée en deux par un bassin d'eau qui est au dessus , & qui s'étend en longueur. Il est assés visible que quand la mer est agitée, les lames passent par dessus de l'un & de l'autre côté, & cela paroît à des monceaux de pierres & de cailloux, que la mer y a porté en plusieurs endroits, Nous trouvâmes sur les pointes de ces deux golfes plusieurs grandes croix de bois, où l'on avoit gravé des caractères Russiens. Les rivages étoient pleins de bois flottant, & même en si grande quantité en des endroits, qu'il y étoit entassé l'un sur l'autre fort haut & fort loin. On ne sauroit comprendre d'où ce bois peut venir & s'amasser de la sorte. Il y a apparence que la tempête & la violence de la mer y contribuent, & cela étant, il faut que les orages soient frequens & furieux en ces mers. Nous trouvâmes avec ce bois flottant des planches du bordage d'un *Lodding* de 38 pieds, où l'on voyoit encore lestrous & les coutures; car les bordages des *Loddings* de *Russie* sont cousus & liés ensemble avec des cordages. Il faut donc que celui-ci eût péri dans cette mer, ou y eût été abandonné des Russiens, qui viennent ici en certains tems. Nous trouvâmes aussi des arrêtes de *cabillau* & de *merlan*, ou *schelvisch*; ce qui prouve qu'on y pêche. Je remarquai entre les pieces de ce bois flottant un arbre de plus de soixante pieds de longueur & d'une demie brassie de diamètre avec ses racines, aussi droit qu'un mât. Il y en avoit plusieurs au-

au Nord. A l'aube du jour le temps se calma un peu.

Le 19. le vent courant encore à l'Ouest, nous ne pûmes courir que Ouest-Sud-Ouest, & ensuite Sud-Ouest, à midi nous vinmes sur dix brasses de fond, & nous tournames alors le Cap pour nous mettre au large; mais le calme qui survint nous empêchant d'avancer, nous nous laissames deriver jusqu'à la nuit qu'il fit un vent frais d'Est. Nous reprimes nôtre cours Ouest-Nord-Ouest, & fimes voile toute la nuit en compagnie de la pluie & des tenebres. C'est ici la premiere nuit qu'on alluma la chandelle pour l'usage de la Boussole, après que nous eumes passé les Isles de *Rust*. Cependant il ne faisoit pas trop obscur; parce que la nuit les tenebres ne venoient proprement que du temps couvert & pluvieux. Depuis le Détroit de *Nassau* jusques ici nous eumes 15. 16. 17. & 18. brasses d'eau: mais ordinairement nous n'en avions que 9. 10. 11. & 12. plus ou moins: de sorte que l'on pourroit nommer avec raison cette Mer, *Mer Unie*, & *Mer de fond*; car le fond est par tout égal & uni.

Le 20. vent d'Est quart au Sud. Nous primes nôtre cours O. N. O. & Ouest quart au Nord, & nageames dans une Mer azurée & sans fond. Cette nuit-là nous doublames *Pitzora*: à midi le vent se leva de l'Ouest & devint variable. Ensuite nous eumes du calme, & le temps se débrouilla un peu. Nous crumes d'abord que nous avions la
terre

terre au Sud-Est, mais ce n'étoient que des vapeurs & des brouillards qui s'élevoient soudainement, & dispafoissoient tout aussi vite. Sur le soir il s'éleva une petite fraîcheur de Sud Sud Ouest, & nous fîmes voile Ouest, Ouest quart au Nord, & Ouest-Nord-Ouest. peu après le vent adonna avec tant de force que le vaisseau sembloit voler. Nous cirglames avec le vent à l'Ouest, & à l'Ouest quart au Nord tout le premier quart de la nuit ayant un temps constamment pluvieux & si couvert, que nous ne voyions point devant nous: avec cela le vaisseau filloit d'une telle force, qu'il fut impossible de bien sonder pour prendre le fond. Notre Amiral qui étoit un peu de l'avant, toucha & nous héla d'abord; mais la violence du vent, nous emporta, & nous ne pûmes éviter de toucher aussi tout auprès de notre Amiral avec une telle force, que notre navire se mit hors d'eslîve: Dieu sait le peril, qui fut si grand, que d'abord nous ne savions ce que nous faisions, outre que nous ne savions pas où nous étions. Cependant en nous voulant dégager nous nous engagions d'avantage & déjà nous touchions de l'avant & de l'arrière. Dieu qui nous avoit secouru mille fois en mille occasions nous aida en celle-ci. Après bien des secouffes & lors que le vaisseau même se tourmentoît, nous remîmes à flot, & nous tirâmes heureusement d'affaire, non sans avoir recommencé plus de vingt fois la manœuvre. Il n'y eut aucun dommage, & nous en fûmes quittes pour la peur.

haute & taillée en écore du côté de la mer. Le fond est brun ou grisâtre, & sans apparence de rocher ni de caillou. Peut-être qu'il y a en quelques endroits des basses au pied du rivage près de la côte; car la mer brise de basse eau. On voit en plusieurs endroits des vallées couvertes de verdure, qui vont en pente entre les hauteurs: & souvent nous pouvions voir au dessus de ces hauteurs; mais il y a plusieurs endroits de ce pays qui sont si hauts, que l'on ne voit point au dessus les plaines vertes qui y sont. Il y a des lieux dans les terres où l'on trouve diverses plaines, & en d'autres on trouve de longues croupes de collines. Plus on approche de ce pays à l'Ouest, & plus il paroît élevé: mais cependant il est uni par tout & stérile, sans arbre ni autre plante, ainsi que les autres pays de cette contrée. Cette côte paroît à ceux qui la rangent à peu près comme les côtes d'Angleterre.

Le 21., après midi le vent souffla de l'Est, avec tant de véhémence, que ne pouvant ranger la côte nous fumes obligés de mettre au large. Les vapeurs & les brouillards nous reprirent pour nous empêcher de reconnoître plus avant la côte; ainsi nous n'en dirons que ce que nous en avons dit, & que la terre refuit à l'Ouest^{te}. Cette terre se courbe & fait un coude vers le Sud jusqu'à la *Mer Blanche*: & cela paroissoit ainsi aussi loin que nôtre vûë pouvoit s'étendre; car nous voyions les pointes de la côte rentrer en dedans.

A l'Aube du jour nous découvrîmes à quelque distance de nous je ne sai quoi qui flotloit, & qui nous paroissoit comme un bâtiment: c'étoit un yol Ruslien; mais nous ne le pûmes reconnoître assés distinctement (en étant trop éloignés) pour dire quel équipage il y avoit. D'ailleurs étant hors de nôtre route, la chose ne valoit pas la peine d'y aller voir. Nous continuâmes à siller avec un vent tantôt Ouest & tantôt Sud. Sur le soir le temps se couvrit & nous eûmes calme, après cela vent de Nord, de sorte que nous fumes obligés de faire voile Nord Ouest & Nord-Ouest quart à l'Ouest toute la nuit sur 40. brasses d'eau, ou à peu près. Quelque fois le vent tomboit entierement & d'autres fois il mollissoit.

Le 22. vent d'Est & beau fraix, nous courumes Nord-Ouest, & Nord-Ouest quart à l'Ouest. Voyant le temps favorable nous lâissâmes *Kilduyn*, & cinglâmes vers le *Nord-Cap*, Ouest Nord-Ouest.

Le 23. même vent de Nord, route Ouest-Nord-Ouest, Ouest quart au Nord, Nord-Ouest quart à l'Ouest. Hauteur à midi septante & un degré 19. minutes: ainsi nous avions fait depuis *Candenoe* jusqu'ici 60. lieues, & nous faisons compte d'être le long de *Wardhuys*: nôtre sillage ayant été des meilleurs par le bon frais de Nord, qui dura tout le jour & toute la nuit, que nous découvrîmes une voile assés près de nous, qui même paroissoit être un gros bâtiment. Nous jugeâmes que c'étoit un vaisseau de la Mer Blanche

che; car il faisoit voile sur nôtre route. Au point du jour le bâtiment se trouva allés loin de nous, de sorte que nous ne le pouvions plus voir qu'avec peine du mât de hune.

Le 24. même vent & même route, mais le vent n'étoit pas si fort que les jours précédens, & ne souffloit que par bricoles. Nous eûmes moins grosse mer & une eau plus calme. Sur le soir nous découvrîmes la terre & le vent commença à souffler de l'Ouest, de sorte que nous ne pouvions plus tenir l'Ouest qu'avec peine. Quand nous fumes près de cette côte, nous reconnûmes à plusieurs signes que c'étoit *Wardbuys*: ce qui nous fit voir que nous nous étions trompez dans nôtre estime; car nôtre compte étoit que nous faisions voile le long du *Nord-Cap*. Voyant donc que nous avions un vent de terre, & contraire à nôtre route, nous crûmes devoir entrer dans la rade de *Wardbuys*, pour y attendre un vent favorable, y faire aiguade; & y chercher du lest. Nous y mouillâmes sur le soir. & y trouvâmes huit vaisseaux ancrez tous *Cruyers* Danois. Ils étoient venus pêcher du *stokvis*, qui se trouve en quantité dans cette étendue de mer. C'est le seul négoce que ces gens-là fassent.

Le 25. nous allâmes à terre. Un commis du lieu vint nous reconnoître, & nous demander nos passeports. Ce n'est pas qu'ils ne nous connussent bien; & il n'auroit pas été possible de déguiser, quoi que ce fût de nôtre voyage, quand même nous l'au-
rions

rions voulu. L'étant donc allé trouver il nous demanda les droits de la douâne, faisant semblant de nous reconnoître pour des Marchans. Nous lui dîmes que nos vaisseaux étoient fretez par des gens de distinction, & n'appartenoient pas à des Marchands. Il nous répondit que si nous pouvions en donner des preuves, il nous tiendrait quittes des droits, & ne nous inquiéteroit pas. Sur quoi nous lui présentâmes une lettre en Latin, que Monsieur le Facteur se fit lire par un des pasteurs du lieu, lequel lui en donna l'explication. Le douanier s'en contenta, exigeant toutefois de chaque vaisseau quatre rîdals, pour droit d'ancrage, que nous dîmes ne point devoir, nos vaisseaux étant vaisseaux des Etats. Mais à cause de sa bonne reception & de son honnêteté, & pour lui faire voir la nôtre, nous lui donnâmes trois rîdals. Il ne les voulut point recevoir, & dit qu'il nous tenoit quitte: mais cependant l'argent restant sur la table, il ne nous pressa pas de le reprendre. Ainsi nous nous séparâmes bons amis. Il nous demanda si nous avions passé près de *Groenland*, & ce que nous avions fait. Nous lui dîmes que nous n'avions pû réussir dans nôtre expédition, à cause des glaces, qui nous avoient obligé de retourner, qu'il n'y avoit aucune esperance de passage, & que nous ne voudrions pas entreprendre pour tous les biens du monde un semblable voyage. Nous fîmes assez facilement accroire cela aux Danois, qui de leur côté nous témoignèrent qu'ils

qu'ils le savoient bien. » Cependant ils furent très-contents de cette réponse, & nous laissèrent sans faire d'autres informations.

Wardhuys consiste en trois Isles. Il y en a deux ou trois autres petites qui en sont séparées, & qui sont plutôt des rochers que des Isles. La plus grande & la plus longue des trois est celle où est le bourg, ou, si l'on veut, la petite ville de *Wardhuys*. Elle a demi lieuë de longueur. Sa plus grande étendue est Nord & Sud de même que la côte de la terre ferme, qui n'en est qu'à un quart de lieuë. L'eau est par tout fort profonde. Cette Isle a du côté du Sud un havre ou baye, qui s'étend jusqu'à un rivage pierreux & d'un jet de pierre en largeur. La mer du côté du Nord fait une autre anse, qui s'étend jusqu'au dit rivage & y finit, de sorte que ce rivage & cette vallée empêchent seuls que ce ne soient deux Isles, comme il paroît de loin. La partie Orientale qui est la plus avancée dans la mer est la plus petite en longueur, & moins étendue que celle de l'Ouëst; car elle n'a qu'un quart de lieuë en longueur; mais elle est élevée & pierreuse, & cette hauteur sert d'abri aux habitans qui demeurent au bas & aux environs dans la vallée de ce rivage. Cette vallée prend d'une Isle à l'autre. Du côté de l'Est, & près du rivage ou havre qui est au Sud, on y voit le château, si l'on veut l'appeller ainsi. C'est une bicoque, qui loin d'être forte n'est bâtie que de cailloux entassez les uns sur les autres, que l'on a tiré des montagnes, & qui sont sou-

tenus

tenus & renforcez par des quartiers de bois & par des pieux à demi pouris : de sorte que ce beau fort auroit bien de la peine à résister à un vaisseau passablement bien équipé.

Les maisons de *Wardhuys* sont faites la plupart de pieux, de planches & de mâts, à la façon de *Normegue*. Elles sont peu élevées de terre, & la partie la plus haute est celle où l'on garde le poisson. L'autre qui est plus basse est moitié en terre comme à *Kildayn*. Elles sont toutes couvertes de mottes de terre. Il y en a trois cens plus ou moins. Les habitans sont en partie *Normégiens*, & en partie *Danois*, vivant à la manière de *Normegue*. Ils y demeurent toute l'année sans changer de lieu. Il n'y a point dans ce quartier-là de bois propre à brûler ; mais comme le terroir est souffré & semblable à celui des Veene en Hollande, on y fait une espèce de tourbes de terre & de mousse, qui leur tient assez bien lieu de bois. On dit qu'ils ont appris cela, il n'y a pas long tems, d'un capitaine Hollandois, & qu'auparavant ils vivoient dans une grande misère faute de chauffage, qu'ils alloient chercher dans les bois, en d'autres lieux éloignez. Ils ont aussi du gros & du petit bétail, bœufs, vaches, moutons, boucs, chèvres, pourceaux & poules, & tout cela va paître aux champs dans les jours d'Été. La nuit ils les renferment dans des étables. L'herbe & les pâturages n'y sont pas fort bons : cependant on les fauche tels qu'ils sont, & on les fait sécher pour entretenir les bestiaux pendant l'hiver,

L'hyver, & ces bestiaux ne laissent pas d'être gras & bien nourris. Ils reçoivent pendant le cours de l'année tout ce qu'il leur est nécessaire, soit de *Danemark*, ou de *Hollande* & des autres païs, en échange de leur stocvisch, qui est tout leur commerce, avec quelques autres petites choses, qu'on tire de là. Leur nourriture est de ce même stocvisch. Cette Isle est presque toute plate, excepté au Nord & à l'Est vers la mer, où il y a des rochers blanchâtres. Le terroir est par tout d'un jaune pâle, ou de couleur d'hydromel. Il y a sur le rivage beaucoup de cailloux & de petites pierres grises & blanches en quantité, entre lesquelles il y en a qui ressemblent à du corail blanc, excepté qu'elles ne sont pas si polies. Il y en a qui ressemblent assez bien à des dragées, ou à des confitures candies au sucre: on pourroit s'en servir pour attraper les gens si on le vouloit. Le rivage est couvert de mouffe. A l'extrémité du Nord de cette Isle jusqu'à une portée de canon à l'Est, il y a deux autres Isles près l'une de l'autre, qui de loin semblent n'en être qu'une, n'ayant ensemble pas plus d'un quart de lieuë en longueur à l'Est & à l'Ouest. Ces Isles paroissent élevées & pierreuses. Il y a encore tout auprès deux ou trois rochers ou petites Isles.

A l'égard de la terre ferme du côté interieur, vis à vis de l'Ouest de l'Isle de *Wardhuys*, elle paroît comme celle de la côte interieure du *Staten Eylandt*. Le côté exterior de la mer est pierreux, le haut & l'interieur du païsont
couvers

couverts de verdure assez agreable à la vûë, & sans apparence de neiges. La meilleure rade où les vaisseaux ont coutume de mouiller, est celle qui est entre le côté de l'Ouest de cette Isle & la terre ferme. C'est un fort bon port, d'où l'on ne peut voir les maisons de la petite ville de *Wardhuys*; parce qu'elles sont cachées entre le côté de l'Ouest & l'Est de ladite Isle dans le fond de la vallée & du rivage, entre le port qui est au Nord, & celui qui est au Sud, comme nous l'avons déjà remarqué. Cette rade est à l'abri de tous les vents, excepté de ceux du Nord & du Sud. Les habitants disent pourtant qu'on y est en leureté contre ces vents-là; parce qu'il y a quelques pointes de terre qui avancent & rompent la fureur des vents & la violence de la mer. Les habitants nous ont assuré aussi que le canal & la mer de cette contrée ne gèlent jamais dans le fort de l'hyver: ce qui est assez surprenant, puis que la hauteur de *Wardhuys* est la même que celle de *Waygatz*. La seule raison que nous puissions en donner est que l'eau est fort profonde tout autour des côtes, & qu'il n'en est pas de même autour de *Waygatz*. Mais d'ailleurs il n'est pas tout à fait évident s'il gèle vers le détroit de *Nassau* ou non: car je croi que les glaces, que nous avons vûës là, se séparent des bas fonds, qui sont près de terre, & qu'elles viennent aussi des enfoncemens des anses & des rivières, d'où elles se détachent, & sont portées en pleine mer. Cela est assez probable. Je remarque d'ailleurs que ce pays de
Ward-

Wardhuys, qui est habité toute l'année, n'est point du tout à comparer à celui de *Waygatz*, pais qui est incomparablement plus habitable, le terroir y étant meilleur & plus fertile que celui de *Wardhuys*. Il y auroit d'ailleurs bien plus à faire pour nos vaisseaux, moyennant qu'on eût soin de pourvoir exactement aux besoins & d'entretenir une espèce d'alliance avec les Lappons & autres habitans de ce pais-là, qu'on attireroit facilement dans nos intérêts. On pourroit aussi se fortifier dans l'Isle des *Idoles*, qui est la porte du détroit: de sorte qu'il ne seroit pas difficile de conserver le passage, & au contraire très-facile d'en défendre l'entrée à ceux qui y voudroient passer par force, & sans permission. On pourroit même avec le temps ménager par artifice derriere l'Isle des *Idoles*, un lieu commode & un port couvert pour mettre les vaisseaux à l'abri. C'est ce que le temps & l'expérience, qui sont ordinairement les maîtres des affaires des hommes après Dieu, pourront nous faire connoître un jour.

Le 26 le Soleil étant au midi & le vent Sud, l'air beau & serein comme dans les plus beaux jours d'Été, nous remîmes tous à la voile, après avoir pris du lest, & fait aiguarder. Deux *Crayers* Danois firent aussi voile avec nous, & deux jours après nous les laissâmes de l'arrière & les perdîmes de vûe; car ils ne purent nous suivre. Nous fîmes route au Nord Cap, en rangeant la côte jusqu'à une petite lieue de-là. La nuit nous passâmes la rivière de *Tanenbay*.

Le

Le 27. même tems clair & chaud , vent foible d'Est-Sud-Est. Nous sillâmes le long de la côte & vinmes vers le *Nordkyn* , le Soleil étant au Sud-Est. Cette côte depuis *Wardbuys* jusqu'à *Nordkyn* est haute, escarpée & inégale , sans anles ni golfes considérables ; mais le país est coupé en divers endroits par des vallées & des montagnes avec de petits seins entre des pointes qui avancent dans la mer. Le país est nud , stérile & n'a aucune apparence de verdure. Pour la côte elle est belle & saine, sans rochers, & sans brisans. Il y a seulement deux ou trois petits Îlets de rochers, comme assez près de *Wardbuys* derriere le Cap , & auprès de la côte. La côte de la terre ferme auprès de *Warbuys*, je dis la côte en dedans tire au Nord ien dehors , & va s'étendre Nord-Nord-Ouest, Nord-Ouest quart au Nord , & Nord-Ouest jusqu'à *Tannenbay* : ce qui fait 12. à 13. lieuës de route. De-là elle s'étend Nord-Ouest quart à l'Ouest , Ouest-Nord Ouest jusqu'à cinq à six lieuës de *Nord.kyn*. Toute cette Terre étoit alors sans neige, excepté en quelques endroits, dans des cavitez , & dans de petites vallées sur les hauteurs où le Soleil ne sauroit bien penetrer. L'on voyoit là quelques amas de neiges , qui n'étoient pourtant pas considérables. Depuis le *Nord.kyn* la côte s'étend un peu à l'Ouest-Sud Ouest, & ensuite au Sud, aussi loin que l'on peut porter la vûë. Il y a de même en plusieurs endroits, (depuis le *Nord.kyn*, jusqu'à la terre ferme,) comme il paroïsoit dans la côte haute

te

te & escarpée , plusieurs golfes ou bayes, qui paroissent entrer assez avant dans les terres. Du *Nord kyn* au *Nord-Cap* il y a huit ou neuf lieues. Entre ces deux pointes un peu en dedans il y a une grande Isle assez large. Derriere cette Isle on y découvre encore assez loin d'autres Isles & d'autres rochers separez les uns des autres. On voit de même derriere le *Nord-Cap* plusieurs Isles vers le Sud , qui semblent tenir au *Nord-Cap*, mais qui cependant sont séparées , puis qu'on peut aisement passer entre deux avec de grands bâtimens, de même qu'entre les rochers & les autres Isles, dont j'ai parlé.

Nous vinmes mouiller sur le soir devant le *Nord Cap*. Un peu avant que d'y mouiller nous découvrimes devant nous en pleine mer un raz de marée qui nous fit peur. Ce raz de marée paroissoit venir d'un banc de sable & s'étendoit en long & en large à peu près comme trois vaisseaux. Etant plus près du lieu , où le prétendu raz étoit , il se metamorphosa à nos yeux ; ce n'étoit plus qu'une assemblée de petits cabbilliaux , qui se divertissoient par milliers à sauter les uns sur les autres & à s'élancer hors de l'eau : alors notre peur se changea en admiration : c'étoit en effet une chose surprenante d'en voir une si grande quantité ; & cela nous faisoit d'autant plus de plaisir qu'aucun de nous n'avoit jamais rien vu de semblable. Le vent de Sud , & le beau temps continuant à être des nôtres , nous poursuivîmes notre route le long des côtes. Depuis le *Nord Cap* la côte s'étend assez loin
à

à l'Ouest. C'est un país, qui paroît haut, escarpé, nud, & stérile. Il ya quelques petites anses, des croupes de montagnes & des rochers le long de la côte. On voit à cinq ou six lieuës plus à l'Ouest l'Isle de *Stappen*, & plus loin au de-là commencent les * *Scheeren*, (comme les *Danois* les nomment) Ces *Scheeren* s'étendent le long de la côte jusqu'aux Isles de *Rust*, & tirent un peu vers le Sud depuis *Stappen*. Toutes ces Isles, bayes, & rochers depuis le *Nordkyn* sont habitez pour la plûpart de *Norwegiens*, de *Lappons*, & de *Finlandois*, qui y passent l'Hyver & l'Eté, & y vivent de poissons, qu'ils vont tous les ans une fois negocier ou troquer à *Bergen* en *Norwegen* pour d'autres marchandises. Ils ont de certains petits vaisseaux avec lesquels ils passent entre les *Scheeren*, les rochers & les îles dont nous avons parlé. Il ya du côté Meridional du Nord-cap un bourg habité, ou si l'on veut une petite ville aussi grande que *Wardhuys*. Ils y demeurent toute l'année: mais comme ce lieu est beaucoup élevé il doit y faire en hyver un froid des plus insupportables. Car ce bourg est au moins à un degré plus au Nord; que le détroit de *Nassau*. Nous eûmes le soir du calme avec un vent échars d'Ouest, de Nord & de Nord-Ouest, qui dura de même la plus grande partie de la nuit. Vers le jour le vent se fit Sud-Ouest, mais toujours foible, de sorte que nous avançâmes peu. Nous étions le matin encore près du *NordCap*.

Le

* Il ya dans le Hollandois *Voor. eylanden* ou *Scheeren*.

Le 28. au matin nous découvrîmes en pleine mer un vaisseau, qui filloit au Nord; mais nous ne pûmes savoir quel vaisseau c'étoit; car il passa loin de nous, sans qu'il fût possible de le reconnoître, ni par conséquent de lui raisonner. Sur le soir le vent se fit Nord, après avoir eu toute la journée un petit vent frais. Nous vinmes à l'entrée de la nuit vis à vis de la pointe de *Stappen*. à neuf ou dix lieues du *Nord Cap*. Elle s'étend à l'Ouest & à l'Ouest quart au Sud. Ici nous commençâmes à voir l'Isle de *Surroi*. La nuit le vent souffla de l'Ouest & se fit échars, de sorte qu'il fallut prendre le large pour se détourner des terres.

Le 19. vent Ouest quart au Sud, nous courûmes tout le jour en pleine mer avec un bon frais; & à l'entrée de la nuit le vent s'étant tourné un peu plus au Nord, nous mîmes le cap sur un autre Rhumb: mais nous ne pûmes prendre plus haut que Sud-Sud-Ouest, & Sud-Ouest quart à l'Ouest.

Le 30. nous continuâmes la même route, nous eûmes du calme avec beau temps & beau Soleil. A midi nous trouvâmes 72. degrez de hauteur. Sur le soir nous eûmes vent Nord-Est, & mîmes le cap au Sud-Ouest quart à l'Ouest. Durant la nuit nous cinglâmes à souhait par un bon frais de l'Est.

Le dernier du mois vent Nord-Ouest, nous vîmes la terre, que nous crûmes être l'Isle de *Trompsout*; car à midi nous étions à 70. degrez & demi. Nous eûmes tout le jour même vent & même cours Sud-Ouest quart à

à l'Ouest , toujours à vûë de terre ; mais souvent aussi nous allarguant pour tenir la mer à une assez grande distance.

Le 1. Septembre vent Nord-Est. Nous fîlmes à souhait. Nous vîmes l'après-midi les Isles de *Wero* à huit ou neuf lieues de nous. Nous courûmes Sud-Ouest quart au Sud, & Sud-Sud-Ouest. Sur le soir nous rangeâmes les Isles de *Rust*, & le vent tomba.

Le 2. petit fraix du Sud, qui ne dura pas & se remit bien-tôt au Nord. Beau temps & Soleil. A midi hauteur de 66. degrez 40. minutes. Au soir nous crûmes courir près du *Heiligh-eylandt*.

La nuit le vent se tourna au Nord-Est, & fraîchit. Nous mîmes le cap Sud Sud Ouest-quart à l'Ouest.

Le 3. fut un beau jour. Le temps étoit chaud & le vent le même, mais plus foible. A midi hauteur 64. degrez 8. minutes, dans la longueur de l'Isle de *Gryp* dont nous étions éloignez de neuf à dix lieues suivant nôtre estime. Nous courûmes quart à l'Ouest sans découvrir terre. Sur le soir nous vîmes *Gryp*. Nous eûmes la nuit d'auparavant quantité d'éclairs : & la nuit suivante nous courûmes Sud, Sud-Sud-Ouest, & Sud quart à l'Ouest avec un petit vent, mais gros-se mer. Les houles venoient du Nord.

Le 4. calme. Nous vîmes une côte, qui paroissoit comme divisée en rochers & en petites Isles. Il y avoit beaucoup de neige sur les hauteurs, c'est à dire dans les trous & dans

dans les creux de ces hauteurs. Je doute que la neige sorte jamais de ces cavitez. Nous trouvâmes à midi soixante trois degrez & demi de hauteur. Nous crûmes que la terre que nous avions vû étoit celle qu'on a entre *Gryp* & *Geesken*. Le calme & le temps chaud durerent tout le jour & toute la nuit.

Le 5. calme toute la journée, de sorte que nous allions comme les écrevisses, c'est à dire que nous reculions. Le soir il fit un petit vent de Nord-Ouest, qui dura jusqu'au lendemain qu'il se rangea au Sud-Est.

Le 6. nous fillâmes le long de la côte, & vîmes l'après midi quantité de baleines. A l'entrée de la nuit le vent força, & souffla ensuite avec tant de violence, que nous fûmes contraints de baisser voiles & bonnettes. Le vent qui étoit Sud & directement contraire à nôtre route, continua toute la nuit. La tempête fut violente: nous eûmes de furieuses ondées. Après cela nous prîmes le vent de biais, voiles de côté & allâmes ainsi à la bouline, en nous allarguant des terres.

Le 7. même temps jusqu'au soir, alors le vent tomba par une pluie des plus fortes, qui dura toute la nuit. Nous eûme grosse mer: les houles venoient du Sud.

Le 1. le vent fraîchit du Sud. Beau Soleil, mais mer si creuse, qu'il fallut encore amener voiles & bonnettes. Nous courûmes bord sur bord. La tempête dura jusques à minuit, que le vent se tourna.

Le 9. temps un peu meilleur. Nous fîmes

mes route au Sud. L'eau étoit pourtant encore fort agitée & la mer grosse. Le vent tint du Nord toute la nuit, les houles venoient du Nord. A midi nous découvrîmes une voile à notre lof. Nous jugeâmes que c'étoit un Hollandois. Il demeura de l'arrière, & nous le perdîmes de vûë pendant la nuit.

Le 10. vent de Nord. Nous continuâmes nôtre route au Sud. A midi hauteur 59. degrez & demi. Nous courûmes le long de *Fair-ile* & crûmes avoir passé *Hitlandt* & *Berghen* en *Norwege*.

Le 11. même temps, & même vent de Nord, le ciel étant fort couvert. Nous fîmes route Sud quart à l'Est, & Sud-Sud-Est toute la journée. A la nuit il fit un vent échars; mais qui venoit presque toujours du côté du Sud, & quelquefois avec des ondées de pluie. Sur le soir le vent se remit à l'Est & au Nord.

Le 12. vent variable durant le jour & la plûpart du temps foible: hauteur 56. degrez. Nous étions à 15. ou 16. mille au Nord de *Doggers-fant*. A la nuit nous eûmes un frais du Nord & pourtant un temps pluvieux. Nous continuâmes heureusement nôtre voyage, & courûmes Sud-Sud-Est jusqu'à minuit que le vent recommença à souffler du Sud. Nous nous trouvâmes près des pêcheurs de *Harang*. Cette pêche est assez agréable à voir.

Le 13. temps calme & beau, mais l'après
G midi

midi le vent fraîchit du Nord. Nous passâmes entre ces Buches chargées de Harangs, & courûmes Sud-Est quart au Sud & Sud-Est. Sur le loir nous rencontrâmes deux vaisseaux de guerrè Hollandois, & leur raisonnâmes. Ils étoient de *Rotterdam*. Nous sillâmes avec un petit frais toujours au travers des *Buches* de Harangs, & courûmes de même la nuit suivante au Sud-Est.

Le 14. nous étions sur le *Doggers-Sant*. L'Amiral *Cornelis Cornelisz* se lepara de nous & prit sa route Sud-Est quart au Sud vers la Zelande. Nous courûmes Sud-Est, & Sud quart de l'Est vers le *Texel*. Sur le soir nous rencontrâmes deux Semaques qui alloient à *Nieu-Castel*, & nous dirent qu'ils venoient du *Texel*. Nous mîmes le Cap Est-Sud-Est & Est quart au Sud pour gagner le *Texel* qui nous étoit à l'Est-Sud-Est. Nous chicanâmes le vent en le serrant de fort près. La nuit nous sillâmes Est, & Est quart au Sud avec un vent fort de Sud, de sorte que nous fûmes obligez de renverser le bord & de courir Est, & Est quart au Sud.

Le 15. nous eûmes beau temps & vent de Sud, mais la plûpart du temps calmes. Nous découvriâmes à nôtre lof quelques Buches avec un vaisseau de guerre, qui les escortoit. La nuit il fit un vent d'Ouest, & un temps humide, nous sillâmes sur 13. brasses plus ou moins, d'où nous connûmes que nous étions sur la côte de *Hollande*. Nous nous allarguâmes.

Le 16. au jour, le temps étant fort sombre

bre & humide , nous reconnûmes le *Texel*
& *Huyfduynen*. Deux heures après midi
nous y entrâmes de haute marée , après trois
mois & dix jours que nous en étions
partis.



S E C O N D
VOIAGE
D E
J E A N H Ü Y G E N
D E
LINSCHOTEN

*Au Détroit de Naffau, ou passage
de Waigatz.*

SECOND VOIAGE
 D E
 JEAN HUYGEN
 DE LINSCHOTEN.

R Evenus de nôtre premier voyage, il fut question d'en faire rapport à *Son Altesse* & aux *Etats Generaux*. Je fus un de ceux que l'on envoya à la Haye, & je fis moi-même le rapport à son Altesse, & à Monsieur *Jan van Olden Barnevelt* le fils, Avocat de *Hollande*. Je remis en même temps entre les mains de son Altesse cette relation avec les figures & les cartes, sans rien changer dans mon Journal. Je donnai seulement à connoître qu'eu égard à de si heureux commencemens, le passage me paroïsoit très-possible. Je sai que ceux qui sont de l'opinion de *Plancius* donnent à entendre en certains écrits, que j'embellis & rends facile cette navigation, qu'en un mot j'en dis bien plus qu'il n'y en a. Je laisse la chose au jugement des Lecteurs, que je prie d'examiner cette affaire sans prévention. Quoi qu'il en soit tout fut remis à la généralité qui en fit l'examen & qui jugea à propos d'équiper une flotte bien avitaillée, pour entreprendre

un second voyage, dans l'espérance qu'après de si heureux commencemens l'on pourroit aller jusqu'à la *Chine*. Nous n'en faisons point de doute, & bien que la chose n'ait pas réüssi comme nous l'avions espéré, la certitude que nous avons de ce passage n'est pourtant pas tout à fait perdue. Je ne puis m'empêcher d'être persuadé qu'un jour Dieu nous découvrira ce passage. On équipa donc, pour revenir à notre sujet, sept vaisseaux, deux de *Zeelande*, deux d'*Enchuyfen*, deux d'*Amsterdam*, & un yacht de *Rotterdam*. Ils furent équipés & avitaillés chacun dans son département, pour entreprendre en 1595. le voyage en question. Plusieurs Négocians de *Zeelande*, d'*Amsterdam*, d'*Enchuyfen*, & d'autres lieux firent ensemble une société de commerce, & contribuerent d'argent & d'effets à cette entreprise, dans l'espérance d'en retirer les profits que l'on attend ordinairement de pareils voyages. Ils demanderent pour cela des privileges & des exemptions qui leur furent accordées. L'on équipa en *Zeelande* le Griffon en qualité d'Amiral, du port de 100. lastes, avec un yacht de 50. lastes, qu'il avoit l'année précédente. A *Enchuyfen* l'*Esperance*, Sous-amiral, qui étoit une *Pinasse* toute neuve armée en guerre, avec le yacht de l'année précédente. A *Amsterdam*, le *Levrier*, autre *Pinasse* toute neuve, avec son yacht de même grandeur que celui de *Zeelande*: & de plus le
yacht

yacht de Rotterdam de 20. * *lastes* tous parfaitement bien équipés avec double équipage, double munition, & double avitaillement pour un an & demi: *Cornelis Cornelisz Nay* fut nôtre Amiral, & monta le vaisseau de Zeelande. *Brandt Tetgales*, Vice-Amiral, le vaisseau d'*Enchuyfen*: *Guillaume Barentz*, Capitaine & Pilote, avec le vaisseau d'*Amsterdam*. Le yacht de Zeelanden eut pour Capitaine *Lambert Gerritz Oom d'Enchuyfen*, celui d'*Enchuyfen* *Thomas Willemsson*, celui d'*Amsterdam*, étoit monté par *Harman Jantz*, & celui de Rotterdam par *Hendrik Hartman*. Les Commis Generaux de la part du Prince & des Etats Generaux & Directeurs sur la Flotte étoient *Jean Huygen de Linschoten* & *François de la Dale*. La Compagnie des Marchands & negocians de Hollande & de *Westfrise*, établit pour ses commis sur cette flotte le même *Jean Huygen*, *Jacob van Heemskerk*, & *Jean Cornelitz Rijp*. Ceux de Zeelande furent *François de la Dale* & *N. Buys*, tous deux parens de *Balthazar Moucheron*. L'Interprete de la flotte, soit pour la langue *Esclavonne*, & autres langues du Nord, &c. étoit maître *Christophe Splinder*, Esclavon de naissance. Je rapporte ici la commission.

G 5

IN S.

* Un *laste*, en terme de Marine Hollandoise, c'est deux tonneaux. Un vaisseau de cent *lastes*, c'est un vaisseau de deux cent tonneaux, ou de quatre cent mille livres.

INSTRUCTION

*Pour Jean Huyghen de Linschoten & François
de la Dale Commis generaux.*

I. **C**hristophe Splindler étant à terre s'informerá si l'on peut y être receu, nos gens iront se présenter au Roi, Gouverneur, ou autre telle Puissance, demanderont leur amitié, & la leur offriront de nôtre part. On leur fera entendre que l'on a dessein de faire commerce, &c.

II. On leur dira que le Souverain de ce pays ci étant informé du commerce que l'on fait dans ces Royaumes, & avec quelle droiture il est pratiqué, a trouvé à propos d'y envoyer quelques vaisseaux bien & dûement équippez de braves gens, pour porter quelques marchandises, de l'argent, &c. afin de pouvoir commencer un negocié fixe; que pour cet effet l'on a ordre de demander un favorable accueil & la liberté du commerce.

III. On a donc ordre de demander à ces Puissances quelles qu'elles soient, que le commerce se puisse faire

re à l'avantage commun avec une égale droiture, & une fidellité exacte. Et pour les y engager d'autant mieux, on fera entendre qu'avec le bon plaisir de ces Puissances, on leur députera une Ambassade solennelle à la premiere occasion.

IV. On leur apprendra les commoditez & le commerce de ce pays-ci, ce qu'on leur procurera tous les ans. &c. On leur exposera quelle est la situation de ce pays pour le negoce. On s'informera exactement quelles sont les marchandises & les denrées que l'on pourra tirer de ces Royaumes en échange de celles qu'on y apportera de ce pays.

V. On remarquera soigneusement tout ce qui se passera dans ce voyage, soit à bord, soit dans les ports, havres, & autres lieux où ils toucheront, tant par rapport au gisement des côtes, que pour les mœurs & les qualitez du pays &c. afin d'en faire après le retour un rapport fidelle. Arrêté au Conseil des *Etats Generaux* à la Haye le xvi. Juin 1595. Par ordre des mêmes Seigneurs Etats.

C. ARSENS. &c.

Nous ne sortîmes du Texel, à cause de quelques retardemens survenus, que le Dimanche au matin second de Juillet 1595. nous fîmes voile par un vent d'Est. Etant en pleine mer hors des *Dunes*, nous prîmes nôtre route Nord-Nord-Ouest, & Nord quart de l'Ouest. Nous eûmes bon frais & bon sillage tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 3. nous fîmes nôtre estime. Nous avions couru 35. lieuës toujours bon sillage. Nous avançons assez considérablement. Le vent étoit Sud quart de l'Ouest & le temps couvert. Nous mîmes encore le cap Nord-Nord-Ouest, & Nord quart à l'Ouest. Vers le midi le vent souffla de l'Est avec une petite fraîcheur, qui dura tout le jour jusqu'au commencement de la nuit. A minuit le vent se rangea au Nord.

Le 4. vent de Nord, par un très-beau temps, route Ouest, & Ouest quart de Nord. Nous étions par estime dans les 46. degrez. Nous trouvâmes l'estime bonne en prenant la hauteur du Soleil.

Le 5 beau temps, fort peu de mer. Le vent continuoit à souffler du Nord. Nous fîmes voile Ouest, & Ouest quart au Nord jusqu'à l'après midi que nous renversâmes le bord, & courûmes sur un autre Rhumb Nord-Est, & Nord-Est quart au Nord jusqu'à minuit.

Le 6. vent fort du Nord, mer creuse & agitée. Nous sillâmes comme auparavant.

Le 7. même temps & même vent, cours Nord-

Nord-Est, & Nord-Est quart de l'Est. Sur le soir le vent souffla avec plus de violence, la mer devint agitée, le temps rude & orageux, de sorte que nous mîmes à la cape, & cela dura toute la nuit.

Le 8. à l'aube du jour nous revirames sur une autre pointe, faisant route Ouest. Le gros temps & la tempête durèrent tout le jour & toute la nuit.

Le 9. le temps fut un peu meilleur quoi que le vent soufflât toujours du côté du Nord. Nous revirames à l'autre bord, & fîmes route Nord-Nord Est, & Nord quart de l'Est. Il fallut pendant la nuit amener les huniers, & ne porter seulement que le grand pacfi.

Le 10. même temps encore avec même vent. Nous courûmes Nord-Nord-Est, & Nord quart à l'Est. L'après-midi le temps changea. Sur le soir nous tournâmes le cap & fîmes voile Sud-Ouest, & Sud-Ouest quart à l'Ouest toute la nuit.

Le 11. temps meilleur, & beau Soleil. A midi nous virames pour courir Nord & Nord quart de l'Ouest. Nous sillames ainsi jusqu'au soir que le vent tomba & s'alla ranger au Nord, de sorte qu'il fallut faire voile Nord quart de l'Est, & Nord-Nord Est jusqu'au matin.

Le 12. petit vent de Nord, nous changeâmes de bord & sillames de même jusqu'à midi avec un petit frais. Alors le vent tomba tout à fait, & souffla ensuite du Sud-Ouest, se mettant quelquefois à fraîchir.

Nous allâmes de droit cours. Le tems fut à la pluye durant la nuit.

Le 13. à l'aube du jour le vent se fit Nord; le temps devint rude & orageux, de sorte que nous ne pûmes filer au dessus de l'Ouest-Nord-Ouest. Ce temps dura jusqu'à midi, que l'horison fit mine de se débrouiller. Sur le soir le vent se fit Ouest & nous tournâmes le cap pour courir Nord Est quart au Nord, & Nord-Nord-Est. La nuit le vent s'abatit jusqu'au matin.

Le 14 nous eûmes un peu avant midi un petit frais de Sud est, & mîmes le cap tout à fait au Nord. A midi nous primes hauteur & trouvâmes 60. degrez 10. minutes. Tout le jour & toute la nuit suivante nous eûmes bon frais. Le vent courut ensuite à l'Est.

Le 15. avant midi même vent d'Est & petit frais: c'étoit un temps à perroquet. Nous découvrîmes la côte de *Norwege* à sept ou huit lieuës. Nous jugeâmes que c'étoit *Kijn* & le cap de *Stat*, gisant dans les 61. degrez ou environ. Nous primes nôtre même cours de Nord, & Nord quart à l'Est. Sur le soir le temps se couvrit & fut pluvieux. Après cela le vent commença à souffler avec tant de violence, que nous fûmes obligez de ferrer nos voiles & de ne porter que le grand pacfi. Nous eûmes grosse mer toute la nuit.

Le seizième temps facheux encore, vent violent & mer fort agitée. Le vent venoit de Nord-Est. Nous ne pûmes filer

ler que Nord-Nord-Ouest jusqu'à l'entrée de la nuit que le vent cessa & se fit Sud-Est.

Le 17. le vent fut encore à l'Est , & quelque fois un peu au Sud. Pendant quelques heures nous eûmes assez beau temps. A midi nous étions par estime à 64. degrez ou environ. L'après-midi le temps se couvrit & fut pluvieux. Le vent commença vers la nuit à devenir très-violent.

Le 18. vents d'Est & de Sud , & toujours grosse mer & beaucoup de pluie. Nous courumes comme auparavant Nord-Nord-Est , & quelquefois un peu au Nord, selon que le vent changeoit. Ensuite le temps s'éclaircit & il fit beau Soleil. Nous étions à midi à 66. degrez 10. minutes: tenant route & sillage à la faveur des vents Nord-Nord-Est & Nord , jusques bien-avant dans la nuit que le vent se mit & resta Nord , de sorte que nous ne pûmes plus faire voile qu'Ouest-Nord-Ouest. Le vent devint même si violent , que nous fûmes obligez de ne porter que la grande voile.

Le 19. même temps , fraîcheur , orages & brouillards. Route Ouest Nord-Ouest allant à la bouline avec la seule voile. Vers la nuit la tempête & le mauvais tems recommencerent de telle sorte que nous fûmes obligez de carguer la grande voile jusqu'à mi-mâts. La mer étoit de si mauvaise humeur que nous n'avions pas sujet de rire. A l'aube du jour le vent se fit Ouest, & Ouest quart du Sud: mais le tems n'en

n'en fut pas moins mauvais qu'auparavant.

Le 20. même temps toujours mauvais, toujours pluvieux, la mer en colere & cela dura tout le jour jusqu'à la nuit que le temps commença à changer un peu, de sorte que nous mîmes hors les basses voiles. Nous sillâmes toute la nuit avec le vent d'Ouest-Sud-Ouest & courûmes Nord-Est.

Le 21. nous courûmes avec le même vent Nord-Est. A midi nous étions à 70. degrez 10. minutes. Nous sillâmes tout le jour avec un petit frais. Sur le soir le vent tomba tout à fait, & fut toute la nuit variable & échars.

Le 22. nous eûmes encore beau temps, assez de calme, peu de mer, fraîcheur variable. Sur le soir le vent se mit encore au Nord & ensuite au Nord-Est, de sorte qu'il nous fallut siller Est-Sud-Est & Sud-Est quart à l'Ouest.

Le ving-troisième vent encore au Nord-Est avec un beau frais & même gros temps; de sorte que nous ne pûmes porter que la grande voile en faisant route comme auparavant. Sur le soir nous approchâmes de terre, c'étoit à nôtre avis l'île & les rochers de *Loffvoet*. Cette terre se trouvoit encore couverte de nege en plusieurs endroits & dans les creux. Après cela nous nous allarguâmes des terres & primes nôtre cours Nord-Nord-Ouest.

Le 24. même temps & même vent. Nôtre cours comme auparavant. L'après-midi.

midi nous rencontrâmes un vaisseau auquel nous raisonnâmes. Nous reconnûmes le bord, il étoit d'Amsterdam & venoit de la *Mer blanche*. Nous lui jettâmes une lettre, qui tomba dans la mer entre nos deux bords. Nous eûmes jusqu'à la nuit un temps couvert, & des brouillards humides & épais qui durèrent toute la nuit avec le même vent d'Est.

Le 25. toute la journée temps couvert & vent d'Est, route Nord & Nord quart de l'Est, route la nuit.

Le 26. beau temps serain, beau soleil, & peu de Mer, avec un petit frais, mais variable de l'Est. A midi nous cinglions à 71. degrez. Alors nous mîmes le Cap au Sud-Est & au Sud jusqu'au soir que le vent se fit quart du Sud, de sorte que nous revirâmes encore prenant notre cours Est-Nord-Est & Est quart au Nord. Le beau temps & ce petit frais durèrent jusqu'à la nuit que le vent se tourna à l'Est. Le Soleil fut toujours sur notre horizon.

Le 27. vent tout à fait à l'Est, bon fraix, beau temps, beau soleil. A midi hauteur de 71. degrez deux tiers. Route Nord-Est-&-Est quart à l'Est selon que le vent varioit. Le vent fut ensuite si violent que nous ne pûmes porter que la grande voile.

Le 28. même vent, grosse mer & tems couvert. Nous renversâmes le bord & primes notre cours Sud-Sud-Est & Sud
quart

quart à l'Est pendant tout le jour ; à la nuit le temps s'adoucit, mais demeura toujours couvert & brumeux.

Le 29. calme, le vent fraichit ensuite du Nord-Est. Nous hissâmes les huniers & primes. nôtre cours Est-Sud-Est, le tems étant toujours humide & couvert. Le soir le vent mollit, mais la mer fut toujours agitée. Le même jour nous découvrîmes une baleine morte qui flottoit sur le ventre & étoit d'une grosseur extraordinaire.

Le 30. nous eûmes presque toujours du calme & quelquefois un frais variable. Le ciel demeura couvert & la mer grosse. Nous vîmes plusieurs baleines. Sur le soir le vent se rangea au Nord, & le temps devint humide. Nous prîmes nôtre cours Est-Est-quart du Nord & quelquefois quart au Sud. Le soleil étant au Nord le vent se tourna à l'Est avec un bon fraix & un beau temps.

Le dernier du mois le vent continua à l'Est jusqu'à midi que le temps fut calme & ensuite brumeux : La hauteur de 71. degrez. Nous eûmes pendant quelques horloges un vent Sud & Sud Ouest, mais la mer toujours fort agitée. Les houles venoient de l'Est. Sur le soir le tems fut un peu plus calme, mais le brouillard continua sans cesser.

Le premier d'Août au jour nous eûmes un vent d'Ouest & quelque pluie, après cela nous eûmes bon fraix. L'a-
près

près midi le temps fut beau & clair. Sur le soir le vent mollit & l'eau aussi. Nous prîmes nôtre cours Est & Est quart du Nord. Ensuite calme tout plat qui dura à peu près toute la nuit.

Le 2. à l'aube du jour nous decouvrimes la terre. Un peu après le vent se tourna à l'Est, & commença par une belle fraîcheur. Nous fîmes voile toute la journée au Sud-Sud-Est & Sud-Est quart du Sud vers la terre jusqu'à la nuit que nous revîrâmes à la mer, pour courir au Nord en prenant le large. Ce país que nous allâmes reconnoître étoit selon nôtre conjecture, l'île & les rochers de *Trompsout* gisant à quarante lieuës à l'Ouest du *Nord cap*. Il étoit encore couvert de nege en plusieurs endroits, sur tout dans les creux & dans les vallées. Toute la nuit calme tout plat.

Le 3. au matin vent foible d'Ouest qui dura avec un petit fraix jusques à midi. Alors le temps se couvrit & se mit à la pluye. Le vent devint Nord, ensuite se fit Nord-Est, mais l'eau étoit calme. Nous fîlions avec toute la seureté possible Est & Est quart au Sud, le long des côtes jusques à deux lieuës de là & le vaisseau faisoit route avec une extrême vitesse, quand, dans le temps que nous y pensions le moins, nous allâmes donner de la prouë contre un rocher où nous demeurâmes échoués; le revêtement de l'avant ayant touché d'une telle force sur cette roche qui étoit cachée, que
tout

tout le bois se mit en morceaux. Nous courûmes à la pompe ; mais nous trouvâmes que le vaisseau étoit encore bon , & ne faisoit point eau. Par bonheur la mer qui montoit fit tourner tant soit peu le bâtiment, de sorte qu'il se redressa , & se trouva dégagé : ce qui nous donna bon courage , & fit que nous le remîmes d'autant plus facilement à flot , après avoir essuyé pourtant deux foibles secousses. En ceci nous reconnûmes visiblement que Dieu nous aidait. Nous avertîmes les autres vaisseaux de se détourner de ces rochers, & Dieu merci ils suivirent nôtre avis. Ils revirèrent comme nous sur une autre pointe , & prirent le large. Le rocher caché git , selon nôtre estime & comme l'expérience nous le fit connoître alors , à huit lieuës à l'Est de l'Isle de *Trompsout* , à une lieuë & demie ou à deux lieuës de terre. Il est caché sous l'eau , & jusques à présent on n'en a point eu de connoissance que je sache. Il est à croire qu'il y en a bien d'autres : ce qui sera un avertissement , afin qu'on reconnoisse plus exactement les côtes & les terres qui ne sont pas bien connues , & qu'on ne se fie pas trop aux cartes marines , qui souvent ne sont faites que sur les oui-dire , & sur les rapports peu exacts des voyageurs. Le vent se mit encore à l'Est. Durant la nuit il fut quart au Sud , de sorte que nous primes nôtre cours au Nord-Nord-Est , au Nord-Est , & ensuite à l'Est-Nord-Est avec bon frais , au plus près du vent.

Le

Le 4. vent de Sud-Est, cours Est-Nord-Est, & quelquefois plus à l'Est, selon que le vent étoit échars. A midi le vent tomba. Nous eûmes un temps clair & beau Soleil. Il se coucha au Nord quart à l'Ouest, & demeura sous l'horison environ une heure, après quoi il reparut. Nous étions alors à la dérive par le calme, vis à vis de la pointe de l'Isle de *Stappen*, à quatorze ou quinze lieues du *Nord-Cap*.

Le 5. bon frais par un vent de Sud-Est, qui se fit un peu après quart au Sud. Notre cours Est, Est quart au Sud, & quelquefois quart au Nord, selon que le vent écharfoit. Le temps fut chaud, comme en un beau jour d'Eté. Vers la nuit on se trouva vis à vis de *Nord-Cap*. On ne voyoit point de neige dans tout le país. Avant midi nous vîmes deux voiles, qui venoient à nous le long de la côte. Nous crûmes que c'étoient de nos gens qui revenoient de la Mer Blanche; & là-dessus j'écrivis en diligence une lettre pour *Hollande*, à dessein de les en charger; mais ils se tinrent si fort sous la côte, que nous ne les pûmes aborder. Avec tout cela nous allâmes les reconnoître, c'étoient des *Norwégiens* qui vont en cette saison à *Bergen* avec leur poisson. L'après-midi nous vîmes encore un Bâtiment de même façon, & qui tenoit le même cours. Sur le soir le temps se calma. Le vent resta pourtant du côté du Sud: nous fîmes route comme auparavant. La nuit le vent se tourna au Sud-Est & fraîchit.

Ce

Ce même jour nous eûmes grosse mer, les houles venoient de l'Est.

Le 6. grand orage de Sud-Est. La mer étoit furieusement creusée. Pour surcroît nous avions en même temps un grand brouillard, un temps noir comme un four, & avec cela' chaud & humide. Nous fîmes voile à l'Est, & à l'Est quart du Nord. Le vaisseau d'*Amsterdam*, monté par *Guillaume Barentz*, qui filloit au lof, s'avisa de nous passer sur le corps; il toucha nôtre bord sans que nous pussions l'éviter. Nous eûmes beau lui crier *au lof*, afin qu'il détournât de l'arrière à nôtre tribord: il tomba sur nous si vigoureusement, que nous crûmes que les deux vaisseaux alloient couler bas. Nôtre acastillage fut rompu, & en même temps le haut du bordage, de sorte que le mast d'Artimon tomba, & par sa chute abîma le lit du Capitaine dans sa chambre. Ensuite il revint sur nous & fit si bien en tournant qu'il acheva de ravager le gaillard d'avant. Enfin nous nous croyions perdus, sans pouvoir attendre du secours de personne pour nous délivrer, l'orage étant violent & l'eau tout à fait agitée: mais Dieu eut pitié de nous. Nous nous trouvâmes separez sans bien savoir comment la chose se fit, & sans que nôtre vaisseau fût endommagé vers la quille. Tout le mal étant à cette partie du corps du vaisseau, qui est hors de l'eau, comme il a été dit. Le vaisseau d'*Amsterdam* fut endommagé presque aux mêmes endroits que nous; car le gaillard d'avant tomba, le mast d'Artimon

d'Artimon fut renversé & rompu auprès du bordage, de sorte qu'il auroit été difficile de dire lequel avoit été le plus endommagé; ce qui est assez surprenant. La crainte nous occupa si fort que nous ne sûmes comment nôtre séparation se fit. Quoi qu'il en soit nous ne pouvons assez remercier Dieu de nous avoir délivré. C'étoit là la deuxième fois qu'il avoit touché nôtre bord: il est bien vrai que la première fois le temps étoit calme, & nous nous en étions parés en le repoussant, & le détournant comme il faut. Il est à remarquer que les vaisseaux périssent souvent faute d'être bien gouvernez, & que par la mauvaise manœuvre tin bastiment en coule plus d'une fois un autre à fond. Nous travaillâmes tout le jour à racommoder nôtre mast d'Artimon, qui étoit encore tout entier, & on le radouba avec le reste des amarres, & le mieux qu'il nous fut possible. Enfin nous fîmes si bien que nous sûmes en état de courir sur nouveaux fraix, quoi que le temps nous deffendît de porter toutes nos voiles.

Le 7. la mauvaise humeur du temps & la colere de la mer duroient encore. Le vent étant à l'Est & le temps couvert & froid, nous revirâmes & primes nôtre cours Sud, Sud-Ouest, & ensuite Sud & Sud quart de l'Ouest. Sur le midi nous découvrîmes un vaisseau qui se voyoit de l'arrière, & faisoit la même route que nous. Nous jugeâmes que c'étoit un Hollandois, qui alloit à la Mer blanche. Nous lui raisonnâmes: c'étoit un vaisseau

venoit de l'Est. Nous primes nôtre cours Est; & Est quart du Sud, & courumes toute la nuit toujours avec une petite fraîcheur, & dérivâmes quelquefois avec le calme.

Le 13. la mer fut pacifique, ensuite le vent se rangea au N. & passa aussi à l'O. Nous primes nôtre route Est, & Est quart au S. Le Ciel étoit pourtant couvert, & il faisoit quelquefois un temps passablement brumeux, qui se distilloit en pluie. Alors les deux vaisseaux qui nous avoient joint se séparèrent de nous (*Jacob Fochemz*, & l'*Yseren Varcken*) Ils prirent leur cours vers la *Mer Blanche*. Nous découvrîmes le même jour une autre voile, qui étoit de l'arrière, & qui suivoit nôtre sillage. Nous jugeâmes que c'étoit un vaisseau *Hollandois*, qui alloit aussi à la *Mer Blanche*.

Le 14. nous eûmes encore vent de Nord, quelquefois un peu à l'Ouest avec peu de mer & un bon fraix, le temps étant froid. Nous primes nôtre route Est, Est quart du Sud, & Est-Sud-Est. Pendant le jour le vent se mit à fraîchir un peu, nous sillâmes à souhait toute la journée; mais le temps resta couvert & brumeux.

Le 15; vent toujours Nord, tems clair & froid. Nous primes nôtre route Est quart au S. & Est-Sud Est. A midi le Soleil se montra un peu. Nous trouvâmes 71. degrez de hauteur.

Le 16. bon fraix de N. & de Nord-O. quelque fois un peu d'O. petite pluie serrée & froide. A midi la sonde fut de 64. brasses, bon sillage & temps froid. Route Est quart au Sud & Est-Sud-Est, fond inégal & vaseux.

Le

Le 17. beau tems, petit fraix de N. de N; E. & de N. O. l'air étoit froid. Vers le midi nous vinmes près d'une grande étendue de glaces jointes ensemble, & quis'étoient au Nord aussi loin que la vûë pouvoit porter. Tout en étoit plein: elles étoient fort serrées, & nous n'en voyions point la fin, ni du haut de la hune, ni du perroquet. Nous découvrîmes cependant en plusieurs endroits des plages d'eau. Ces glaces étoient presque par tout unies & de peu de hauteur. Nous estimâmes que nous pouvions être à 12. ou 13. lieues de la *Nouvelle Zemble*, & à 25. ou 30. au N. du *Détroit de Nassau*. L'eau étoit molle & très-peu agitée. Nous fîmes voile le long des glaces. A midi nous primes hauteur & trouvâmes 70. degrez 30. minutes. Les glaces étoient unies & serrées. Elles s'étoient d'une maniere que l'on auroit dit que c'étoit une terre. Cela nous surprit & nous ôta l'esperance de pouvoir tirer de nôtre voyage le fruit que nous en attendions, craignant de trouver encore de semblables glaces dans l'autre mer. Durant la nuit le vent fraîchit considérablement. Le vent se fit Nord & ensuite Nord-Est. Nous continuâmes nôtre route le long des glaces Sud-Est, Sud-S. Est, Sud & S. O. selon que les glaces s'étoient à basbord. Pendant la nuit nous trouvâmes en sondant premierement 35. ensuite 30. & le matin 24. brasses de fond vaseux.

Le 18. nous rangeâmes les glaces avec un vent de Nord-Est, qui étoit très-froid. Ne trouvant ni fin ni issuë à ces glaces, nous

réfolûmes de nous y percer un passage. D'ailleurs elles commençoient à se fendre & à se separer en plusieurs pieces. Nous passâmes donc hardiment au travers des glaces, allant pendant quelque temps Est-Sud-Est, & Sud-Est quart à l'Est, jusqu'à ce que nous trouvâmes une belle eau : cela nous redonna le courage. Nous eûmes des brouillards; mais le temps s'éclaircit un peu après & le vent fraichit, en sorte que nous avançons assez bien : l'eau étoit fort calme à cause des glaces. A midi nous jettâmes la sonde & trouvâmes 20. brasses, ensuite 17, Nôtre hauteur étoit de 70. degrez juste, ce qui nous fit estimer que nous étions à douze ou treize lieues au Nord du *Détroit de Nassau*, d'où nous jugions que nous ne devions pas être loin par le fond sur lequel nous navigions. Un peu après midi nous crûmes découvrir des terres devant nous; mais ces apparences de terres disparurent. Nous reucontrâmes aussi de grandes pieces de glaces, qui flottoient & qui se brisoient les unes contre les autres, ce qui ne nous effraya point. Nous estimâmes que ces glaces venoient de vers l'emboucheure du *Détroit de Nassau* & de la *Mer de Tartarie* par le vent Nord-est, comme nous l'avions remarqué visiblement l'année d'auparavant : c'est pourquoi nous eûmes peur d'en trouver beaucoup plus encore; car il sembloit que l'Hyver avoit été cette année-là des plus longs & très-violent, au lieu que l'année d'auparavant en cette même saison que nous nous en retournions, il n'y avoit

avoit plus de glaces. Il est assez probable, ce me semble, que ces glaces sont ordinairement brisées & emportées enfin par les tempêtes de l'Automne: mais cette saison ne permet pas de tenir la mer, parce qu'il faut profiter de la lumière du jour.

Après avoir sillé durant quelque temps sur une eau nette, nous nous flatames de ne plus trouver de glaces; mais tout au contraire, sur le soir nous en rencontrames une très-grande quantité, qui s'étendoient du Nord au Sud, sans qu'on en pût voir la fin. Nous forçames, pour ainsi dire, ces murailles de glace, & nous nous y perçames un passage, avec l'aide de Dieu. Le temps étant beau & serain nous nous entirames en loupant assez long-temps, jusques à la nuit que nous trouvames l'eau nette, & seulement en quelques endroits des glaçons flottans, que nous pouvions assez éviter. Nous eûmes ensuite la vuë des terres que nous reconnûmes pour être l'Isle *Maurice*, l'Isle d'*Orange*. & le pais de *Nieu-Walcheren*: ce qui nous fit un peu de plaisir. Dans le temps de la nuit, ou plutôt le Soleil étant à l'Ouest, nous sillames sur une eau moins calme, & où il s'élevoit de petites vagues, ce que nous primes pour une marque que nous ne trouverions plus de glaces. Nous en eûmes beaucoup de joye - mais cette joye étoit mêlée de crainte. Depuis cette Isle que nous avions à deux lieues de nous au lof & à l'estribord, nous primes nôtre route, Est, & Est quart du Nord, pour nous

rempli de glaces depuis le Sud & le Sud-Ouest jusqu'à l'Ouest. Elles s'étendoient aussi jusqu'au côté Septentrional de l'embouchure du Détroit, de sorte que nous en étions tout à fait environnez, & l'on ne remarquoit pas qu'elles diminuassent en aucune maniere. Cependant nos gens découvrirent un *Lodding* Rusien de ce côté-là. Les gens de ce *Lodding* ayant entendu le bruit d'un coup de canon, que l'Amiral fit tirer alors, pour rappeler ses gens à bord, se remirent aussi-tôt sous les voiles & s'éloignérent de la côte, laissant leurs filets & quelques autres bagatelles de peu de valeur. On ne put voir d'autres hommes que ceux-là; & on ne vit point non plus aucunes marques d'habitation, si ce n'est que du côté interieur du Détroit & sur le rivage, on trouva quatre ou cinq poches ou sacs de cuir pleins d'huile puante de poisson: ces sacs étoient couverts de cailloux, & presque enterrez sous les pierres. On avoit planté au dessus un bâton auquel on avoit attaché un morceau de cuir, pour, ce semble, marquer le lieu où on les avoit mis. Il y avoit aussi un traîneau fait à leur maniere, composé de morceaux de bois enchassez l'un dans l'autre, sans aucun clou de fer, ainsi que nous observâmes; car nous allâmes nous mêmes à terre pour voir cela; & nous jugeâmes à ces indices qu'il falloit qu'il y eut du monde. Nous aperçûmes là aussi & plus loin en plusieurs endroits, des coupeaux de bois: on tint conseil sur le bord de l'Amiral

ral, & il fut résolu que l'on enverroient un yacht avec des gens pour examiner la situation & la disposition des glaces autour du Détroit, & voir en même temps s'il y auroit moyen de franchir les glaces qui y étoient. Nous jugeames aussi à propos d'aller au nombre de trente ou quarante personnes bien armées, pour reconnoître la terre du *Waeigatz*; car on ne pouvoit y aborder de l'autre côté du continent à cause des glaces. Nous devions essayer encore, s'il étoit possible, de surprendre quelque habitant du pays pour nous instruire sur le parti qu'il faudroit prendre. Quelques-uns de nos gens croyoient avoir vû diverses marques de huttes & d'habitations des gens du pays.

Le 21. temps froid, vent de Nord, neige mêlée de grêle. Nous allames à terre armez, & nous fîmes bien 7. ou 8. lieues de chemin tantôt ici & tantôt là, sans pouvoir trouver aucune trace d'homme, niaucune marque de maison: nous trouvames seulement près des montagnes, & en quelques endroits sous les rochers des poches de peau pleines d'huile puante de poisson, quelques brides faites de peau de rennes, & d'autres harnois pour leurs traîneaux, qui étoient faits de peaux de chevaux marins, qu'ils avoient exposées au grand air pour les seicher. Ces poches d'huile & quelques unes de ces peaux étoient couvertes de pierres; & c'est-là ce que nos gens avoient pris pour des maisons. On voyoit aussi tout auprès des traîneaux de bois chargés de toutes sortes de peaux de rennes,

de renards, & autres animaux liées & couvertes. Outre cela il y avoit des brides, des fers, des flèches & autres choses pareilles. Nous y remarquâmes aussi des pas de rennes, d'hommes, de femmes & d'enfans, de sorte qu'il étoit à présumer qu'il y avoit là du monde quand nous arrivâmes, mais qu'ils prirent la fuite à notre approche & à la vûe de nos vaisseaux, & que la peur leur fit tout laisser. Nous laissâmes aussi tout là, comme nous l'avions trouvé, sans prendre la moindre chose; & nous y mîmes au contraire du pain, du fromage & quelques bagatelles, pour leur faire voir que nous ne cherchions point à leur faire aucun dommage. Nous trouvâmes sur le rivage interieur du Detroit quatre ou cinq chevaux marins d'une grosseur extraordinaire, qui étoient morts & écorchez jusques aux os. C'étoient de ces peaux que les brides de leurs rennes étoient faites ainsi que les harnois de leurs traîneaux. Pour ce qui est de la chair & de la graisse de ces animaux marins, ils en tirent l'huile, comme nous le reconnûmes par celle qui étoit dans les peaux, dont j'ai parlé. Il est croyable que les *Russiens* viennent là en certain temps de l'année pour acheter tout cela des *Samoïedes*, ou pour le troquer. Nous pouvions distinguer fort facilement les traces des traîneaux de ces peuples par tout où ils avoient été sur le rivage, pour emporter la chair & les autres dépouilles des chevaux marins, qu'on avoit écorché là. Après avoir ainsi couru le pais de côté & d'autre, sans y pouvoir remarquer

marquer autre chose que ce que j'ai dit, nous revinmes à bord las & fatiguez.

Ceux du yacht qui croyoient passer par le Détroit; vinrent près du *Cruysboeck* ou *Cap de la Croix* au travers des glaces, qui étoient brisées & divilées en plusieurs gros glaçons flottans, mais le *Cap de la Croix* fut pour eux le *Non plus ultra*; car au delà tout étoit plein & absolument bouché. On ne pouvoit ni voir ni distinguer l'eau. On essaya donc de passer d'un autre côté, & l'on alla par terre jusqu'au *Twist-boek*, où tout étoit de même si plein de glaces, qu'on ne pouvoit y voir de vuide au delà. Elles s'étendoient le long de la terre ferme. Cependant, à ce qu'ils disoient, la pleine mer paroissoit nette. Tout cela ne nous donna ni consolation ni plaisir; & nôtre esperance commença à se refroidir. Ce qui nous faisoit le plus de peine, c'est qu'il n'y avoit aucune apparence de trouver personne pour nous parler, & pour nous expliquer ce qui se passoit là en chaque saison de l'année, & comment on doit s'y gouverner; quels y sont les temps & les vents.

Le 22. vent d'Ouest, temps couvert & froid. Les glaces vinrent s'étendre du côté de l'emboucheure & dans l'intérieur, de sorte que pour pouvoir nous en garantir il nous fallut gagner du côté d'une anse, où l'on n'étoit pas seulement à l'abri des vents Sud, & Sud-Sud-Est. On y ancrâ tout à fait sous la côte, en s'abandonnant pour le reste à Dieu. Nos gens étoient allés faire

aiguade à l'*Isle des Idoles*. Ils s'y trouvèrent aussi assiégés des glaces, de maniere qu'il leur fallut abandonner six bariques d'eau qu'ils avoient, pour songer à se tirer de là avec le yacht. Pour les gens du yacht de l'Amiral, qui étoient allés derriere l'*Isle des Idoles* au dedans du Détroit, ils se trouvèrent aussi tellement assiégés des glaces, qu'ils furent obligés de tirer le yacht à terre, le Détroit s'étant tout à coup rempli de glaces le long de l'*Isle des Idoles* & de la terre à Basbord. Vers la nuit il s'éleva un orage avec de la pluye, & le vent varia un peu au Nord. Les autres vaisseaux, qui étoient plus exposés que nous, entrèrent aussi dans le fond de l'anse, afin de n'être pas enveloppez de glaces. Ce vent violent & cette pluye durèrent toute la nuit, mais il nous en revint la satisfaction de voir les glaces sortir du Détroit & prendre leur cours dans la mer, de sorte que l'entrée, qui étoit d'abord bouchée se trouva ouverte & nette: ce qui nous réjouit & nous redonna du cœur. Les glaces qui étoient au Détroit vers l'*Isle des Idoles*, & du côté du Nord de cette Isle se séparèrent les unes des autres & se dégagerent. Cependant nous esperions que la tempête & la pluye nous donneroient lieu de nous tirer d'affaire.

Le 23. vent Nord-Ouest, ensuite Nord, & bon fraix. Dans le jour il fit beau temps & beau Soleil, & les glaces allèrent se ranger & prendre leur cours vers la côte meridionale du Détroit. Nous esperions qu'elles se

se dissiperoient insensiblement. Le même jour nos gens qui étoient avec le yacht dans une autre anse , & qui n'étoient pas loin de nous , apperçurent près du rivage un *Lodding* Rusien , à ce qu'il sembloit , & que quelques-uns de ces Russiens avoient fait du feu sur le rivage ; mais on ne voulut point aller à eux , de peur de les épouvanter. Là dessus il fut résolu d'y aller le lendemain , (parce qu'alors il étoit nuit) voir si l'on en pourroit recevoir quelque instruction. La nuit le temps se calma.

Le 24. les glaces étoient diminuées par tout où il y en avoit eu. Nous envoyâmes encore un de nos yachts pour aller visiter le Détroit & reconnoître les glaces. On alla aussi au lieu où l'on avoit dit qu'il y avoit un *Lodding* , & où nous le trouvâmes en effet. C'étoit un *Sem* , bâtiment plus petit qu'un *Lodding*. Les gens du *Sem* étoient sur le rivage où ils avoient du feu pour faire cuire leur manger , qui n'étoit que de la farine d'orge dé mêlée avec de l'eau. Ils travailloient à écorcher un cheval marin , & à en tirer la peau. Aussi-tôt qu'ils nous apperçurent ils laissèrent là l'ouvrage , & vinrent au devant de nous , nous saluant à leur mode. Nous leur demandâmes premierement d'où ils étoient. Ils nous dirent qu'ils étoient de *Pennago* , qui est un lieu situé dans la *Mer Blanche* , auprès de *Colmogro* au dessus d'*Archangel* , & qu'ils étoient arrivés depuis deux jours. Nous apprîmes d'eux qu'ils avoient passé tout l'Eté à la *Nouvelle Zemble* à cau-

se des glaces, & qu'ils attendoient encore un autre *Sem*, ou petit *Lodding* de leur conserve. Nous les interrogeames sur la disposition du païs, sur les peuples, les glaces, l'Hyver, l'Été, & sur les autres particularitez. A quoi ils nous répondirent assez bien. Ils nous dirent que l'Hyver avoit été long & rude; mais que toutes les années ne sont pas semblables: que quelquefois l'Hyver arrive plutôt, quelquefois plus tard; mais que du reste les glaces se dissiperoient tout d'un coup, comme il arrive tous les ans, & qu'après dix semaines l'Hyver recommenceroit. Que le canal, ou le Détroit gèle, ainsi que les golfes ou anles, & les enfoncemens qui sont près des terres; mais que la pleine mer ne gèle jamais. Ils nous dirent encore que du côté du Nord du Détroit, (c'est à dire où nous étions,) la terre fait une Ile nommée *Waygatz*, qui s'étend le sillage d'une journée par mer, & qui est séparée au Nord de la *Nouvelle Zemble*; mais que le passage entre deux étoit plein de glaces: qu'à l'égard des peuples, qui vont au *Waygatz*, ils n'y habitent que l'Été, & que l'Hyver ils se retirent plus au Sud dans le continent où ils passent la mauvaise saison. Il y a, ajoutoient-ils, des forêts & du bois plus avant dans le païs, quoi qu'il n'y en ait point vers la mer. Ce recit paroît assez vrai-semblable, vû la quantité de bois flottant que l'on trouve sur le rivage & sur les côtes. Ils dirent aussi que nous leur avions fait peur, & qu'ils avoient pris la fuite, emportant avec eux leurs tentes & leurs

leurs hutes, qu'ils avoient tenduës en différens endroits ; qu'ils avoient de petits bateaux pour pêcher , mais en petit nombre, & qu'ils s'en servoient sur tout pour prendre des chevaux marins , dont ils trafiquoient avec les *Russiens* , à qui ils vendoient aussi des peaux de différentes sortes, & les négocioient pour d'autres marchandises de peu de valeur. Nous leur demandames ce que c'étoit que ces Idoles qui étoient là , & assez près les unes des autres ; & nous apprimes d'eux que c'étoient leurs dieux , &c. A l'égard de la mer de *Tartarie* , ils ne seurent nous dire autre chose , sinon qu'ils n'y avoient jamais été ; mais qu'il y avoit quelques *Loddings* , ou *Sems* de leur pais & de *Colmogro* , qui alloient tous les ans jusqu'au delà du fleuve *Oby* , & vers une autre riviere qu'ils nommoient *Gilliffy* , où ils portoient des draps & quelques autres marchandises ; qu'il y auroit bien-tôt là dix ou douze *Loddings* , ou *Sems* de *Colmogro* , qui devoient faire le voyage, & passer l'Hyver en ce pais-là , suivant leur coutume , jusqu'à l'année suivante. Ils nous dirent aussi que ces peuples sont de même religion, que ceux de ces *Loddings* ; c'est à dire, *Chrétiens* , suivant le rit des Grecs. Voilà tout ce qu'ils purent nous apprendre touchant le pais. Nous visitames leurs *Loddings* & n'y trouvames que des dents de chevaux marins, quelques peaux & autres pareilles marchandises de peu de valeur ; mais ils ne voulurent nous rien vendre, disant qu'il y avoit encore trois autres *Loddings* de leur

Conserve,

Conserve, sans l'avis & le consentement desquels ils ne pouvoient rien faire. Là dessus nous les laissâmes & leur fîmes présent d'une vieille boussole. Ils nous remercièrent avec beaucoup d'admiration pour cette piece. Nous les priâmes d'avertir les *Samoïedes* du pays de n'avoir point de peur, que nous ne cherchions pas à leur nuire non plus qu'à eux. que si quelqu'un des nôtres leur faisoit du tort, on leur en donneroit satisfaction en leur présence. Ils promirent de s'acquitter de cette commission. Ils nous dirent qu'ils savoient fort bien que l'année d'au paravant nous avions abordé des *Loddings Russiens*, & que nous auions agi civilement à leur égard. Après avoir vû que nous ne pouvions tirer de ces *Samoïedes* aucune autre information, nous primes congé d'eux, & retournâmes à notre bord, attendant avec impatience le yacht que nous avions envoyé dans le Détroit pour reconnoître les glaces. Sur le soir le vent se mit un peu à l'Ouest; il fit bon fraix: & cela nous donna esperance de trouver le passage ouvert. Environ minuit le yacht revint, & apporta pour nouvelle qu'étant venus au *Cruysboek*, ils y avoient découvert par tout, & aussi loin que la vûë pouvoit s'étendre, des glaces, qui cependant avoient commencé peu après à s'en aller, de sorte que la navigation sembloit être libre jusqu'au *Twisthoek*, où la mer étoit belle & nette aussi loin que la vûë s'étendoit. Nous esperâmes de pouvoir continuer notre voyage.

Le 25. vent d'Ouest bon & fraix, & très-propre

propre à faire voile. Nous attendîmes jusqu'à midi pour laisser écarter les glaces, & fîmes ensuite voile, nous tenant comme assurez que nous n'aurions plus aucune mortification à essuyer de la part des glaces. Cependant nous n'ignorions pas qu'il devoit y en avoir encore dans nôtre route; mais nous nous flattions qu'elles se seroient toutes rangées vers les côtes, & qu'ainsi nous pourrions les éviter en tenant le large. Là dessus nous sillames à travers le Détroit, & un peu au delà du *Twisthoek* sans en rencontrer; mais un peu après nous en revîmes une si grande quantité, que nôtre joye se changea bientôt en tristesse. Nous primes nôtre cours le long de la terre de *Waygatz* vers le Nord, croyant être au dessus des glaces; mais elles s'étendoient aussi loin que les terres, sous la figure d'un croissant, ou d'un coude jusqu'à la terre ferme; c'est à dire, depuis l'Ouest jusques vers l'Est, & ensuite jusqu'au Sud du Continent, tout près de la terre. Elles étoient si serrées, que du grand perroquet on n'y voyoit aucune séparation. Ainsi il fallut reprendre la route du côté de l'entrée du Détroit, où nous mouillames à la principale côte entre le *Twisthoek* & le *Cruyshock*; parce que le vent d'Ouest & la violence du courant nous empêcherent d'aller plus loin.

Le 26. vent d'Ouest, petit fraix. A l'aube du jour toutes les glaces que nous avions laissé les jours précédens en pleine mer, vinrent flotter contre nous. Elles occupoient déjà toutes les avenues du *Twisthoek* & de
l'Isle

l'Isle de *Maelson*, & tout le passage d'une terre à l'autre en étoit absolument fermé, sans que du haut du grand perroquet on pût y découvrir d'ouverture. La marée & le courant apportotent les glaces avec beaucoup de rapidité contre le vent, ce qui paroît extraordinaire : & cela nous effraya comme il faut, de sorte que nous levâmes l'ancre & fîmes voile plus près des terres jusqu'au *Cruyshoek*, où nous mouillâmes : mais avant qu'il fût midi les glaces nous eurent gagné. Il fallut encore sortir du Déroit pour venir à notre premier mouillage, où nous nous étions mis à couvert les jours précédens. L'après-midi le vent se fit Nord, ensuite Nord-Est. Nous eûmes assez bon fraix : ce qui nous donna lieu d'espérer que les glaces sortiroient du côté de l'Ouest : mais cependant nous ne nous aperçûmes point qu'elles prissent ce cours. Il est à présumer qu'il y a là quelque courant contraire, qui arrêtoit alors le cours de ces glaces : c'est mon opinion, qui me paroît assez fondée : & cela étant il faut qu'il y ait là deux grandes mers, où les courants de l'une portent contre les courants de l'autre, comme il arrive au Déroit de *Magellan*.

Le 27. nous vîmes sortir du Déroit quantité de glaces flottantes, qui prenoient leur cours à l'Ouest le long de la côte meridionale. Avant que le soir vint tout étoit depuis la côte du Sud jusqu'à celle du Nord, si plein de glace, que nous fumes
obligez

obligez de nous réfugier plus avant dans l'anse : & le vent de Sud , qui souffla ensuite nous contraignit de nous retirer tout au fond sur trois brasses près de la côte. Nous mouillames là à la garde Dieu. Ce jour-là il fit beau Soleil , quoi qu'il ne donnât pas beaucoup de chaleur & qu'il gelât toutes les nuits sur la vieille glace , aussi bien que sur nos barriques. La glace de chaque nuit étoit en des endroits d'un doigt d'épaisseur. De toute la nuit nous n'eûmes pas envie de dormir ; parce que les glaces nous assiégerent dans cet enfoncement.

Le 28. les glaces vinrent avec tant de violence dans la baie où nous étions , que nous en fumes à la fin investis de tous côtez , de manière que nous pouvions aller d'un bord à l'autre sur les glaces. L'eau & le courant sur lesquels nous étions , étoient si couverts de glace , que nous ne pouvions les voir , & les glaçons si unis & si égaux , qu'on auroit dit que c'étoit une plaine. Il nous fallut attendre là patiemment la grace de Dieu. Le vent étoit Sud , le temps clair & le Soleil beau , mais l'air froid & gelant : aussi geloit-il toutes les nuits ; mais il n'y avoit point d'autre remède que la patience. Dans la nuit suivante le temps fut couvert & fort humide : le brouillard tomba en petite pluie subtile , & froide à glacer.

Le 29. temps couvert & humide , vent Sud , & Sud-Ouest. La glace devint molle & sembloit déjà devoir se rompre & se fondre ; le temps étant devenu plus doux & plus

plus temperé. Cependant ces glaces ne se détachotent pas , & nous n'avions encore aucun bon sujet d'esperer d'être délivrez , à moins d'une faveur particuliere de Dieu, de qui on doit tout attendre. Vers la nuit le vent se fit Est-Nord-Est. Nous eûmes un bon fraix ; mais ce bon fraix degenera peu de temps après en un bon orage , qui dura toutela nuit. Les brouillards & la pluye ne laisserent pas de se mettre de la partie. Nous esperions cependant que par ce moyen nous serions delivrez des glaces , & que le grand vent les emporterait.

Le 30. le vent se rangea au Nord, le temps commença à se debrouiller , & le vent tomba un peu après. En même tems les glaces prirent leur cours à l'Ouest du côté de la mer , & s'écarterent de telle sorte , qu'en peu de temps nous eûmes l'eau fort nette & assez libre ; ce qui nous réjouit un peu : ainsi nous nous vîmes délivrez pour quelque temps des bancs de glaces qui nous assiegeoient. L'après midi le vent se remit à l'Est & nous donna un petit fraix qui ne nous fut pas avantageux ; car les glaces cessèrent de se mouvoir & de se rompre. Elles s'arrêterent au Détroit , & en remplirent l'entrée en formant un banc qui ferma le passage d'une terre à l'autre. Cependant le lieu où nous étions demeura net & libre excepté du côté de la côte de l'Ouest , où il y avoit une rangée de glaces jointes ensemble. Nous avions envoyé le matin un yacht , pour examiner en quel état se trouvoit l'embouchure

re du Détroit. Il revint le soir, & nous dit qu'il avoit été à la côte meridionale du Détroit, c'est à dire au continent, où ils avoient vû 20. à 25. hommes, qui s'étant approchés d'eux laissèrent tomber leurs arcs pour marquer qu'ils ne se défioient point & qu'ils n'avoient aucune mauvaise intention. Nos gens leur présenterent à boire & à manger de ce qu'ils avoient avec eux. Les Samoïedes mangerent burent & remercierent ensuite. Nos gens dirent encore que plus loin ils avoient bien vû 100. à 150. de ces gens-là qui ne s'approcherent point, peut-être de peur d'épouvanter nos gens: mais, parce qu'il n'y avoit personne qui pût entendre ces Samoïedes, on leur fit connoître par signes qu'on reviendrait le lendemain au matin. De quoi les Samoïedes témoignèrent être contents.

Le dernier du mois, temps assez beau, bon fraix, l'air couvert, & le vent à l'Est. Quantité de glaces sortirent alors de l'embouchure du Détroit, & allerent flotter du côté de l'Ouest, de sorte que devant cette entrée tout étoit rempli de glaces, qui s'étoient arrêtées là. Il est probable que la marée & que quelques courants les y retenoient: & de plus le vent qui étoit foible ne pouvoit surmonter cette marée & ces courants. Le matin nous envoyames deux yachts vers la terre, où les jours précédens nos gens avoient vû du monde à qui ils avoient parlé. On y envoya aussi un truchement & quelques vieillilles, afin de voir s'il seroit possible de
gagner

gagner l'amitié de ces gens-là , & d'en tirer quelque information touchant le païs & les saisons de l'année en ce climat. Vers le soir le yacht de l'Amiral revint, après avoir eu beaucoup de peine à passer au travers des glaces dont tout étoit couvert. Il nous dit pour bonne nouvelle , que le Détroit, depuis le *Cap des Idoles* jusques devant le *Craysboek*, & aussi loin qu'on pouvoit voir, étoit si rempli de glaces qu'on ne pouvoit y passer ; que les bancs de glaces étoient si grands & d'une si prodigieuse étendue, qu'on les auroit pris pour des campagnes; que jamais on n'en avoit vû de semblables; qu'il y en avoit qui nageoient à six & sept brasses , & même plus de profondeur. Ils dirent encore qu'ils avoient été à terre sur la côte du Sud , pour voir s'ils y trouveroient quelques habitans avec qui on pût raisonner; mais quelque diligence qu'ils eussent fait pour cela, ils trouvèrent seulement des marques, qui faisoient connoître qu'il y avoit eu du monde. Par exemple, ils y virent un bateau de la grandeur d'un yacht à rames: c'étoit-là le premier bâtiment que nous eussions vu en ce païs-là. Nous trouvâmes aussi en plusieurs endroits des sacs pleins de lard de chevaux marins, de même que nous en avions trouvé ailleurs. Il y avoit encore des traîneaux avec tout l'atelage , des flèches, des arcs, des pots, des chaudrons, de la poix, & plusieurs autres choses; preuves qu'il y avoit eu, ou qu'il y avoit encore du monde assez près

près de là; mais à cause des glaces, on ne voulut pas s'enfoncer plus avant ni s'arrêter d'avantage. On se retira sans rien prendre, & on y laissa au contraire du fromage & du pain, pour témoignage de bonne amitié. Pour le yacht d'*Amsterdam* & notre chaloupe, que nous avions envoyez à la découverte, ils abordèrent à un autre endroit de cette terre, & y trouverent du monde assez près de quelques huttes faites à la manière de celles des *Lapons*. Nos hommes furent d'abord surpris; parce que ces gens-là étoient en grand nombre armez d'arcs & de fleches & sembloient se defier d'eux. Ils demanderent aux nôtres qu'un ou deux de leur troupe vinssent à leur bourg avec eux. Sur quoi on y envoya un Bosseman d'*Amsterdam*. Les Samoïedes envoyerent de même un de leurs hommes. Lors que le Bosman s'approcha, celui qu'ils avoient envoyé se mit en posture de tirer. Surquoi notre truchement voulut prendre la fuite; mais le Samoïede qui s'en apperçut jetta aussi-tôt l'arc & les fleches, & leva les mains en montrant le Ciel, comme pour marquer qu'il ne vouloit point lui faire de mal. Alors ils s'approcherent, s'embrasserent, & se toucherent dans la main. Les autres s'avancerent aussi, & parmi eux il y en avoit un qui paroissoit être le chef ou le Roi; car les autres lui obéissoient, & sembloient lui être soumis: de son côté il agissoit comme un homme qui prend garde à ce que les autres font. Nos gens leur
pre-

présenterent du pain & du fromage & leur versèrent du vin. Ils burent, mangèrent & les remercièrent. Ils firent aussi des présents aux nôtres, ou plutôt ils vendirent; car ces peuples ne donnent rien. Ils vendirent donc à nos gens des flèches, des dents de veaux marins, &c. Ils nous donnèrent à entendre qu'ils auroient bien voulu quelques draps de laine & autres marchandises, pour lesquelles ils auroient volontiers trafiqué; mais ils ne parurent se soucier ni de toiles, ni d'argent. Ils dirent que si on vouloit trafiquer pour ce qu'ils avoient, il falloit que deux ou trois de nos gens allassent au bourg. Mais on remit cela à un autre jour & à un temps plus convenable. Les *Samoïedes* les conduisirent jusqu'à bord du yacht. En chemin faisant on s'informa des glaces & du pays: Ils dirent qu'au bout de trois ou quatre semaines il recommenceroit à geler; ce qui est plus croyable que ce que les *Russes* nous dirent auparavant, & plus conforme à ce que d'autres *Samoïedes* nous avoient déclaré l'année précédente; puis que c'est en ce temps-là que le Soleil recommence à passer de l'autre côté de la Ligne Equinoxiale. Ils disoient encore, au rapport de notre interprète, que les glaces restent souvent toute l'année, flottant de côté & d'autre, sans s'en aller tout à fait: & que l'Hyver elles geloient, de sorte que l'on pouvoit aller par tout sur l'eau & d'une terre à l'autre. Le Chef, ou Roi, dit qu'ils étoient Chrétiens

Chrétiens, qu'ils se nommoient *Samoyedes* & que vis à vis de ce pays, il y avoit une Ile nommée *Waygats* d'où ils avoient été chassés, disoient-ils, par ceux de la nouvelle *Zemble* leurs ennemis, mais qu'un jour ils auroient leur revanche : que cependant il y avoit encore quelques uns de ses gens au *Waygatz* qui lui portoient des peaux travaillées, lui faisoient des huiles & lui aprêtoient d'autres marchandises, & qu'ils en auroient bien-tôt la charge d'une grande barque à leur service, si une autre année ils vouloient y venir trafiquer. Ils demanderent combien nous étions & comment nous nous appellions en notre langue, ensuite ils prononcèrent eux-mêmes tout ce que nous avions dit. Ils voulurent savoir aussi comment nous les nommions. On les satisfît. On s'informa d'eux touchant la Mer de *Tartarie*, & ils nous dirent qu'après qu'on a passé le détroit on entre dans une petite mer qui a cinq journées d'étendue, qu'ensuite on trouve un autre détroit, & qu'après avoir passé ce détroit, on vient dans une grande mer. Voila tout ce qu'ils en purent savoir. Cependant il est certain que notre Interprete n'entendoit pas bien tout ce qu'ils disoient, & *François de la Dale* prit la résolution de s'informer des *Samoyedes* sur toutes ces particularitez, car il n'entendoit beaucoup mieux le Rusien que l'autre, parce qu'il avoit demeuré long-temps en Russie. Ces mêmes *Samoyedes* dirent aussi qu'ils ne demeuroient là que l'été &

que l'hyver ils se retiroient à 12. lieues avant dans les terres, ou il y a sans doute des bois & où ils passent la mauvaise saison.

Le premier du mois de Septembre temps couvert, brumeux & humide, mais très-calme, comme il avoit été toute la nuit. Les glaces qui flottoient devant nous se brisoient, & se fondoient sensiblement. La force du brouillard faisoit cela. D'ailleurs le temps étoit si chaud, que nous n'en avions point eu de semblable. Si ce temps avoit duré huit ou dix jours, les glaces se seroient entièrement dissipées. Ce même jour-là nous navigeames le yacht vers la terre; ayant avec nous *François de la Dale*, pour nous aboucher encore avec les *Samoyedes*. Nous nous servimes de la boussole; parce que le tems étoit couvert: & nous nous allarguames de nos vaisseaux au travers des glaces. Etant en haute eau & prenant le fil du courant du Détroit nous fumes exempts des glaces, l'eau se trouva nette, & le passage libre jusqu'à la terre du côté du Sud, & aussi loin que nôtre vûë pouvoit s'étendre dans le Détroit. Le courant alloit du côté de l'Est dans le Détroit: le vent souffloit du Sud & du Sud-Ouest; mais ce n'étoit qu'un petit fraix ainsi les glaces qui remplissoient toute cette mer les jours precedens, avoient pris leur cours dans l'autre mer. C'est une chose assez remarquable que la promptitude dont ces glaces se rompent, se dissipent, & se reprennent tour à tour: comment les courants les portent & les rapportent, &c. Nous mi-

mes

mes pied à terre dans l'endroit qu'on nous avoit indiqué; c'est à dire, au même lieu où les gens d'*Amsterdam* avoient été les jours precedens. Cette journée fut assez belle, l'horifon s'étant débrouillé. Nous allames tout droit aux habitations des *Samoyedes*; mais nous n'étions pas encore bien loin que nous vîmes venir au devant de nous une legion de ces *Samoyedes* avec leurs traîneaux, d'où ils sauterent à terre en nous saluant à la *Samoyede*. Ce début de civilité ne fut pas le moins divertissant de nôtre course. Ces *Samoyedes* étoient faits & habillez de la même manière que ceux auxquels nous avions parlé l'année précédente au même détroit, excepté qu'entre ceux-ci il y en avoit de blancs & de moins basannez; mais la plus grande partie étoient noirs comme ceux de l'autre année. Ils avoient le visage plat, de petits yeux, les cheveux fort noirs, peu de barbe, si ce n'est deux ou trois qui en avoient un peu plus que leurs compagnons. Ils étoient tous bien gras, dodus & replets, armez de leurs arcs & de leurs flèches comme l'autrefois, mais ceux-ci étoient, ou du moins parurent moins desians; car bien que nous eussions quelques fusils & autres armes, ils ne laisserent pas de venir auprès de nous librement. Ils nous laisserent de même voir & manier tout ce qui étoit dans leurs traîneaux. Leurs Rennes avoient le poil fort uni & ne cedoient point en graisse & en bonne santé à leurs maîtres. Cela faisoit plaisir à voir. Nous les priâ-

mes de venir à nôtre Yacht, & leur dimes que nous leur y donnerions à boire & à manger, ce qu'ils acceptèrent sur le champ. En chemin faisant *François de la Dale* les questionna sur leur pays, & nous remarquâmes alors que le Bossleman d'*Amsterdam* s'étoit si bien mépris en plusieurs choses, qu'il avoit fait une espece de Roman. Cela paroîtra par les questions que nous leur fîmes & que je vais dire. Premièrement, nous leur demandâmes quel étoit leur chef, & ils nous montrèrent un homme âgé d'environ cinquante ans, vêtu de même maniere que les autres, excepté qu'il avoit sur la tête un bonnet de poil de Castor, à la pointe duquel on voyoit comme une étoile faite de morceaux de draps de plusieurs couleurs. Il avoit auprès de lui deux de ses fils, c'étoient deux jeunes hommes fort alertes, armez de leurs carquois & de leurs arcs faits un peu autrement que les autres que nous avions vû, bien que pourtant il n'y eût pas beaucoup de difference. Il dit qu'ils étoient tous de même race, bons amis & alliez & que tous ceux de *Waegatz*, de la *nouvelle Zemle* & de la terre ferme, depuis *Pitzora* jusqu'à la Riviere *Oby* étoient ses Sujets & les Vasseaux; que la plupart de ses gens, c'est à dire de la troupe, qui étoient là avec lui, ne faisoient que d'arriver de *Waegatz* & de la *Nouvelle Zemle*; où ils avoient passé l'Eté, mais, ajouta-t'il, ils y ont fait peu de profit cette année, parce que la pêche des morfes ou chevaux marins &

la

la chasse des bêtes sauvages n'ont pas été bonnes cette année. Ces Samoyedes nous dirent aussi qu'ils ne tarderoient point à se retirer à *Pitzora* où ils avoient coutume de passer l'hyver, & où il y a, à ce qu'ils nous raconteront, des forêts & du bois de chauffage, au lieu qu'il n'y en a point sur les côtes de la mer, si ce n'est du bois que la mer ou les Rivières y portent, ce qui est assez croyable. Nous apprîmes encore qu'ils ne sont nullement Chrétiens, mais Payens, & qu'ils adorent les Idoles de bois, qu'on voit là sur les rochers & sur les caps près des côtes de la mer. Ils adorent aussi le Soleil & les étoiles, à ce qu'il parut, car avant que de donner leur parole, & quand ils faisoient quelques sermens ils montroient le Soleil, comme le prenant à témoin &c. Ils ne nous apprirent que peu de chose touchant les saisons de l'année, parce qu'ils ne passoient là que le beau temps : ils nous dirent cependant qu'il y a plusieurs de leurs gens de la *nouvelle Zemble*, des environs du fleuve *Oby*, & de quelques autres Rivières plus éloignées au Nord-Est, qui ne quittent pas leur pays. Ils ajoutoient que le détroit, les bayes & les golfes geloient absolument tous les hyvers, mais que des deux côtes du détroit, c'est à dire, en pleine mer il n'y geloit pas : que dans le temps qu'ils vont là, ce qui se trouve, selon leur compte, vers le milieu du mois de Mai, ils passent encore sur les glaces du détroit jusqu'à *Waeigats* & à la *nouvelle Zemble* ; qu'après ce temps-là les

glaces commencent à se rompre, que le détroit s'ouvre & que les glaces détachées flottent au gré du vent, autour du détroit, tantôt à l'Est & d'autrefois à l'Ouest, jusqu'à ce qu'elles achevent de se dissiper & soient emportées ailleurs. Enfin ils nous assurèrent que l'année se passe de cette manière-là, & qu'à dix, quinze & vingt lieues de distance des deux côtes du détroit on n'y trouve point de glaces. Ils dirent encore que de l'endroit où nous étions alors on pouvoit aller en cinq jours à la Riviere *Oby*; ce qui revient à ce que nous en avions remarqué l'année d'auparavant: car selon leur compte, il y a du lieu où nous étions jusques à *Pitzora*, dix jours de Navigation & ces dix jours reviennent à 30. lieues suivant nôtre supputation: ainsi les cinq journées jusqu'au fleuve *Oby* feront à ce compte là quinze ou seize lieues. Ils ajoûtoient encore qu'au delà du fleuve *Oby* il y en a une autre nommé *Gillissi* ou *Jenissy*, où les *Loddings* Russiens vont trafiquer, & c'est ce que les Russiens nous avoient dit auparavant. Plus loin que *Gillissi*, il y en a encore un nommé *Molconsai*, & c'est jusques là que s'étend la domination du grand Duc de *Moscovie*. Tout le pays est habité par des *Samoyedes* & le Chef ou Roi de ces *Samoyedes* nous dit qu'ils sont ses Sujets quoique tributaires du Czar. Il nous dit aussi que le rivage du côté en deçà de la dernière Riviere de *Molconsai* est sous la domination du Czar, & l'autre côté sous celle d'un Roi ou Prince Tartare dont le pays

pays s'étend plus loin & commence là. Ils témoignèrent qu'ils connoissoient fort bien ces Tartares & ajoutèrent qu'il se fait sur la Riviere de *Molconsay*, soit en dega, soit en delà un bon commerce de très belles Pelletteries, que l'une & l'autre Rivieres sont assez grandes & assez profondes pour de grands vaisseaux, mais ce n'est pas là une chose dont il faille s'en rapporter aux *Samoyedes*: car ils sont trop ignorans sur cet article, comme il est à croire. Ils dirent encore que le pays qui est au delà du fleuve *Oby* s'étend en angle saillant, & forme un cap ou pointe avancée qu'ils nommoient *Noes*. C'est à leur dire, vis à vis de ce cap au Nord que s'étend l'extrémité de la *nouvelle Zemle*, où plusieurs des Sujets de ce Roi ou chef des *Samoyedes* demeurent toute l'année. Au delà de ce cap ou *Noes* on trouve, suivant le recit de ces mêmes gens, une grande Mer très étendue qui baigne les cotes de la *Tartarie*, & s'étend plus loin jusqu'à des pays plus chauds. Voilà tout ce que nous pûmes apprendre de ces *Samoyedes*. Ils n'avoient rien de remarquable avec eux que quelques dents de *Morfes* ou chevaux marins qu'ils vouloient vendre presque au poids de l'or. Ils ne se soucioient d'aucune chose que nous leur présentâmes & n'en vouloient qu'à la farine, à la viande, au lard, & à des draps de laine, mais ils étoient fins & rusez, regardant exactement à leurs intérêts. Au fond il n'y avoit rien à faire avec eux, car ils ne nous mon-

trèrent pas grand chose qui vaille. Nous aurions bien voulu aller à leur Bourg pour y voir leurs habitations & leurs femmes, mais ils nous firent comprendre qu'il y avoit loin & qu'il falloit passer des eaux, qui rendoient les chemins mauvais: ainsi nous abandonnâmes ce dessein & primes congé d'eux. Selon eux le vent de Sud devoit souffler bien tôt & rompre les glaces: sur cela nous résolûmes que si Dieu nous donnoit bon vent & passage, dès le matin nous irions faire une nouvelle tentative.

Le second beau temps & bon fraix de Sud, glaces derrière nous, & prenant leur cours du côté de la côte. Nous eûmes le chemin ouvert & l'eau nette. Nous mêmes aussi-tôt à la voile pour sortir du golfe, en louviant avant que le vent fut plus fort, & primes notre cours vers le détroit, mais à peine fûmes nous entrez que le vent souffla avec grande violence & nous eûmes bien de la peine à doubler le *Cap des Idoles*. Nous fîmes voile jusqu'au *Cruyshoek* ou *Cap de la Croix* où nous mouillâmes pour y attendre l'Amiral & notre Bot que les glaces avoient assiégé de telle sorte dans le golfe où nous avions mouillé auparavant, qu'il y laissa une de ses ancrs, sans compter que l'autre y eut les bras fort endommagés, mais on la retira pourtant. Nous demeurâmes ancrés jusqu'au matin, à cause des glaces du *Iwisthoek*; outre qu'il s'éleva un orage qui commença par la pluie.

Le 3. vent Sud Ouest, eau calme, la
glace

glace qui étoit à l'entrée du détroit commençoit à s'en aller au courant. Nous fillames du côté de la bouque du détroit, vent & marée pour nous, fillage à souhait, & nous fumes bien tôt en pleine mer, où nous ne vîmes par tout qu'une eau fort nette, excepté au Nord où les glaces s'étoient retirées. Nous primes nôtre cours Est, Est quart du Nord & Est-Nord-Est, parce que suivant ce rumb nous esperions de trouver la mer plus nette, & que le vent fort de Sud auroit porté les glaces hors de la côte. Cependant l'horison n'étoit point net, & il s'élevoit des vapeurs qui nous empêchoient de bien voir; mais nous ne laissâmes pas de continuer nôtre route, esperant de penetrer. L'esperance fut courte; des glaces énormes parurent & un peu après le temps devint calme & si couvert, que nous ne voyions pas devant nous de la longueur du vaisseau, quoi que de temps en temps l'air s'éclaircit au dessus du mât, dont nous pouvions bien voir le bout, & les perroquets des autres vaisseaux: Mais le brouillard nous ôtoit entierement la vûe de l'eau. Enfin grace au brouillard nous vinmes encore nous engager dans les glaces qui étoient séparées, mais d'une grosseur prodigieuse & d'où on ne voyoit point d'issue, à cause de l'obscurité. Ces glaces qu'on auroit pris pour des rochers vinrent heurter nos Vaisseaux, de sorte qu'il fallut revirer à bâtons & siller au gré du vent & des glaces: a 4. ou 5.

lieuës à l'Est du Détroit. On jetta la sonde , & sur 110. Brasses on ne trouva point de fond. Nous vîmes ici de grandes Balloines & une belle mer bleuë , indices de l'Océan , qui sans doute s'étend d'ici à la *Chine*. C'étoit là Terre promise , ou nous ne devions pas mettre le pied. L'obscurité fut redoutable. On s'entendoit sans se voir & peu s'en fallut que nous ne nous écartassions les uns des autres. On donnoit le signal au son de la trompette ou par le ronflement du Canon : mais le danger n'en étoit pas moindre. Voila dequoi faire trembler les plus courageux. Une heure avant la nuit le tems s'éclaircit , & nous nous vîmes trois de conserve , les 4. autres se firent entendre , & quelques momens après se firent voir à l'arrière dans les glaces. On se réjoignit enfin & l'on courut à l'abri du *Staten Eyland* que l'on aperçût par prouë. Aussi-tôt que nous y fumes , grand orage au Nord-Ouest , de sorte que les glaces nous allarmèrent toute la nuit. Ces glaces que les Courants portent autour de *L'Île des Etats* , (*Staten Eyland* ,) y forment des ras de marée très dangereux & d'ailleurs il y a là Marée & Contremarée. Un Banc de glace d'une grandeur & d'une hauteur affreuses nous apparut là venant par prouë fondre sur nous. Nous fumes occupés une bonne partie de la nuit à nous faire remorquer par le bot avec la hanfiere & à degager un ancre à touër que nous avions jettée.

Le 4. grand froid, continuation d'orage
du

du côté du N. O. glaces sur glaces de N. O. à S. O. Il y en avoit pour faire enrager un Payen & un Marinier. Nous tinmes Conseil le matin à bord de l'Amiral pour deliberer à ce que nous avions à faire & l'on convint de faire encore une fois des efforts pour penetrer. Nous resolumes donc de courir au plus près du vent en louviant à travers les glaces, jusqu'à ce qu'on eut vû s'il seroit possible de continuër le voyage, après quoi on étoit resolu de ne faire plus de tentative l'hiver s'avancant & les nuits devenant longues. Cependant on ordonna des signaux pour ne pas se separer, au cas que l'on retombât dans les brouillars & dans l'obscurité d'où nous sortions. Le vent qui se tourna un peu au Nord nous renvoya bonne provision de glaces avant qu'il fut jour.

Le 5. Les glaces nous serrent de fort près. Nous nous logeames derriere l'Île au fond de l'anse entre les rochers & bord à bord tout près les uns des autres. On y fut bien tôt allié des glaces. Nos équipages perdant patience se mirent à murmurer de ce que, disoient ils, on vouloit s'aller perdre de gaieté de cœur, & que nous serions obligé d'hiverner dans ces glaces : ils ajoûterent que ce seroit beaucoup d'y sauver la vie ce qui étoit même fort incertain; & mille autres plaintes de cette nature. Au fond ils avoient raison. Dans le milieu du jour le temps fut un peu plus favorable, mais embrumé & humide, ce qui nous fit espérer du changement. Le vent étoit pourtant encore Nord & l'air em-

brumé. Le calme vint ensuite & dura avec la brume toute la nuit. Au jour le vent se mit à l'Ouest avec un petit frais, si bien que les glaces furent un peu poussées à l'Est, & il sembloit que l'humidité les diminueoit. Cela donna un peu de courage, du moins pour ressortir du Détroit. On vit quelques lievres & on en tua deux. Un Ours blanc qui étoit dans l'Île s'enfuit à la faveur des glaces. Tels étoient nos plaisirs parmi les travaux. On s'amusoit encore à chercher des pierres ou plutôt des morceaux de cette matière qui ressemble à du cristallin de roche. J'en ai parlé ci-devant. Nous obtînâmes encore une fois au cours de la Marée, ce que nous avions déjà remarqué avec beaucoup d'exactitude, qu'elle vient de l'Est; & cela nous confirma dans l'opinion qu'il y a plus loin une mer large & étendue.

Le 6. Temps débrouillé & radouci, vent d'Ouest, ou plutôt petit frais qui faisoit à peine la flamme. Les glaces derivoient du côté de l'Est. Le vent se fit ensuite Sud & sauta enfin à l'Est. Le reste du jour temps couvert, bruineux & humide. L'avidité pour les cristaux nous dispersa dans l'Île & cette avidité fut fatale à deux Matelots. Un gros Ours blanc se jettant subitement au milieu de nos chercheurs de pierres en atrapa un qu'il saisit à la nuque du col & l'emporta sans que le malheureux eût le temps de voir l'animal qui le tenoit ainsi. Nos gens accoururent au secours, mais l'Ours avoit déjà déchiré & mangé la moitié de la mâchoire &

tout

tout un côté de la tête à ce pauvre misérable, dont il suça tout le sang, jusqu'à ce que le malheureux eut expiré, après s'être pourtant défendu assez long-temps avec son couteau. On fit nager le bot vers la terre de ce côté là, mais quand on fut près de l'Ours & qu'on le vit si furieux, chacun prit la fuite sans regarder derrière soi. Il y eut un de nos gens qui pour son malheur ne courant pas assez fort fut pris & paya pour les autres. C'étoit un Bo'man de nôtre Yacht, qui l'avoit été auparavant du Yacht de l'Amiral. L'Ours le devora comme il avoit fait le premier, sans que nos gens pussent rien faire pour empêcher ce malheur. On lui tira plusieurs coups de mousquets dont on avoit eu le temps de se pourvoir & enfin on le tua. Nos gens l'écorcherent & lui enleverent la peau. Il n'avoit dans le ventre que la moitié des têtes & des machoires de ces malheureux Matelots sans autre curée. Cet Ours étoit d'une grandeur extraordinaire & plus gros qu'un bœuf. Ce malheur nous affligea beaucoup, mais y pouvions nous quel faire? on fit de son mieux pour les enterrer honorablement dans cette Ile. Après cet accident nos gens ne se soucioient plus d'amasser des cristaux de roche, ni d'aller à terre. Le temps resta tout le jour & toute la nuit humide, fort couvert & calme: dans la nuit le vent se tourna au Nord-Nord-Ouest & ramena les glaces sur la côte où elles s'arrêterent en quantité.

Le 7. le vent continua d'être Nord &

Nord-Nord-Ouest. Nous nous trouvâmes environnés de glaces de tous côtés. Sur le soir le temps s'éclaircit fort bien & il commença dès lors à gâler. En très peu de temps il gela d'un doigt d'épaisseur sur la vieille glace.

Le 8. vent Sud Ouest & Ouest-Sud-Ouest, temps couvert, brumeux & humide. Le vent commença de porter les glaces à la mer, ce qui nous redonna quelque petite esperance, car sans cela il n'y avoit pas moyen de se dégager de quelque côté que ce pût être, à moins que d'être un oiseau & de se sauver dans l'air. Les Capitaines & nos Pilotes tinrent conseil à bord de nôtre Amiral pour deliberer enfin si l'on continueroit le voyage, le temps étant toujours très facheux, & ne demandant pas un long délai pour prendre ses mesures justes pour le salut de nos vaisseaux. Il y eût sur cela grand debat; ceux de l'Amiral & la plupart des autres, pretendoient qu'il fut impossible de faire autre chose nî d'aller plus loin; qu'après avoir pris toutes les mesures imaginables, il falloit en demeurer là; qu'on devoit être convaincu par l'experience du passé, par le rapport des *Samoyedes* & par tout ce que nous avions vû de nos yeux. Ceux d'*Amsterdam* étoient d'un sentiment contraire: ils demandoient, où qu'on laissât là deux vaisseaux, ou deux Yachts pourly passer l'hyver à l'avanture pour ainsi dire, & pour examiner si dans le printemps suivant l'on ne pourroit pas pousser plus loin en ces mers: ou, en second lieu, que ces deux

deux Batimens allaient par l'Ouest de *Waeigatz* pour chercher un passage au Nord de la *nouvelle Zemble*. On répondit à cette proposition, que nos Instructions ne nous obligoient point à cela , mais que s'ils vouloient entreprendre ce voyage de leur propre autorité, ils pouvoient le faire comme ils le jugeroient à propos & voir ce qui en arriveroit. Comme ils persisterent dans leur résolution, on se separa après un debat de part & d'autre sur cette affaire: mais avant que de se separer on fit un Acte qui fut signé de tous, & qui contenoit les raisons de la conduite qu'on tiendrait, soit en cherchant à poursuivre le voyage, soit en s'en retournant: Ceux d'*Amsterdam* persistoient d'abord avec beaucoup d'obstination dans leur opinion, ainsi que je l'ai déjà dit, sans vouloir se gouverner autrement qu'à leur fantaisie ; mais voyant ensuite quel étoit le temps, ils mollirent & se conformerent à nous. Il n'y a personne qui ne comprenne aisément que l'on auroit pris là un étrange conseil.

Le 9. le temps s'éclaircit un peu & le vent se mit à l'Ouest-Sud-Ouest, de sorte que les glaces s'éloignérent un peu de la côte vers la pleine mer. Nous nous remîmes alors tous ensemble sous les voiles esperant d'entrer cette fois ci dans le detroit & de revenir au moins sur nos pas, puisqu'il falloit retourner, mais lorsque nous fumes en pleine mer, tout y étoit plein de glaces au Nord-Est, au Nord & assez loin à l'Est. Elles s'étendoient encore comme des montagnes tout
aussi

aussi loin qu'on pût voir du côté de la Terre du *Waigatz* & sortoient de l'embouchure du détroit avec beaucoup d'impetuosité, couvrant la mer jusques vers l'Isle de *Maelson* & tout le long des côtes, d'où elles revenoient dériver sur nous. Nous fumes contrains de reprendre la route de l'Isle & de venir au plutôt ancrer dans nôtre ancien mouillage. Notre Amiral fut obligé de ranger la côte pour revenir par l'Ouest du *Staten-Eyland*, mais avant que de s'apercevoir du péril, il toucha sur une roche cachée sous l'eau, & qui faisoit partie d'un banc de sable. Ce banc qui fut reconnu ensuite s'avance de l'Ouest du Continent. Le Yacht de Rotterdam croyant que l'Admiral eut mouillé s'alla du même côté & toucha aussi. On envoya les bots & les chaloupes à Rames pour les secourir, & sans cela ils étoient en grand peril, parce que les glaces venoient assez rapidement & que la nuit nous alloit prendre. Enfin à force de virer & aussi en faisant le jet on les dégagea. L'Admiral jeta hors de bord quelques pipes d'eau & de biere, & le Yacht une partie de son lest, après quoi ils se degagerent. Les glaces qui heurterent le Yacht contribuerent à le degager, à cause qu'elles le poussèrent avec violence. Ces deux Batimens eurent encore assez de tems pour venir nous joindre à la rade avant la nuit.

Le 10. vent à l'Est, petit frais, glaces sur glaces. Quelques uns de nos gens qui avoient été a terre, nous dirent avoir vu l'eau ouverte.

verte vers le détroit & que les glaces s'étoient retirées assez avant dans la pleine mer, de sorte qu'il n'y restoit plus qu'une bande de glace assez étendue à la vérité, mais qui n'étoit qu'un assemblage de petits glaçons en comparaison des glaces que nous avions eû. Ces glaçons flottoient à la sortie de l'île & l'on crût d'abord que le passage étoit assez libre pour aller jusqu'au détroit. Il est bien vrai que nous avions toujours l'avantage, supposé que le vent restât le même, de pousser plus loin, en cas que les glaces suivissent nôtre sillage. Cette considération fit que nous nous mîmes encore une fois en mer, outre que les glaces recommençoient à nous assiéger & même elles ne laisserent pas de nous arrêter assez long-temps, nous en vinmes toutefois à bout & fîmes voile encore une fois à la garde de Dieu. En nous éloignant du *Staten-Eyland* nous nous ôtions toute espérance d'y pouvoir retourner, car de la rapidité dont les glaces y étoient portées tout alloit en être plein une heure après que nous en serions sorti & l'entrée bouchée à ne pouvoir en approcher. Et, supposé que la chose fut de même vers le détroit de *Nassau* nous n'avions plus d'autre ressource pour nous sauver qu'en allant mouiller sous la côte extérieure entre les glaces & les terres : chose à laquelle on ne pouvoit penser sans frayeur. Mais après tout nous aimions encore mieux nous exposer à ce qui pourroit en arriver en nous abandonnant à Dieu, que d'attendre plus long temps que les glaces vin-

sent

sent nous assieger comme les autres fois , & tant que nous resterions mouillés. Nous fîmes donc voile vers l'Ouest du *Staten-Eyland* au travers des glaces, jusqu'à ce que nous trouvâmes enfin l'eau assez libre, quoique les glaces avançassent peu à peu contre nous de vers l'Est & qu'il y en eût du côté de la pleine mer au Nord-Est & au Nord une grande quantité. Le vent d'Est nous poussa vis à vis de l'Île de *MacIsen* où nous eumes un peu de calme, après quoi le vent se mit à l'Ouest avec un bon fraix, Nous louviâmes, mais ce qui nous consola, c'est que nous vîmes le détroit sans glace & que nous y trouvâmes le passage ouvert, grand sujet de joye pour nous, de nous voir ainsi delivrés de la captivité où les glaces nous avoit tenu si long temps. Cependant en louviant de la sorte, nous decouvrimes encore au Nord grande quantité de glaces qui prenoient depuis *Waigatz* & faisoient un coude du côté de l'Est. Le vent se fit ensuite Nord & nous eumes un bon fraix propre à faire voile, mais qui sans contredit ne pouvoit que ramener les glaces vers les côtes. Ce vent nous servit beaucoup à avancer avant la nuit dans le détroit du côté du *Twisthoek*, où nous mouillâmes avec plus de courage & d'esperance que nous n'en avions au *Staten Eyland*; car nous esperions désormais d'éviter les glaces, autant qu'il seroit nécessaire. Étant entrés dans le détroit nous envoyâmes deux Yachts pour reconnoître les glaces & sur le soir ils vinrent nous en donner de mauvaises
nou-

nouvelles, en nous aprenant que tout en étoit plein excepté au Nord-Est où l'on voyoit l'eau filloner à cause des glaces qui y flottoient.

Le 11. dès l'aube du jour il fut résolu de faire encore un tour vers les glaces pour n'avoir plus aucun doute là-dessus. Il faisoit un vent de Nord-Ouest. Quoique nous vissions assez de glaces qui flottoient en s'avancant au delà du *Twisthoek* ; Cependant nous fillames tous de ce côté-là. Mais nous n'avions pas fillé trois heures en tout, ayant toujours à droit & à gauche des bancs de glaces, que ces mêmes glaces vinrent donner dans le nez de nos Vaisseaux. Tout en étoit plein du Nord à l'Est, & même au Sud-Est. Cela nous obligea de revirer en louviant jusques vers le *Twisthoek*, où l'eau s'étoit r'ouverte. Nous fîmes alors route vers le *Cruyshoek*, car nous ne pûmes aller plus loin, à cause du vent contraire, & nous y ancrâmes en attendant mieux, si cela étoit possible. Pendant que nous étions là le vent força & il s'éleva beaucoup d'orage. Nous observâmes exactement en notre mouillage le cours de la marée, & nous remarquâmes que les hautes marées y regnent, lors que la Lune est à l'Est ou à l'Oest. Le flux vient de l'Est & l'ébée de l'Oest, d'où il résulte qu'il y a sans doute à l'Est du détroit, une grande mer libre & ouverte, comme nous l'avions aussi trouvé à divers autres signes & aux informations que nous en avions faites, ainsi que nous l'avons déjà rapporté.

Ce

Ce même jour nos gens étant allez à terre entre le *Twistbôck* & le *Cruyshoek*, ils y trouverent sur le rivage une Baleine morte, qui sans doute étoit là depuis long-temps, car elle étoit déjà fort corrompue. On crut que les *Samoyedes* l'avoient écorchée pour faire de l'huile. Elle avoit la machoire longue de seize pieds & large à proportion. Nos gens prirent demi-douzaine de fanons de cette Baleine pour les apporter par curiosité. Cela me paroît prouver aussi que du côté de l'Est du détroit de *Nassau* il doit y avoir une pleine mer. Sur le soir il y eut calme & durant la nuit le temps fut fort couvert & bruineux, le vent venant du Sud; mais au jour le vent se tourna à l'Ouest & le temps resta encore couvert & à la pluie.

Le 13. tempête violente, le vent souffla si terriblement qu'il sembloit que le Ciel & l'eau alloient se confondre ensemble. Il nous fallut de nécessité oter les perroquets & nous affourcher. Nos chaloupes & nos scutes furent coulées à fond par la violence de l'orage, sans que nous pussions y apporter de remede. Enfin la tempête étoit si furieuse qu'il paroïsoit impossible que nos cables & nos ancres résistassent: de sorte que les Pilotes commençoient à desesperer de nôtre salut. Mais Dieu nous tira d'affaires sans aucun accident facheux & sans autre perte que de quatre ou cinq rames qui étoient dans un de nos Yachts. Le bois vint floter en grande quantité sur le rivage de la mer & s'y amassa durant la tempête, chose peu nouvelle & peu surprenante pour nous,

nous, vû les orages frequens & violens qui re-
gnent en ces parages. Le gros temps continua
toute la journée. Le vent après cela
soufla de l'Ouest-Nord-Ouest, d'où nous
eumes un peu de répit, par ce que nous pû-
mes nous tenir plus à couvert sous la côte.
Mais la force du vent qui creusoit extra-
ordinairement la mer chassoit la lame avec
violence sur nous. Le gros temps dura de
même toute la nuit suivante.

Le 14. vent Ouest-Nord-Ouest, & Nord-
Ouest toujours fort, la mer moins creuse &
les houles moins grosses & moins violentes
que les jours precedens: après midi le temps
fut bon & assez beau. Il nous fallut lever
une de nos ancrs qui s'étoit pliée, par la vio-
lence & par la force du vent aussi facilement,
que si c'eut été une épingle, d'où il est aisé
de remarquer quelle avoit été la violence du
mauvais temps. Ce qui nous tint sur nos
ancres étoit que nous avions mouillé sur un
fond argilleux aussi bon qu'on en pût ja-
mais trouver. Sur la nuit eau molle & fort
calme, l'air du côté du Nord & au Nord-Est
très clair & serain, quoique le vent vint du
Nord-Ouest & de l'Ouest & que l'air y fut
couvert. Nous esperions toujours que le
vent changeroit & se rangeroit au côté où
l'air étoit clair, afin de pouvoir continuer no-
tre voyage, après avoir été long temps rete-
nus & assiégés attendant en vain un Ciel fa-
vorable. La nuit, ou plutôt vers l'aube du
jour le vent se fit Est, fraîchit & fut accom-
pagné de neiges & de grêle, de sorte qu'il nous
fal-

fallut encore filer du cable, non sans beaucoup de crainte des glaces, parce que le courant venoit avec violence de la mer Orientale, outre que nous nous trouvions sous une basse côte, où nous fumes forcez de nous tenir affalés pendant le jour, toujours en crainte & avec beaucoup d'inquietude.

Le 15. vent un peu au Sud. Au jour nous revîmes quantité de glaces entrant dans le détroit avec beaucoup de rapidité. A peine eumes nous le temps de lever nos ancres & de louver autour du *Cruyshoek*. Le *Waeigatz* étoit tout couvert de neige. Enfin pour dire ce que nous pensions à l'égard des glaces, il sembloit qu'elles naïssoient du fond de la mer, à mesure qu'il en disparoissoit. On auroit dit que le grand orage devoit les avoir emportées à six ou sept journées loin, & que désormais la mer seroit libre : Cependant nous vîmes bien que nous nous étions trompez. C'est pourquoi on résolut unanimement de se desister de poursuivre ce Voyage, ne voyant point d'apparence de réussir. Pour cet effet on dressa l'Acte suivant que l'on va rapporter mot à mot.

Acte

Akte du Conseil tenu à bord de
l'Amiral pour s'en retourner.

A Ujourd'hui 15. de Septembre de l'année mille cinq cens quatre-vingt quinze étant près de la côte du *Kruss-boek* dans le détroit de *Nassau*, le Conseil a été convoqué par l'Amiral *Cornelis Cornelisz*, & nous Capitaines, Pilotes &c nous étant tous ensemble rendus à bord de l'Amiral; chacun étant tenu de dire son sentiment sans dissimulation ni contrainte & tout murement considéré nous avons déclaré qu'il n'y a point d'apparence ni de possibilité de continuer le voyage entrepris pour pénétrer par le Nord à la *Chine*, au *Japon* &c. Selon nos instructions. Sur quoi nous soussignez déclarons avoir fait de nôtre mieux devant Dieu & devant le monde, jusqu'à ce que nous avons vu qu'il ne plaisoit point à Dieu que nous continuassions ce voyage & qu'ainsi il étoit nécessaire de s'en desister, le temps ne permettant point de s'obstiner d'aller plus loin, &c. Sur ce après un mûr examen, il a été résolu, qu'au premier temps propre & au premier bon

bon vent on s'en retourneroit réprenant la route de Hollande avec toute la diligence possible &c. En foi de quoi j'ai dressé le present acte, que moi *Jean Hugues de Linschote* ai signé & fait signer par *François de la Dale* comme étant Commis Generaux de l'Amirauté. Et afin que cet acte soit plus autentique, il a été fait & signé le même jour comme ci-dessous par.

CORNELIS CORNELISZ,
BRANT ISBRANTSZ,
LAMBERT GERRITSZ,
THOMAS WILLEMSZ,
• HARMEN JANSZ,
HENDRIK HARTMAN,
JEAN HUGUES DE LINSCHOTE,
& FRANCOIS DE LA DALE.

C'est ainsi qu'on se remit en route vers la Hollande. Le vent se rangea ensuite sur le soir au Nord & à l'Est & nous primes notre cours N.O. & N.O. quart à l'O. par un bon fraix. Les vagues s'éleverent un peu & cela dura toute la nuit. Nous eumes de temps en temps des grains de neige & de grêle, mauvais avant-coureurs de l'hiver. Il avoit gélé d'une telle force que la voile du petit Huvier qu'on avoit mise en bannière pour seicher étoit aussi

aussi roide que du fer, & ce qui est encore plus surprenant ce me semble, c'est que l'humidité de mon haleine se geloit à ma barbe sur le tillac. Nous ne trouvâmes pourtant plus de glaces sur cette route, mais nous eûmes seulement pendant la nuit quelques petits glaçons flottants : d'où on peut croire & tenir même pour certain tout ce que les *Russiens* & les *Samoyedes* nous avoient dit; que l'Ile & terre de *Waeigatz* est séparée de la *nouvelle Zemble* du côté du Nord. Il y a apparence que l'ouverture ou détroit entre deux est assez large & que c'est par là que passe la plus grande partie des glaces que nous avions vû & dont tout étoit rempli à l'Ouest de *Waeigatz*, lorsque nous y arrivâmes. Elles y passent dis je, pour s'aller jeter dans cette autre mer à l'Est du détroit de *Waeigatz* : car on ne vit point de fin à toutes les glaces qui venoient de ce côté-là & la chose me paroît d'autant plus croyable, que toutes les glaces qui viennent de l'Est & qui sont poussées à l'Ouest du détroit de *Waeigatz* ne reviennent jamais, à l'exception de celles qui demeurent à l'embouchure & qui y sont retenues par une espece de tournant. Tous les *Russiens* nous avoient insinué cela l'année d'auparavant & nous le confirmèrent celle-ci. Ainsi la raison pourquoi la mer du côté de l'Est en étoit si extraordinairement pleine que tout en étoit couvert, doit prouver invinciblement, que la terre de la *nouvelle Zemble*, s'étend vis à vis d'une pointe de cette terre de *Waeigatz* ou nous étions l'année precedente &

qui s'étend *Nord-Est* en dehors. C'est ce que *Gaillaume Barantz* remarqua l'année d'auparavant & c'est aussi ce que nous avons appris des *Samoyedes*. De sorte qu'il faut croire suivant cela qu'il y a là un canal semblable à celui qui est entre la France & l'Angleterre jusqu'à *Heyfant* ou comme de l'autre côté entre *Hitlandt* & *Kyn*. Ce canal-ci ne doit pourtant point être si droit que celui-là. Il doit être courbé, ou aller en serpentant; ce qui fait que les glaces sont retenues & ne peuvent bien flotter au Nord ou à l'Est, étant arrêtées à l'entrée, où elles s'amassent en grande quantité flottant de côté & d'autre au gré des courans, sans pouvoir sortir du canal. Par cette même raison le vent & l'eau n'ont gueres de prises sur ces glaces, (à cause qu'elles sont là comme accumulées) & ne peuvent les y briser ni les diviser en morceaux : car bien qu'elles soient poussées en cet endroit avec une grande violence, cependant celles qui sont devant tiennent à l'abri celles qui viennent derrière, & les empêchent de souffrir en aucune manière l'impetuosité de l'eau ou la violence du vent. Cette quantité si extraordinaire de glaces tient la mer assujettie, en sorte qu'elle est unie & sans vagues & c'est ainsi que ces glaces conservent leur force & leur continuité : outre que le soleil n'a ni force, ni chaleur en ces quartiers-là, comme nous l'avons expérimenté dans nos deux voyages.

Le 16. vent d'E. qui fraîchit agréablement, l'eau n'étoit plus calme, notre sillage alloit à sou-

souhait. La neige & la grêle nous donnoient au né. Nous primes alors notre cours Nord-Ouest quart à l'Ouest & Ouest-Nord-Ouest. Vers la nuit le vent força de Nord-Est avec tant de violence que nous pliames toutes nos basses voiles, ne portant plus que la grande voile. Nous eumes encore des ondées de neige & de grêle au nez, de sorte que nos vaisseaux en étoient tout blancs sur le tillac. Au jour le vent sauta au Nord-Nord-O. & ensuite au Nord & nous ne fillames plus alors qu'à l'Ouest & à l'Ouest quart du Sud. Quelquefois plus bas.

Le 17. le jour commençant, nous nous trouvâmes séparés par l'orage de tous nos vaisseaux de conserve, excepté de nôtre Yacht. Nous eumes toujours gros tems avec des ondées de neige & de grêle & un très defagréable froid. La mer creusoit extraordinairement & les houles étoient fort grosses, ce qui nous donna beaucoup de peine. Nous estimâmes que nous étions en la longueur de la terre de *Candenoës*. Nous fîmes notre route comme auparavant, Ouest & Ouest-Quart au Sud &c. Cette nuit là, il gêla très fortement, les cables & les voiles étoient tout à fait roides, de sorte qu'on ne pouvoit les manœuvrer sans beaucoup de mal, & cela donne à connoître ce qui se devoit passer sur terre. Sur le soir on vit de la hune deux voiles qui filloient à l'arriere, c'est pourquoi nous mîmes côté en travers pour les attendre: mais la nuit nous surprit, & nous ne pumes les reconnoître que le jour suivant,

alors nous vîmes que c'étoit notre Amiral avec le Yacht *d'Amsterdam*. Vers le soir nous jettames la sonde & trouvames 39 à 40. brasses de fond, d'où nous fîmes estîme que nous n'étions pas loin de *Candenoës*. Le vent souffla de l'Ouest pendant toute la nuit, de sorte que presque toute cette nuit nous prîmes nôtre cours Sud-Sud-Ouest & Sud, croyant que nous trouverions moins de fond & que nous pourrions nous atterrir. Mais il ne laissa pas d'y avoir toujours 40. brasses ou environ. Nous crûmes avoir dépassé la terre de *Candenoës* dans sa longueur & que nous devions être à l'entrée de la *Mer blanche*. Durant la nuit le temps fut plus temperé, bien que le vent forçât encore, & que la mer fut toujours creusée & agitée.

Le 18 vent encore O. mais le temps meilleur: l'eau étoit encore fort creusée. Nous virames quatre vaisseaux de conserve que nous étions sans avoir la moindre connoissance des autres, & mîmes le Cap à la mer. Notre route N. N. Ouest & N. O. quart au Nord, quelquefois un peu plus à l'Ouest. Temps après cela très froid & très rude; nous avions souvent la neige & la grêle dans le nez. Vers la nuit il fit un peu meilleur temps, dans la nuit le tems se calma tout à fait, quoique la mer fut toujours assez agitée. Nous jettames la sonde & trouvames 58. brasses de fond, preuve que nous n'avions pas beaucoup avancé

Le 19. au matin neiges, mais durant le jour beau temps: la mer commença un peu à

à se calmer. D'abord le vent se fit Nord & ensuite Ouest. Le vent nous portoit à route , après cela nous fîmes voile tout le jour & toute la nuit suivante en portant le Cap vers les terres. Environ minuit le temps étant beau & serain & la lune claire, nous nous trouvâmes auprès des terres. Nous jettâmes alors la sonde & portâmes à 30. brasses de fond: Nous estimâmes que c'étoit la terre de *Candenoës* par sa dernière pointe, quoique nous ne pussions pas le bien voir: mais nous jugeâmes par le fond que ce ne pouvoit être un autre côté. Nous revîrâmes ensuite pour nous mettre au large vers le Nord.

Le 20. vent encore à l'Ouest c'étoit un bon fraix & l'eau creusoit encore de vers le Nord. A peu près sur le soir le vent semit au N. quart à l'E. Nous eûmes plusieurs grains de neige. Nous tournâmes le Cap sur un autre point prenant notre cours au N. O. mais peu après le vent se remit à l'O. Alors nous fîmes voiles plus bas, le vent se promenant ainsi entre le N. & l'O. Sur le point du jour nous vinâmes auprès des terres, que nous reconnûmes pour être certainement *Candenoës*: car depuis que nous y avions touché l'autre fois nous n'avions pas fort avancé notre route, à cause que les vents écharsoient continuellement de Nord à l'Ouest & que les lames qui se croisoient retardoient le sillage. Nous étions à environ une lieuë ou deux de la terre laquelle étoit couverte de neige.

Le 21. vent encore tout à fait à l'Ouest. Il nous fallut revirer pour tenir la mer en

nous allarguant de la côte. La mer se creusa extrêmement, nous fîmes notre route selon que le vent nous le permettoit, tantôt au Nord, tantôt au Nord Nord-Est, quelquefois quart au Nord, quelquefois quart à l'Est ou quart à l'Ouest. Vers la nuit le vent forga & continua de souffler fortement jusqu'au jour.

Le 22. même temps, la mer creuse, les houles grosses avec pluie : ciel couvert toute la nuit. Nous prîmes notre cours au large comme auparavant. Sur le soir, le vent fut Nord-Est, ce qui fit que nous tournâmes le Cap sur une autre pointe & prîmes notre cours Ouest-Nord-Ouest & Nord-Ouest quart de l'Ouest jusqu'à la fin du premier quart de la nuit, que le vent se tourna encore au Nord-Ouest; il souffla en nous regalant de neige & de grêle. Il y eut de l'orage & la mer creusa extrêmement.

Le 23. vent encore Nord-Ouest & quelquefois Nord Nord-Ouest. Nous eûmes encore de l'orage avec beaucoup de grêle & de neige. La mer étoit aussi aussi fort agitée; ce qui retarda notre fillage. Enfin le tems étoit très mauvais, très froid & sans espérance de s'améliorer, car nous n'y voyons aucune apparence de changement. Nous fîmes route vers la côte, & selon que la mer & le vent nous le permettoient. La lame nous batoit de tous cotés, ce qui nous donna des peines à faire perdre patience. Ce temps dura toute la nuit.

Le vingt-quatrième même temps & même vent avec neige & grêle jusqu'au
So-

foeil couchant qu'il commença à faire un vent effroyable: la tempête nous amena quantité de neige & de grêle. Il sembloit que la mer & le ciel étoient confondus ensemble. Le temps étoit si obscur que nous ne voyions point devant nous de la longueur du vaisseau. Dans les petits intervalles où l'air s'éclaircissoit, nous aperçumes devant nous la terre qui étoit toute couverte de neige. Il paroissoit bien, que la main de Dieu nous conduisoit, en nous decouvrant cette terre: car sans cela nous allions donner sur la côte. Cependant selon notre estime, nous en étions à vingt lieuës. Cette fausse estime étoit causée par les erreurs de nos Cartes marines. Nous crûmes donc que nous étions à douze ou treize lieuës à l'Est des 7. Iles: Nous eûmes bien de la peine à revirer, pour changer de route & à gouverner nos voiles, tant la mer & le temps étoient fâcheux. Enfin nous tournâmes le Cap au dessous des terres & prîmes notre cours Nord-Est, ensuite Est-Nord-Est & quelquefois Est-Nord-Est quart de l'Est, parce que le vent étoit au Nord. Cette violente tempête & ces grands orages de neige & de grêle durèrent bien avant dans la nuit; mais après minuit le temps devint quelque peu meilleur, de sorte que l'air s'éclaircissoit de tems en tems & laissoit voir la clarté de la Lune & des étoiles, ce qui redonna à nos gens un peu de courage.

Le 25. l'air s'apaisa , la mer se calma & le ciel reprit sa clarté. C'étoit pour nous une nouveauté de le voir serain. Nous avions pourtant de temps en temps quelques ondées de neige & de grêle , mais qui ne faisant que passer , étoient beaucoup moins violentes qu'auparavant. Nous renversâmes le bord & fîmes l'Ouest , parce que le vent varioit du Nord à l'Est, Peu de tems après nous decouvrimés encore la terre , c'étoit cette même terre dont nous nous étions alarguez & nous fîmes voile tout le jour de ce côté-là. & rangeâmes cette terre ; sur le soir nous en étions tout à fait près. Ceux qui avoient connoissance de cette Terre assuroient que c'étoit *Smetenoes* à 15. ou 16. lieues à l'Est des 7. Iles. Comme nous ne pouvions prendre plus haut , à cause des vents de Nord & d'Ouest , nous revîrâmes encore pour prendre le large , en quoi nous n'avancâmes pas beaucoup , car la plûpart du tems nous ne fîmes que dériver le long des côtes.

Le 26. un peu avant le jour nous tournâmes le cap vers la côte , parce que l'Amiral croyoit que l'on y pourroit découvrir quelque rade pour y mouiller , voyant que nous n'avancions point à nager debout au vent. Mais le matin étant près de la côte , il nous parut qu'elle étoit sale & mauvaise , c'est pourquoi nous mîmes à l'autre bord , sans avoir gagné à cette manœuvre autre chose que de nous trouver plus bas que les jours précédens. Le vent obstinément Nord &
Nord-

Nord Nord-Ouest, de sorte qu'il sembloit que nous ne devions point attendre d'autre vent, souffla d'une assez bonne fraîcheur. Le ciel fut couvert, l'air fort sombre de tems en tems. Il nous donna quelques ondées de neige, mais plus tolerables que celles que nous avions eu les jours precedens. Toute la côte de cette terre nous parut fort couverte de neige. On ne pouvoit y discerner de quelle couleur étoit le terrain : ce qui nous faisoit assez comprendre quel tems nous avions à attendre dans ces mers du Nord.

Le vingt-sept vent encore Nord-Ouest, & fraix passable. L'eau de nôtre sillage se trouva trouble & verdâtre, marque certaine que nous étions déjà près de la côte de *Candenoës*. Nous mîmes le cap à l'Ouest, & eumes assez bon tems jusqu'à midi, qu'il commença à neiger abondamment. Il fit alors une petite fraîcheur & l'air resta fort sombre. La neige cessa sur le soir, & le tems s'éclaircit, mais le vent ne changea point.

Le 28. nous reprîmes le large, ensuite nous eumes tems calme. La journée fut très-belle & l'air froid, au soir le tems se couvrit de tous côtés, & principalement à l'Ouest & au Nord-Ouest. La neige se remit de la partie avec les vents d'Ouest & de Nord, mais la fraîcheur étoit modérée. Nous sillames toute la journée à la vûe de *Swetenoës* sans avoir le moindre changement dans le vent. Nous ne faisons autre chose que croiser. Cependant

plusieurs gens de l'équipage furent attaquez du scorbut , ils en étoient très-malades (sur tout dans mon bord ,) & sentoient de grandes roideurs aux jambes & aux reins , avec beaucoup de lassitude & de douleurs : leurs gencives se pourrissoient. Cette maladie venoit des froids continuels & des mauvaises humiditez qu'on avoit souffert , outre que la plus grande partie des Matelots avoit manqué d'habits & de couvertures , pour se garantir du froid & de l'humidité , & pour se tenir nets & sains. Nous sillames comme ici devant jusqu'au dernier quart * au matin que nous tournames le Cap vers les côtes , le Vent étant Nord.

Le 29. Vent Nord-Ouest, quelquefois tenant plus du N. mais tenant ordinairement plus de l'Ouest. Il ne connoissoit plus d'autre pointe. Il nous amena des orages de neige & de grêle , mais l'eau resta calme & le frais petit , ce qui nous fit quelque plaisir. Avec tout cela nous ne pouvions partir de la hauteur de *Swetenoes* ; quelle croix & quelle penitence pour nous ! Il arrive quelque chose de pareil dans la *Zone torride* , par les vents alizés qui regnent sous la *ligne équinoxiale*. Cependant nous étions des plus inquiets , parce que le temps se passoit , & que les nuits devenant plus longues , le froid bien loin de diminuer , se rendoit plus âpre & plus piquant. La neige & la grêle , ses avant-

cou-

* On appelle aussi ce quart , le quart du jour , parce que le jour paroît avant que ce quart finisse. En Hollandois *morgen-wacht*.

coureurs, nous talonnoient. Il nous falloit pourtant prendre patience, en enrageant. Dieu est le maître Souverain de toutes choses, tout est à la disposition de sa volonté. Revenons à nôtre voyage. Nous eumes pendant tout le jour un temps couvert, humide & froid, & il tomba quantité de neiges, l'après midi nous vîmes la terre, c'étoit toujours la côte de *Swetenoës*. Comme le vent se tournoit à l'Ouest, & que la neige & le brouillard continuoient, nous revîrâmes pour prendre le large, selon que le vent pouvoit le permettre. Après minuit le vent fut Est, & alors nous portâmes à route selon nos souhaits.

Le dernier du mois nous eumes encore vent d'Est. Nous fîmes toujours voile à la vûe des terres Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest quart de Nord. Toute la Côte étoit couverte de neige, comme celles que nous avions vuë auparavant. Sur le soir nous eumes du calme, le vent sauta encore à l'Ouest, & se tint Ouest toute la nuit.

Le premier d'Octobre vent d'Ouest, fraîcheur tempérée, temps pluvieux, couvert & humide. Cours Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart au Nord. A midi vent N. Ouest & ensuite Nord. Nous tournâmes le cap & sillâmes vers la côte suivant que le vent nous en donnoit la liberté. Nous estimâmes que nous étions le long de *Kilduyn*. Durant la nuit le vent se rapprocha, mais c'étoit un petit fraix qui tenoit du calme.

Le 2. le vent se rangea à l'Est, ensuite au Sud Est & fraîchit raisonnablement. Le temps étoit bon, mais le ciel couvert, & l'air froid, l'eau très calme. Nôtre cours N. O. & Nord-Ouest quart à l'Ouest. Sur le soir nous découvrîmes par le travers la côte de *Kegor* ou l'Isle des pecheurs. Cette côte étoit si blanche de neige, qn'on auroit dit qu'elle étoit couverte de craye. A la nuit le vent fut Sud, & ensuite Sud-Ouest & vers l'aube du jour Ouest.

Le 3. nous découvrîmes au matin la côte de *Wardhuys* qui étoit pleine de neige comme les autres côtes que nous avions vû. Dans la journée le vent força de l'Ouest, la mer se creusa vers l'Ouest & le temps fut couvert, sombre, & pluvieux, mais moins froid que les jours precedens. L'après midi vent devant, c'est à dire, Ouest & Nord-Ouest. Toute la nuit même fillage.

Le 4. même vent Nord-Ouest, ciel couvert, l'air sombre. Le matin nous mîmes le cap vers la côte, Ouest-Sud-Ouest & S. O. quart à l'Ouest. Sur le soir tems meilleur, nous portâmes les huniers. Sillage comme auparavant jusqu'à la fin du premier quart, que nous fîmes nôtre course en nous allarguant de la côte. Nous croyons n'être pas éloignez de terre. Le vent forçant encore de l'Ouest nous donna de l'orage.

Le 5. vent forcé id'Ouest, mer très agitée, nous ne pûmes plus porter que la grande voile. Le temps fut presque toujours couvert & à la pluye, mais il n'étoit
pourtant

pourtant plus froid. Nous fillames tout le jour au large, le même temps continuant sans changer. Environ minuit le vent se rangea au Nord, & souffla avec violence. Nous changeâmes nôtre route. A l'aube du jour, vent Nord-Ouest.

Le 6. même vent de Nord-Ouest, l'qui fût accompagné d'une grosse mer, & d'un temps couvert & froid. Nous portâmes pendant la journée la grande voile toute seule, vers le soir nous découvrîmes la terre, que nous ne peumes bien reconnoître à cause de son éloignement. Mais nous estimâmes que c'étoit le *Nord Kyn*, ou quelque Terre à l'Est auprès du *Nord-Kyn*. Cependant le temps se fit meilleur, & le vent se rangea au Nord. Nous courûmes alors sur un autre rumb. Durant la nuit le vent s'étant rangé au Sud-Ouest souffla avec beaucoup de force & donna une petite pluie. Cela dura la plus grande partie de la nuit.

Le 7. avant le jour le vent revint se loger à l'Ouest, & nous donna une violente tempête, les houles étoient fort grosses, nous ne pûmes porter la grande voile seule. Outre cela le temps étoit couvert, humide & si obscur que l'on ne voyoit gueres plus clair que si l'on eut été en pleine nuit. Le matin avec ce temps fâcheux, nous eumes encore le feu dans la Cuisine d'un des Vaisseaux par la négligence des Moul-fes; cela pensa nous jeter dans un grand malheur, mais grace à Dieu on l'éteignit encore à temps. La tempête dura toute la

journée, & avec cela le temps fut toujours humide, sombre & couvert, ce qui continua encore toute la nuit suivante, & le vent se rangea un peu au Sud.

Le 8. tems fâcheux, fort obscur, couvert & humide, mais qui n'étoit point froid, vent Ouest-Sud-Ouest & Ouest. Pendant la nuit deux Yachts s'écarterent de nous, de sorte que le bord de l'Amiral & le nôtre furent seuls de Conserve. Nous fillames toute la journée vers le Nord jusques au soir, que l'horison s'éclaircit un peu, & nous vîmes le soleil un moment avant la nuit. Le vent se rangea après cela au N. & ensuite au N.N.E. Nous renversâmes le bord & primes nôtre cours à l'Ouest. La neige & la grêle recommencerent aussi, de quoi nous nous embarassâmes peu, parce que Dieu merci nous n'avions besoin que du vent pour finir en peu de jours nôtre voyage. Nous fillames toute la nuit, sans pourtant avancer beaucoup, à cause qu'il nous falloit courir debout à la lame, & que nous n'avions qu'un petit frais, & des coups de vent qui venoient souvent du Nord au N.O. Le temps recommença d'être froid, & il gela très fortement. Nous primes hauteur en virant de bord, & nous nous trouvâmes à 74. degrez.

Le neuvième le vent écharfa toujours du Nord, du Nord Nord-Ouest & quelquefois du Nord-Ouest. Il se mit à neiger si fort, que tout le tillac du vaisseau fut couvert de neige en moins d'un instant. Cette neige gela si fortement en même temps, que

que l'on ne pouvoit plus manoeuvrer le voiles qu'en rompant les glaçons. Le marin nous perdimes l'Amiral de vue, de forte que nous restâmes seuls. L'après midi le temps fut couvert de gros nuages. Ensuite il fit assez bon frais & nous eumes un vent variable Nord, Nord-Nord-Ouest, & Nord-Ouest avec un froid rude. Nous primes nôtre route à l'Ouest & sur le soir à l'Ouest quart du Sud, & à l'Ouest-Sud-Ouest. Durant la nuit temps calme & ensuite vent d'Ouest.

Le 10. au dernier quart de la nuit, vent Nord-Est, petit fraix en même temps neiges. En moins de rien, tout le tillac fut couvert. Temps sombre & froid. Dans le jour grande fraîcheur. On avança considérablement en sillant Ouest & Ouest quart du Sud. Le temps demeura couvert & à la neige tout le jour & une partie de la nuit, toujours même vent qui mollit un peu sur le soir. Après minuit temps clair, sec & fort serein, froid très âpre & piquant, gelée fort grande, mais le ciel se couvrit ensuite, & nous courumes toute la nuit Ouest-Sud Ouest. Il est à remarquer que dans toute cette étendue de mer & de côtes du Nord on n'y voit point la Lune qu'elle ne soit pleine. Les Septentrionaux ne l'ont jamais que telle sur leur horison. On observe encore que les nuits de ces pays du Nord, (c'est à dire, lors que le temps est serein, ce qui n'y est pas ordinaire,) sont beaucoup moins sombres que les nôtres. Les étoiles égalent pres-

presque en clarté celle de la Lune. Toutes les fois que le ciel y est serain on y est éclairé d'une lumière que les gens de Mer du Nord & les habitans des côtes, nomment *Noorder-vluy*s. Les rayons de cette lumière s'étendent assez près les uns des autres, & paroissent de diverses couleurs, de sorte que cela surprend les nouveaux venus en ces quartiers-là. Quoi qu'il en soit, ces raions donnent une grande lumière. Ce *Noorder-vluy*s est plus ordinaire lors que les nuits d'hyver approchent, & c'est ce que nous avons observé manifestement.

Le 11. le temps fraichit, il fit un froid sec & très apre. L'air étoit gris, le vent fut Nord-Est & Est-Nord-Est, nous courumes Sud-Ouest. L'après midi gros temps & neiges extraordinaires, nous troussâmes nos basses voiles & fumes obligés encore de carguer la grande. L'eau étoit fort agitée. Après minuit le temps se calma & s'éclaircit. Le vent qui étoit Sud & Sud O. nous amena divers grains de pluye, & tant que ce vent dura le froid fut assés suportable pour pouvoir mettre un habit de moins. A l'aube du jour le vent fut Sud-Est, & le cours Sud-Ouest.

Le 12. vent Sud-Est & quelquefois un peu Sud, mêmes grains de temps en temps & beau Soleil. A midi hauteur de 70. degrez & $\frac{1}{3}$. Nous étions suivant nôtre estime à 14. ou 15. lieues de terre, c'est à dire, le long de l'Isle de *Trompsout* & des 7. pierres. Le temps étoit froid, mais suportable, comme le

† *Seve-steen*.

jour precedent. Nôtre cours Sud-Ouest au plus près du vent jusqu'au second quart, que le vent se changea au Nord & se mit à fraîchir de telle sorte, qu'il nous fallut amener les huniers. On boursa même la grande voile. La mer étoit fort agitée & la lame grosse. Quoi qu'on soit ici dans la même longitude, à la même hauteur, & sous le même parallele que le *Waigats*, & la côte de *Candenoës* & de *Swetenoes*; cependant il ne fait pas ici la moitié du froid qu'il fait à *Waigats*: bien que la saison fut plus avancée, & dût par conséquent être plus rude que quand nous étions au *Waigats*. Ce qui paroît assez surprenant. Mais on peut en donner pour raison, que la quantité de glaces qui sont continuellement vers le *Waigats*, y causent ce froid âpre qui y regne; & cela de quelque rhumb qu'il y vente. On pourroit dire la-dessus; pourquoi donc à *Candenoës* à *Swetenoes* dans les parages de là autour, où l'on ne trouve pas toujours des glaces en cette saison; y fait il beaucoup plus de froid sans comparaison, qu'à l'Ouest du *Nord cap* en cette même saison? Je ne puis en donner d'autre raison, sinon que la disposition des glaces du *Groenland*, ou des autres terres au *Nord-Ouest* y peut contribuer. On a cru anciennement qu'il étoit impossible d'aller naviger en la *Zone froide*, qui commence sous le Cercle Arctique à 66. degrez & demi de latitude. De même on ne croyoit pas qu'il y eut des habitans en cette region, où le froid est insupportable. On s'imaginoit aussi

autrefois qu'il étoit impossible de demeurer sous la *Zone Torride*, d'un Tropique à l'autre, & moins encore sous la *Ligne Equinoxiale*, à cause de la continuelle & excessive chaleur du Soleil. Cependant on a trouvé le contraire de l'un & de l'autre, par les fréquentes navigations des Modernes & j'en puis rendre un bon témoignage, quoi qu'il y ait cependant peu de proportion entre la Chaleur de la *Zone torride*, & le froid excessif de la *Zone froide*, qu'on nomme proprement *Zone intemperée*, & qui l'est effectivement, sur tout lors que le soleil s'éloigne & passe de l'autre côté de la *Ligne Equinoxiale* vers le Tropique du Sud. Tout cela paroît assez par la Relation de ce pénible voyage. On y voit clairement qu'il n'y a point de température à attendre dès le mois d'Octobre à la hauteur de 74. degrez, le Soleil ayant alors décliné de sept degrez de la ligne vers le Tropique du Sud, ce qui revient à 81. degrez de différence de ce climat au cours du Soleil. C'est donc une chose que les Anciens auroient crue impossible & que le vulgaire ne peut encore comprendre sans étonnement & sans admirer comment cela se peut faire. Pour nous, nous ne pouvons assez louer Dieu de ce qu'il a voulu nous assister dans ce voyage, comme il l'a fait parmi de si grands dangers du froid, des glaces & des tempêtes du Nord.

Le 13. mauvais temps & tempête, fréquens orages de neige & de grêle. Le froid étoit pourtant supportable. A midi nous

nous étions selon nôtre estime à la longitude de *de Wero* à 10 lieues au Nord de l'Ile de *Ruß*. Nous eumes un vent de Nord , de Nord-Ouest & d'Ouest. Il se tourna ensuite tout à fait à l'Ouest & de fois à autre , à l'Ouest-Sud-Ouest. Notre cours Sud-Sud-quart de l'Ouest & Sud-Sud-Ouest, suivant que le vent écharfoit. La tempête, la grêle , la neige & ces vents durèrent tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 14. vent d'Ouest encore, mais moins furieux & la mer moins agitée. Notre cours comme le jour précédent, à midi hauteur 67. degrez , sous la longitude de *Traan-ooch* : Car nous n'en étions pas loin selon notre estime. La violence du vent & la lame qui nous coupoit nous empêchoient de filer autrement que vers le Sud , avec cela le vent nous prenoit en travers ; ce qui étoit rude. Durant la nuit le vent tomba : à minuit , au dernier quart vent Est & Est-Nord-Est , petit fraix : la mer se calma.

Le 15. vent Est-Nord-Est , dans la journée cours Sud-Ouest quart du Sud & Sud-Sud-Ouest, à midi hauteur 66. degrez dans la longitude de *Heilige-land*. Cette nuit là nous nous trouvâmes en deça du cercle arctique & rentrâmes dans la *Zone tempérée*. Nous croyons être dans un autre monde, car bien que les vents d'Est & de Nord regnaient toujours , ils y étoient cependant plus supportables & plus moderez. Enfin le plus grand froid y est plus tolerable que le moindre de ceux qui regnent à l'Est du *Nord Cap*,
quoi

quoi qu'il y ait peu de différence en longitude, hauteur & parallele de l'un à l'autre. Il y avoit peut être de l'imagination. Je laisse l'examen & le jugement de toutes ces choses à nos savans qui traitent des effets naturels, selon les causes physiques & Astronomiques & je me contente, sans chercher davantage comment cela se peut faire, de rapporter les choses comme nous les avons remarquées, laissant le reste au jugement du lecteur. La nuit le vent se mit au Sud & vers l'aube du jour au Sud-Ouest. Le temps fut pluvieux.

Le 16. vent Sud-Ouest, mer creusée vers le Sud-Ouest. Le matin nous tournames le cap à la mer pour prendre le large. A midi hauteur 65. degrés. Dans la nuit le vent se changea à l'Est, nous revirames au Sud-Sud-Ouest & au Sud quart à l'Ouest.

Le 17. temps beau, vent Nord-Ouest, bon fraix; cours Sud-Sud-Ouest quart du Sud. Sur le soir vent de Nord & bon fraix.

Le 18. à l'aube du jour nous découvrîmes la terre & reconnûmes que c'étoit la côte de *Kyn* & le cap de *Staat*, à quatre ou cinq lieues Est & Ouest. Lemême vent de Nord souffloit encore & portoit à route. Notre cours Sud Sud-quart à l'Ouest.

Le matin nous découvrîmes une voile sous le vent. Nous crûmes que c'étoit un vaisseau de nôtre conserve, mais nous reconnûmes ensuite qu'il gaignoit la côte, d'où nous jugeâmes que c'étoit un bâtiment du Nord :
car

car à une heure de là il étoit hors de notre vûë, par le moien des terres qui nous le cacherent. Nous rangeames la côte qui étoit sans neige, chose assez surprenante puisque vers les côtes du *Nord Cap* tout en étoit couvert & quelà, quelque vent qui souffle l'on n'y a que grêle & neige : au lieu qu'ici on ne voit pas que le vent de Nord soit beaucoup plus froid & plus violent que chez nous en hiver. Cela soit dit en passant contre les observations de nos Astronomes & de nos Cosmographes qui soutiennent, sans l'avoir jamais expérimenté, qu'à soixante degrés de latitude, il y fait aussi froid qu'à 70. & même davantage. Mais je suis persuadé que s'il avoient été eux-mêmes en personne dans ces lieux, ils seroient bien d'une autre opinion & l'expérience les instruiroit beaucoup mieux que les raisonnemens Philosophiques qu'ils font à leur aise chez eux. A midi le Soleil à 61. degrés un tiers. Nous fimes voile toute la nuit avec le même vent & tenant le même cours, mais sur la nuit la mer fut calme.

Le 19. vent de Nord (qui se rangea ensuite à l'Ouest, petit fraix, temps beau, eau calme, route comme auparavant, vers le Sud. A midi hauteur de 59. degrez & demi. Sur la nuit le temps se calma & pendant la nuit le vent se fit Sud. Sur-quoi nous tournames le cap à l'Ouest prenant le large. Le temps resta beau toute la nuit avec un fraix temperé.

Le 20. le vent de Sud, air chargé & le Ciel couvert, temps humide & fraix passable,

ble. Nous primes nôtre cours comme auparavant à l'Ouest, l'après midi nous fîmes voile à l'Est Sud-Est & Sud Est quart au Sud, jusqu'à la nuit que le vent adonna le temps étant beau & l'eau calme.

Le 21. au jour vent Nord-Est, beau & bon frais. Route au Sud, toute la nuit & le matin nous apperçûmes quantité de Baleines que souffloient à leur aise & jouoient sur la surface de l'eau. A midi hauteur de 58. degrés dans la longitude de *Neus* qui est la dernière pointe du Sud de *Norvegue*. Sur le soir nous découvrîmes une voile qui avoit son cours à l'Ouest & qui filloit au plus près du vent. La nuit vent Sud-Ouest & vers le matin Sud.

Le 22. beau temps d'Esté, eau très calme, petit fraix du Sud & du Sud Sud Ouest, cours Sud-Est & Sud Est quart au Sud. Avant midi nous découvrîmes deux vaisseaux l'un à l'Est & l'autre à l'Ouest. Ils sembloient être mouillés, ce qui nous fit juger que c'étoit là le *Dogghers*. A midi hauteur de 56. degrés & demi, & nous étions au delà du *Riff de Futland*. Pendant la nuit le vent fut Sud-Est & se mit à fraichir.

Le 23. temps beau & clair, vent Sud-Est & Est-Sud-Est fort favorable qui continua de même toute la nuit suivante dans laquelle nous doublâmes le *Dogghers-Zant* sur 14. & 15. brasses de fond. Nous eûmes en cette Mer un vent violent. Nous mîmes le cap sur une autre pointe, & primes nôtre cours Sud-Sud quart du Sud & Sud-Sud-Ouest.

Le

Le 24. temps calme , bon fraix & même vent des jours précédens. Nous fîmes aussi même route suivant le vent. Le temps fut très obscur & le Ciel couvert nous envoya beaucoup de pluie. Le matin au lever du jour nous jettâmes la sonde & trouvâmes 20. brasses de fond. Après cela l'eau se trouva blanchâtre & trouble , ce qui nous fit estimer que nous étions au côté meridional du *Dogghers-Zand*. Le temps pluvieux continua toute la journée & le soir nous eûmes calme tout plat. La nuit suivante le vent se fit Nord-Ouest ensuite Ouest. Environ minuit nous nous trouvâmes au clair de la Lune entre les Buches des pêcheurs de hareng. Nous raisonnâmes à ces pêcheurs qui nous dirent que le *Texel* nous demeurait à l'Est quart au Sud & à l'Est Sud-Est conformément à l'estime que nous en avions faite. Nous fîmes cette route.

Le 25. très beau temps , air serain ; vent Sud-Ouest & Sud , eau calme fillage comme auparavant Est Sud-Est & quart du Sud. Avant midi nous vîmes une Buche de pêcheur qui étoit à l'ancre. Elle desancre ensuite & fit voile au large à ce qu'il sembloit. Nous vîmes ensuite un autre vaisseau que nous hélâmes. Il se dit être de *Rotterdam* & venoit de *Norwege*. Après midi le temps fut calme , & nous eûmes la vue de la côte que nous reconnûmes sur le soir , à la vue de l'Eglise . d'*Harlem*. Nous étions entre *Bevermyk* & *Sant-voort*. Durant la nuit le vent se rangea au Sud-Est , Est-Sud-Est ,

rompre ce dessein , ni le faire regarder comme impossible. Toutes les années ne se ressembloient point. Les *Portugais* n'ont point découvert les *Indes Orientales* la première, la seconde, ni la troisième année. Ils n'ont pas trouvé d'abord la conjoncture favorable , ils ont employé du tems & fait de grandes dépenses long-tems avant que de venir à bout de leurs desseins. Je le redis encore, on ne doit pas abandonner si facilement l'espérance de réussir dans ce Voyage & il y faut revenir , puisqu'il est sans doute à presumer qu'il y y a un véritable passage pour aller à la *Chine*. Les remarques & les informations que nous en avons faites nous en ayant donné des preuves assez fortes, il n'y a que la connoissance du temps propre à cette Navigation qui nous soit encore cachée. Si les *Loddings de Russie*, ce qui est assez croyable, vont naviger dans une rivière qui est au delà de *l'Obby*, il faut nécessairement qu'il y ait un temps où ils passent dans le détroit dont il a été parlé. Et comme les *Loddings de Russie* nous ont assuré au *Wacigatz* que tous les étés ils vont à la *Nouvelle Zemble* & que la longue durée des glaces les avoit
em-

empêché de retourner plutôt; il est assez aisé de comprendre qu'il doit y avoir un temps convenable à ce passage. Il seroit donc à propos, (je ne prétens pourtant pas donner là-dessus des conseils à nos Seigneurs, mais je veux seulement dire ma pensée,) il seroit à propos dis-je, d'envoyer à ce Détroit deux yachts, ou deux chaloupes bien équipées de tout, & bien avitaillées en une saison convenable : pour voir si l'on pourroit trouver un passage lorsque les glaces se dissipent & dans le temps que les *Loddings* passent par là. Il faudroit y attendre la conjoncture de la saison. Car je ne doute pas qu'en venant jusqu'au de là de l'Oby, c'est à dire jusqu'à l'endroit où nous avons été au premier voyage; il n'y ait plus loin une Navigation libre, & que même on n'y puisse, en cas de nécessité, passer l'hiver à la Rivière de * *Gilleffy*; parce que le gisement de cette riviere y est propre & qu'il y a des habitans qui peuvent aider à faire toutes les recherches nécessaires, ces gens s'y étant offert. Il est vrai que l'on seroit obligs pour cela de faire une grande dépense;

L 2

mais

* Ou *Gennifay*.

mais on doit confiderer le profit qui en reviendra & qui tend à la gloire de Dieu , & au bien de nôtre Patrie. Si donc on veut confiderer les choses à fond fur les recherches que nous avons faites dans ce voyage , & fur nos informations : il ne fe peut qu'il n'y ait un paffage en quelque temps de l'année , puifque les *Loddings* y paffent , comme je l'ai déjà dit , & que nous y avons été nous mêmes. Que fi nos Seigneurs les Etats en demeurent-là , je prie infamment qu'il me foit permis de faire imprimer ces Relations : elles ferviront de témoignage à la verité & contribueront à la gloire de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats qui par leur grande fageffe & felon leur prévoyance ont menagé les moiens pour ces Voyages. Ces Relations ferviront encore à affurer tout le monde de la verité de ce qu'on a recherché , de ce quel'on a furmonté & de ce qu'on a trouvé , contre toutes les faufeté & les mauvais discours qui ont été tenus à cette occafion , & qui dans la fuite pourront fe répandre dans le monde. Il arrivera peut-être qu'un jour quelque autre entreprendra cette recherche & alors ces Voyages pourront lui être de quelque utilité. Cela étant je m'estimerai affez dédom-

dommagé de ma peine , & des dangers
que j'ai effuié & je serai toujourns prêt,
quand il plaira à mes Maîtres, de m'em-
ployer pour leur service , autant que
j'en serai capable. JAN HUGHUES
DE LINSCHOOTEN.

*Le privilège de
l'impression a été octroie'.*



248 C A T A L O G U E.

Voiages du Chevalier George Wheler au
Levant, 2 vol. 12.

—— d'Alep à Jerusalem par Mandrel
12.

—— de Lucas en Asie, &c. en Afrique,
4 vol.

—— de Vincent le Blanc dans les 4 par-
ties du Monde, 4 Paris.

—— de François Pyrard de Paval aux
Indes &c. 4 Paris.

—— de Nicolas de Graaf aux Indes O-
rientales & en d'autres lieux de l'Asie, avec
une Relation curieuse de *Batavia* & des
mœurs des Hollandois établis aux Indes. 8
fig. 1718.

